

**UNIVERSITE de BORDEAUX**  
GREThA UMR CNRS 5113

**PLAN URBANISME CONSTRUCTION**  
**ARCHITECTURE**

**« La ville en thèse »**

**Claude LACOUR**

**Décembre 2015**



## Introduction

*« Mais il ne faut pas oublier que la science, c'est d'abord, la joie de la découverte, la curiosité enfantine érigée en art et en profession. Encadrée par des règles strictes, elle n'en demeure pas moins vivace et pétillante quand elle bien menée », Villani, Le Monde 19/11/2015*

Le Prix de thèse a déjà dix ans. Il est porté aujourd'hui par l'APERAU *international* (Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme), la FNAU (Fédération nationale des agences d'urbanisme), le PUCA (Plan urbanisme, construction et architecture), autrefois connu par la formule de Plan Urbain. Il nous est proposé *d'assurer la présentation et l'analyse des lignes de force de la recherche urbaine émergente, identifiées à partir du « Prix de thèse sur la ville ».*

Cette réflexion impose une lecture ou relecture attentive de l'ensemble des thèses présentées, de situer ces travaux dans la production scientifique, d'en tirer des lignes de force dominante sans prétendre à l'exhaustivité, dans la mesure où un certain nombre de biais d'analyse existe dont il faudra tenir compte.

Le champ de recherche sur la ville et l'urbain est singulièrement large, extensible, multiple et, par conséquent, les thèses traduisent cette grande variété. Le lecteur n'est pas extérieur totalement à cette démarche puisqu'il y est impliqué. Sans justifier au fond nos points de vue personnels, on dira seulement de manière synthétique et englobante, que « dix lectures » possibles de la ville et de l'urbain permettent de fixer un cadre général. Elles dépassent largement les cadres disciplinaires habituels et portent attention sur des entrées possibles, des attentes parfois qui mêlent les travaux de nature théorique et les préoccupations et les réponses que les politiques espèrent souvent de la recherche.

On a appris beaucoup de ces travaux doctoraux, découvert des domaines qui ont conforté des intuitions ou des « certitudes », bousculé des connaissances que l'on croyait établies et validées, qui ont aussi ouvert des horizons nouveaux. Ces thèses nous ont fait beaucoup voyager et témoignent de la richesse de la recherche francophone qui s'intéresse à de nombreuses villes du monde.

Les responsables du Prix souhaitent un « renouvellement » de la recherche, ils peuvent être rassurés. Ils entendent promouvoir et renforcer des passerelles entre chercheurs et professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement, et le Prix témoigne des avancées en cette direction. Des passerelles doivent encore être établies, confortées entre les chercheurs : on espère que les analyses que l'on propose à partir de *Dix ans de Prix de thèse sur la ville* puissent contribuer à ce que les chercheurs se découvrent et se lisent davantage.

### **Les dix lectures possibles de la ville et de l'urbain**

Compte tenu du fait que le Prix s'adresse à toutes les disciplines des sciences sociales et humaines mais pas seulement, les références théoriques et les méthodologies peuvent être

extrêmement diverses et les attentions que les docteurs et les chercheurs en général portent à la ville traduisent des préférences et des prédilections particulières.

<i>Les lectures de la ville et de l'urbain</i>	
1	<i>Place and people</i> , lieux et milieux
2	Machine à produire des externalités, positives et négatives
3	Des représentations et des organisations
4	Des indicateurs de référence (chiffrés ou non)
5	Système fonctionnel et auto-organisé
6	Pouvoirs, conflits et coopération
7	Organisme vivant à temporalité variable
8	Ville sensible, ville aimable
9	Processus de libération et d'enfermement
10	Incarnation, Utopie, traduction spatiale des sociétés et des civilisations

Ces lectures, on n'ose parler de « commandements », veulent souligner les aspects variés des analyses de la ville et de l'urbain, chacun et à des moments donnés pouvant privilégier ou marier des entrées et des démarches qui ne s'opposent pas. Et toute lecture ne saurait s'enfermer dans une catégorie exclusive, même si par formation, par génération, par l'appartenance à un laboratoire, par les liens qui peuvent exister à des modes de financement, des attentions, des préférences, des références théoriques, il y a évidemment des représentations, des modes d'emploi, des savoir-faire qui prévalent. Ce sont à la fois l'intérêt et la nécessité des protocoles explicites ou non des cadres disciplinaires qui fixent des règles, orientent la littérature, prédéterminent les partenaires en matière d'informations et d'accueil. Mais qui les dépassent aussi. Sans doute, on peut attendre que la lecture « lieu et milieu » soit davantage prisée par les sociologues, et que les économistes se retrouveraient plus à l'aise avec des machines à produire des externalités ou encore que les politistes se soient appropriés par la gouvernance les pouvoirs, les conflits et les coopérations que pourtant tous vont utiliser de manière plus ou moins adaptée et pertinente. Il est souvent tentant, utile sinon nécessaire et parfois dangereux, moins d'aller voir dans la « Maison des voisins » que d'en vouloir occuper les différents étages. Il y a d'innombrables possibilités pour « décrypter les enjeux posés dans le champ des villes et de leur devenir ».

La ville, le fait urbain, et ce qui en font tout le charme, les difficultés mais surtout l'envie et l'excitation ne sont pas seulement, sans doute pas d'abord, des objets ou des questions d'ordre scientifique. Et de façon brutale et évidemment excessive, on dirait que la Ville n'existe pas : il a des villes, des morceaux plus ou moins liés, connectés, confus et diffus qui se révèlent, s'entremêlent, se chevauchent, se concurrencent dans la vie quotidienne comme dans la vie rêvée, crainte et espérée. Les villes de la vie, du travail, des loisirs, des vacances, celle de la mort aussi. La ville, ce sont des bâtiments, ceux qui symbolisent la République, l'Etat et l'esprit républicain ; ce sont les lieux dédiés aux religions, aux plaisirs, aux arts, aux spectacles. Mais encore des réseaux, visibles, incarnés, les rues, les avenues, les places structurant l'espace urbain autant que les réseaux invisibles, souterrains ou virtuels. Réseaux aussi familiaux plus ou moins distendus, amicaux, comme on pourrait parler de réseaux d'ignorance et de refus des autres : la ville-altérité et la ville-exclusion.

La ville, c'est aussi ce que les populations, les « gens » avant les usagers en font, comment ils y vivent, comment ils s'y vivent, comment ils s'y organisent mais en même temps la ville prédétermine des comportements, des représentations, des images, des projections de ce qu'on est, de sa propre histoire et de ses trajectoires personnelles, familiales, culturelles, éducatives. C'est la ville qu'on imagine parce qu'on l'a toujours vu et attendu comme telle : la ville du western aligne autour d'une rue, un hôtel, des saloons, une banque, un barbier, le bureau du shérif et sa prison, plus loin une gare, la forge et ici encore, la légende des décors a plus de poids et de réalisme que la réalité... La Tour Eiffel ne raconte pas la même histoire à un né parisien qu'à un provincial ou un touriste international. La Grande Arche n'entraîne pas les mêmes appréciations suivant les motifs qui président aux raisons de sa visite.

Le Prix de thèse offre alors une formidable opportunité de plonger dans ces mondes, de voir comment les docteurs s'emparent de la ville et de l'urbain que l'on ne peut pas toujours dissocier de phénomènes et de contextes plus généraux et qui « surplombent », sans le dire forcément, la ville. Les docteurs qui ont présenté leurs travaux à la candidature du Prix, ne sont pas extérieurs à la société dans laquelle ils vivent et dans celle à laquelle ils aspirent. Ils sont fortement présents dans leurs mondes de la recherche qui répondent à des codes et des logiques spécifiques, que l'on peut de surcroit décliner et spécifier par discipline et par type de thèse. Il en va de même des grands organismes et des universités qui ne fonctionnent pas en isolats coupés des tensions politiques, sociétales, technologiques et financières. C'est cette richesse, ce sont ces multiples facettes de la recherche urbaine que l'on a essayé de comprendre, d'analyser et de restituer dans ce travail. Nous reprenons le beau titre de M. F. Mattei (2013), « La ville en thèse ».

## Chapitre 1. La mise en œuvre du Prix de thèse

Les structures porteuses du Prix visent trois objectifs : « inciter à la construction d'un milieu de recherche qui permette de décrypter les enjeux posés dans le champ des villes et de leur devenir, contribuer au renouvellement de ce milieu de recherche, assurer des passerelles entre chercheurs et praticiens dans la réalisation et la gestion des villes et soucieux de leur devenir ».

### Section 1. Les objectifs du Prix de thèse

Le Prix de thèse vise et représente la reconnaissance et la valorisation des travaux doctoraux.

On postule l'existence nécessaire d'un champ de recherche - la ville, l'urbain, le fait urbain ou encore l'urbanisme -, dont les porteurs du Prix sont largement dépositaires, demandeurs avec des attentions fortes concernant le devenir des villes et leur gestion. Il s'agit bien de comprendre, de mettre au clair, de « décrypter des enjeux », d'anticiper des évolutions, des transformations, des ruptures éventuelles dans le *champ de la connaissance* et on assure ainsi que des travaux universitaires sont capables, par l'attention portée aux concepts, aux théories, aux méthodologies de répondre à des défis connus mais qui peuvent prendre plus d'acuité, se présenter sous des jours nouveaux et dans des situations variées. Des enjeux aussi émergents, peu lisibles, réels, souhaités, fantasmés, d'autres qui font craindre la fin ou la mort des villes, du moins telles que nous les connaissons, les appréciations ou les haïssons. D'autres s'inscrivent dans des déclinaisons sans fin de la crise et des crises et qui peuvent alors conduire aussi bien à des Utopies urbaines excitantes ou mortifères ou à la redécouverte apparemment banale des habitants, de leurs modes de vie quotidiens, discrets, « sans problème », et dont alors, il est indispensable tant qu'il est temps encore de raconter leurs histoires, celles de quartiers qui résistent à la poussée de l'urbanisation, des promoteurs et des *capital Funds*.

#### *Le besoin de renouvellement*

Ce champ et ce milieu de recherche imprécis et délibérément larges, « ouverts à toutes les disciplines scientifiques » tant il est clamé que la ville, l'urbain sont par définition et par leur existence même transdisciplinaire, nécessiteraient un « renouvellement » comme le propose le second objectif.

Il faut alors s'interroger sur cet appel : s'agit-t-il d'un *affaiblissement quantitatif* et *qualitatif* de travaux liés à la ville, la disparition partielle ou définitive de certains laboratoires ou de certaines équipes davantage attirés par des programmes et des financements dont la ville et l'urbain ne seraient plus suffisamment porteurs ou apparaîtraient sous des vocables plus ou moins proches, tels, par exemple, le développement durable, les réseaux, la compétitivité ?

Sans que la ville et l'urbain disparaissent comme questionnement scientifique, ces terminologies pourraient sembler « décadentes » ou caduques, moins lisibles en tout cas. On verra que la difficulté de classement et de repérage n'est pas seulement une clause de style. Des thèses présentées au Prix de la ville retiennent le champ urbain parfois comme lointain

quand d'autres travaux apparemment « hors champ » se révèlent à la lecture pleinement en résonance. Est-il question d'un *renouvellement de thèmes*, c'est-à-dire prendre à bras le corps des questions littéralement (ou relativement) « nouvelles » à un moment donné, pour une discipline particulière qui peut « emprunter » à une autre un concept, souvent d'ailleurs un terme, une notion. Comment réussir la transplantation d'une méthodologie, le passage d'un mode déclaratif et normatif - « les villes créatives » par exemple -, au retour, à la glorification de l'enquête de terrains, d'interviews dont la quantité au demeurant importerait peu ?

On pense aussi au *renouvellement des générations*, incontestable, à son élargissement notamment par la production de travaux de recherche par des institutions différentes des structures classiques universitaires et par des financements multiples : de plus en plus, les Conseils régionaux abondent des programmes de recherche par des bourses de thèses. Faudrait-il encore parler de *renouvellement des entrées disciplinaires* alors que la Doctrine du Prix, affirmant sa large ouverture, nuance tout aussitôt : « la majorité des participants est issue du monde des sciences de l'aménagement et de l'urbanisme, de la géographie, et *dans une moindre mesure*, (c'est nous qui soulignons), de la sociologie, de l'histoire, de l'architecture et des sciences de l'ingénieur. Les sciences juridiques et économiques dont il est rappelé chaque année qu'elles sont les bienvenues et peu représentées ».

L'examen des thèses présentées sur les dix dernières années ne peut que conforter cette analyse et il faudra tenter d'en démêler les raisons, même si, et heureusement, la domination absolue des thèses en aménagement et urbanisme, et en géographie ne conduit pas mécaniquement et arithmétiquement à la préservation des proportions dans les récompenses.

### *Animer des structures de recherche*

Les structures porteuses du prix, et le PUCA en particulier, sans véritablement pouvoir prétendre à ce second objectif assuré, et c'est déjà beaucoup, *l'animation* des milieux de recherche, proposent des réflexions collectives dont peuvent sortir des questions plus complexes, au sens de moins frontalement offertes à la sagacité des chercheurs et imposant souvent des coopérations plus ou moins naturelles. Ces façons de « construire » des programmes, d'ouvrir les espaces d'interrogations se font généralement par des travaux menés conjointement par les chargés de mission du PUCA et des chercheurs qui découvrent souvent les difficultés de langage, les pratiques opératoires, les priorités qui peuvent être contrariées entre les unes et les autres.

### *Inventer des passerelles*

La volonté de proposer, d'inventer des passerelles existe dans ces formes de fonctionnement, c'est le troisième objectif du Prix de thèse.

L'idée de passerelle n'est pas nouvelle et elle est permanente entre les chercheurs et pas seulement entre les disciplines et les méthodes : on la retrouve au sein des équipes mêmes fussent-elles de petite taille et spécialisées apparemment sur la ville... Dans la logique du prix, les passerelles sont censées avoir une finalité : « la réalisation et la gestion des villes et soucieux de leur devenir ». Cette rencontre permanente dans le fonctionnement du prix

conduit à la constitution du jury, composé paritairement d'universitaires et de professionnels. Les universitaires, en principe émérites, donnent un gage potentiel et réel dans la pratique d'un éloignement des enjeux quotidiens des concours de recrutement et de qualification. Non que les émérites aient des vertus singulières qui les conduiraient à une sérénité plénière mais concrètement, ils ne dirigent plus de thèses, et ne siègent plus dans les institutions type CNU. Ils se trouvent sans conflit d'intérêt et leur sérénité est en quelque sorte contrainte. Les « professionnels » comme il est dit, sont des « praticiens engagés professionnellement dans la production, la gestion ou les missions de conseil des villes et des territoires ».

Cette distinction fonctionnelle et formelle assure des regards, des points de vue venant d'horizons et de pratiques quotidiennes différentes même si dans la réalité du déroulement des opérations du prix, la distinction fondatrice est souvent et heureusement dépassée.

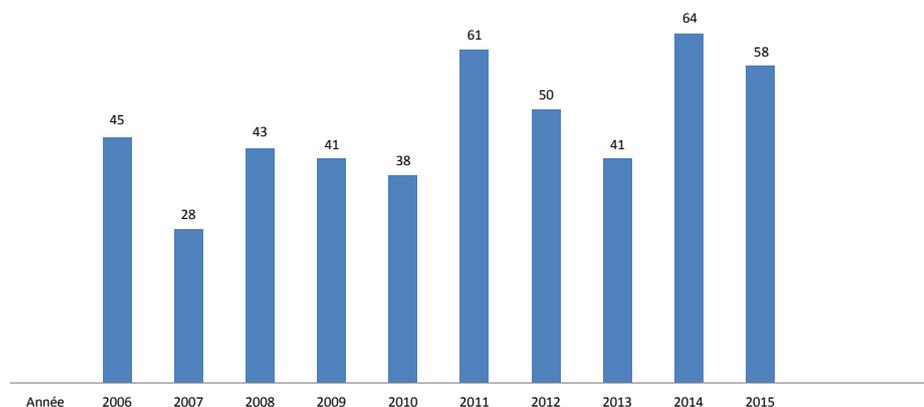
Chaque thèse est appréciée par un praticien et un universitaire, les opinions, les oppositions comme les accords ne répondent pas souvent à cette distinction pour de multiples arguments : les universitaires ou les chercheurs retraités ont souvent eu et ont encore des liens directs avec les praticiens et les structures de conseil-expertise et les praticiens, même s'ils leur en coûtent en temps, prennent plaisir à lire, découvrir et à souligner avec humour le jargon parfois inutilement prétentieux pour dire et décrire des problèmes qu'ils résument rapidement en quelques formules synthétiques percutantes : pour R. Dormois, par exemple, la lecture des thèses est « un moment de respiration dans (son) activité professionnelle... une formidable opportunité pour se tenir au courant des recherches récentes menées sur la ville ». Il ne craint pas de reconnaître une conception « un peu utilitariste ». S. Petitet, de son côté, aimerait certes plus de « concision » dans les thèses, et il repère « de nouvelles questions, de nouveaux objets, et bien sûr, de nouveaux résultats de recherche, de nouvelles connaissances utiles à notre réflexion sur la ville et nos pratiques professionnelles ». Les chercheurs montrent que les nouveautés annoncées par les doctorants sont souvent relatives.... S. Petitet conclut que pour lui, « c'est stimulant et salutaire » comme pour les universitaires, il est indispensable de se faire rappeler la beauté certaines (!) de constructions théoriques, la découverte sur le terrain de comportements ou d'attentes des populations qu'ils (les praticiens) constatent, organisent, gèrent depuis fort longtemps. De judicieuses analyses sur le papier, des préconisations intéressantes en soi perdent de leur validité s'il n'y a pas prise en considération des contraintes, financières mais pas seulement : foncières, juridiques, instrumentales ou tout simplement territoriales au sens géographique et institutionnel. Les praticiens soulignent à l'évidence l'importance, pour comprendre une thèse et l'utiliser, des contextes, des temporalités, des pouvoirs. Parfois, les universitaires s'opposent entre eux, notamment en matière de méthodes et entre disciplines, chacun prônant naturellement le besoin d'universalisme mais en refusant éventuellement toute idée de modélisation sous le prétexte que ce n'est que de la mathématique quand d'autres ne jurent que par une monographie visant la totalité et la globalité. Là encore, le regard des praticiens conduit à des nuances, mais, comme les universitaires, ils ne sont pas insensibles à des coups de cœur, généralement sur des thématiques éloignées de ce qu'ils font les uns et les autres dans leurs pratiques, cette remarque étant surtout valable pour les débats du premier tour.

## **Section 2. Un stock de près de 500 thèses**

Pour qu'il y ait un premier (et un second) tour, il faut évidemment des thèses ! Sur les dix années que porte cette recherche, nous avons reçu près de 500 thèses, 471 pour être précis avec des variations annuelles fortes : de l'ordre de 60 pour les années 2011, 2014 et 2015, avec un minimum de 28 pour 2007. Il est précisé que les années portées en référence sont celles de l'année du Prix et renvoient donc généralement à une année antérieure pour la soutenance. Pour des raisons de commodité, on gardera dans l'ensemble de l'étude les années de présentation au Prix en ayant en tête le mode d'emploi. Ce nombre est important et lourd pour des commentaires analytiques et synthétiques, mais on doit d'emblée préciser les limites de notre travail.

*Il n'y a pas de « barrière à l'entrée »* et tout docteur, quelle que soit sa discipline liée au champ urbain peut envoyer son travail au Comité organisateur. Cette remarque doit cependant être pondérée par le poids des réseaux et la nature des thèses. Il n'est guère étonnant que nous recevions beaucoup de thèses en géographie et en urbanisme-aménagement, compte tenu de la connaissance et des relais personnels et universitaires liées aux porteurs du Prix et aussi à l'attention qu'ont nos collègues en ces domaines et qui informent les docteurs. Il y a aussi aujourd'hui, même si les barrières à l'entrée n'existent pas, moins d'équipes en économie ou en sociologie urbaine et celles-ci sont peut-être au vu des résultats, notamment des différents premiers tours, moins convaincues de l'opportunité et de l'utilité de faire parvenir des thèses. On peut ajouter encore que d'autres prix, comme le Prix Aydalot pour la science régionale peuvent apparaître plus adaptés - du moins certains docteurs le pensent -, pour les économistes, encore que de plus en plus de géographes et d'aménageurs (au sens de la section 24) sont candidats et peuvent être lauréats. Cette remarque traduit un phénomène plus structurel et plus profond dont nous reparlerons : le renouvellement de la science régionale longtemps marquée, d'aucuns diraient dominée par les économistes et ou les « géographes quantitatifs » se fait à l'avantage des géographes. Le Prix de thèse, pour des raisons encore différentes, reçoit moins de travaux en sociologie, notamment au cours des années 2006-2015.

**Nombre de candidatures soumises  
au  
« Prix de Thèse sur la Ville » (2006-2015)**



*L'existence de plusieurs biais de lecture et d'analyse*

Il faut nuancer l'importance de la masse des travaux à examiner et en accepter un poids très relatif par rapport à l'ensemble des thèses soutenues annuellement : la section 5, la section 6 , la section 24, pour ne retenir que celles qui nous sont plus connues, reçoivent chaque année un grand nombre de travaux pour les qualifications (et toutes les thèses ne demandent pas cette certification) ; 300 en économie mais peu porte sur la ville ; 220 en aménagement-urbanisme où, ici, les probabilités sont évidemment plus grandes surtout si l'on retient une conception large du champ urbain. Mais la section 24 reçoit aussi des thèses en économie et en géographie à fin de qualification et 60 HDR. Des analyses seraient intéressantes à mener dans cette direction mais elles mériteraient une recherche spécifique et pourraient donner lieu à une thèse ! Les 471 thèses ne sont donc pas statistiquement représentatives de toutes les thèses conduites au nom de la ville, mais elles offrent toutefois un panorama suffisamment large pour que l'on puisse procéder à des investigations, nourries par ailleurs de la littérature publiée.

Une autre limite qui doit être gardée en tête concerne la période de dix ans. On croit, on voudrait percevoir des tendances, des mouvements, des évolutions, des retours en arrière mais il faut être prudent et se garder de vouloir tirer des conclusions définitives et générales. En effet, la période est courte et même si nous serons tentés de déceler des « sous-périodes », il faudra prendre ces découpages comme des hypothèses, des interrogations, des pistes, marquées souvent par la parution d'ouvrages qui ont fait date.

S'il n'y a pas de barrière à l'entrée, il est indispensable qu'existent des règles du jeu et des critères d'évaluation. Les principes suivants ont été définis et mis en œuvre.

### Section 3. La sélection des lauréats

Les thèses sont envoyées au Comité organisateur qui en assure la diffusion électronique aux membres du jury qui disposent ainsi de l'intégralité des travaux avec un CV détaillé. Il est demandé de lire les introductions et les conclusions, les résumés pour se faire une opinion. Le comité organisateur affecte chaque thèse à un praticien et à universitaire sans automatiquement faire un lien direct entre une discipline et la nature ou le champ de la thèse. La pratique, imposée en partie par l'impossible adéquation entre discipline de la thèse et discipline d'un membre du jury, - il est des années où je n'aurai rien eu à lire -, souhaitée par les uns et les autres de manière générale conduit à ce que l'on reçoive des travaux plutôt hors de nos champs habituels, nous permettant en quelque sorte, une mise à connaissance et à niveau - il serait plus honnête de dire de découverte -, de thèses en sociologie, en architecture ou encore en sciences de l'ingénieur.

Lors du premier tour qui consiste à retenir la dizaine de travaux qui iront en « finale », un barème est respecté dont le principe consiste en une appréciation à partir d'une plage allant de -2 à +2, nous obligeant à prendre parti, et en évitant nos modes subtils de notation habituelle afin de retenir les thèses qui constituent l'objet du second tour. Celles-ci doivent remplir deux conditions.

- La première porte évidemment sur la *qualité scientifique* qui relève essentiellement des jurys de soutenance et le jury du Prix ne saurait s'y substituer, pas davantage aux comités de sélection. Et dans cette voie, à la différence par exemple du prix Aydalot, nous ne disposons pas des pré-rapports ni des rapports de soutenance. Les universitaires peuvent préciser, nuancer « la dimension de nouveauté » évoquée plus haut par S. Petitet, faire état de travaux, recherches, études proches d'une thématique et d'une problématique d'un docteur.

- La seconde, dans la terminologie du Prix de thèse, porte sur la *pertinence*, c'est-à-dire « les potentialités d'appropriation des thèses par les milieux de praticiens engagés dans le champ du devenir des villes ». Une thèse excellente sur le plan académique peut être dans cette logique, peu pertinente pour des raisons de lisibilité, « d'enfermement » monographique sur une ville, un village, un quartier sur une période donnée et dont on voit mal ce que l'on peut en déduire et comprendre pour le devenir des villes.

Pour finaliser le premier tour et procéder aux arbitrages, une grille d'appréciation existe reposant sur **6 critères** (chacun noté entre -2 et +2). Cette grille ainsi que la plage de notation ont été peu à peu mises en pratique, et si chaque nouvel arrivant dans le jury - qui est renouvelé régulièrement -, en discute et en conteste la légitimité et la « pertinence » entendue dans un autre sens, l'expérience démontre son efficacité à parvenir à une liste de finalistes.

Le premier critère concerne « l'ouverture interdisciplinaire » qu'il est rare de ne pas voir annoncer dans toutes les introductions, quitte dans la suite du texte à ce que l'on abandonne cette affirmation. « La dimension spatiale » est attendue en second lieu qui ne soit pas réduite à l'étude de la ville de Bordeaux ou de Los Angeles, encore que sur ces deux exemples, des dimensions spatiales fortes, complexes, multiples contradictoires puissent exister et être traitées. Le troisième critère concerne des arguments relatifs à des approches « théoriques et

critiques d'une part, concrète et opérationnelle d'autre part ». Cet argument doit plutôt être compris de manière négative : on ne s'attend pas, et les praticiens les premiers, à ce qu'un travail doctoral puisse être automatiquement opérationnel au sens de leurs métiers et de leurs pratiques. Par contre, une dissertation qui ne serait que théorique au sens de l'application, la duplication de méthodes existantes testées sur un cas et transposées sans recul, sans retour sur les hypothèses, sans contextualisation, a de forte chance de ne pas être retenue en finale comme il est probable qu'elle n'ait pas généré un enthousiasme effréné lors de la soutenance.

Une attention est portée naturellement aux « réflexions sur l'action et vers l'action » sans que là encore on attende des réponses toutes faites à des questions que les praticiens vivent tous les jours et dont ils témoignent des difficultés de compréhension, de hiérarchisation, de mises en œuvre de politiques ou plus modestement d'orientations. Il est souhaité plus simplement - mais cela apparaît souvent délicat - que les docteurs soient conscients que leur travail s'inscrit dans des moments politiques, culturels, sociaux, technologiques, culturels et que ce sont ces environnements qui permettent de proposer des éléments de validation, d'enrichissement, de remise en cause de principes théoriques et des orientations, des outils des politiques urbaines.

De ce point de vue, les thèses actuelles, depuis une quinzaine d'années pour donner un cadre rapide, font preuve, du moins les « meilleures », à la fois de plus d'ambition et de modestie que celles des années antérieures.

*Plus de modestie* d'abord liée souvent aux contraintes de financement des travaux et de la durée des thèses; on ne fait plus de thèse, par exemple, « Dieu et la Ville », on évite une *Review of the Troops* (Schumpeter) et de la littérature comme exercice exhaustif et quasi définitif dont beaucoup de références ne sont pas contextualisées et utilisées.

*Plus d'ambition* ou plutôt des ambitions d'ordre différent de ce qui se faisait de manière générale, notamment par l'apprentissage d'une langue pour la thèse et son terrain, l'arabe, le chinois ou encore le russe, des immersions souvent longues dans des terrains moins faciles d'accès et de compréhension comme Paris, Lille, Lyon, Rome ou Londres. De nombreuses travaux impliquent que les doctorants soient en action avec les populations, vivent avec elles, chez elles, dans leurs quotidiennetés apparemment banales, impliqués ou partenaires actifs des « gens », et pas seulement auteurs de thèses de description, des thèses que l'on oserait dire « surplombantes » où le doctorant au mieux serait témoin, descripteur, normatif, au pire un expert qui se confronterait, parlerait, écrirait à d'autres experts, conduisant à ce que l'on évoquera plus loin par des thèses-labos efficaces car très formatées. D'où l'attention à « une dimension personnelle et innovante dans la démarche », avant dernier critère, dont nous verrons qu'il tient une grande place dans les jugements du jury comme en témoigne la liste des lauréats. Le dernier critère vise un « cadre de référence international », et pas seulement quelques notations bibliographiques parfois convenues et qu'on n'utilise plus par la suite. Suivant les disciplines, les attentes varient sur le rôle et le poids de la bibliographie, facilitée par Internet mais nécessitant un travail de sélection et de pertinence plus important sans doute. De ces critères dont on veut bien reconnaître leurs aspects discutables et délicats à valoriser, on arrive cependant à un « avis général » d'où émerge, après discussions, la liste des finalistes.

Cette liste se compose ainsi d'une dizaine de thèses, parfois une douzaine, qui cette fois seront lues en intégralité, toujours par deux rapporteurs, pas forcément ceux du 1er tour. Chaque rapporteur présente alors ses arguments en gardant en tête qu'il faut aboutir au choix du grand Prix et d'un ou deux prix spéciaux. L'expérience de membre du jury et de président montre que l'on parvient assez rapidement à un accord majoritaire fort quand il n'est pas unanime.

#### **Section 4. Des lauréats**

Le Prix de la ville reconnaît chaque année un lauréat qui bénéficie ainsi du grand Prix et éventuellement un à deux Prix spéciaux. La liste des lauréats souligne très fortement une très grande variété : disciplinaire et thématique et diversité des localisations.

*En matière de localisations*, Paris concentre le plus grand nombre de lauréats - près de la moitié -, venant des multiples formations parisiennes, aussi bien Paris1-Sorbonne que Paris 8 ou encore l'EHESS. Les laboratoires et les universités de province sont aussi présents, 2 issus de Bordeaux 3, 3 venant de Lyon dont une en liaison avec Saint-Etienne, une en provenance respectivement de Caen, Montpellier, Toulouse, Aix. Louvain la Neuve est présente deux fois dans le palmarès, témoignant qu'il s'agit bien d'un prix de thèse en langue française comme le confirment des travaux primés venant de Lausanne, de Bruxelles en liaison avec Lille.

On trouverait une tendance inverse en matière de disciplines : les géographes et les urbanistes emportent la moitié des Prix avec un renforcement sur la période récente. Certes, il y a là encore de la variété puisque de nombreux champs sont présents - architecture, sociologie, sciences politiques, droit, économie, génie civil -, mais très faiblement au maximum deux primés avec une décroissance marquée, liée en partie à la faible proposition du nombre de thèses venant de ces disciplines. Ce phénomène traduit à la fois et cumulativement une évolution des thèses en forte récession en sociologie urbaine et une sorte d'autocensure des docteurs quant à l'envoi de leurs travaux. Toutefois, on peut observer une déconnection entre le nombre de thèses et la liste des thèses primées ; il n'y a heureusement aucun lien entre le nombre initial du stock à lire et les nominations.

La variété s'exprime surtout sur *les thématiques primées* et une relecture ex-post ne manque pas d'intérêt puisqu'au départ, il n'y a aucune contrainte ni aucune priorité des jurys sauf de trouver les lauréats répondant aux critères d'excellence et de pertinence.

Les titres des travaux soulignent différents aspects : les transports et les mobilités, les logements sociaux, la planification urbaine et les politiques de la ville, les transformations de l'urbanisation et les formes urbaines ainsi que des modalités conceptuelles et théoriques de leurs prises en considération. Sont primées des thèses qui portent des regards originaux sur des usages particuliers de la ville, qui utilisent des approches moins théoriques ou idéologiques de la ville et de l'architecture. On souligne le retour vers l'examen de l'architecture spontanée, triviale, - résistante, « la ruelle, forme urbaine dynamique », Gibert (2015). Face aux reconversions-reconstructions d'ensemble et de quartiers, on trouve des interrogations qui prolongent cette tendance par le retour des questions sur la ville-village où, suivant la belle formule de Robineau : « le passage de la brousse sénégalaise à la ville

burkinabé » par la reconnaissance de trois agricultures urbaines, héritées, grignotées par l'urbanisation.

On a ainsi des thèses primées qui veulent comprendre les évolutions, envisager des futurs, des adaptations et des reconversions, ce qui imposent souvent une plongée dans l'histoire contemporaine tant la résilience des espaces urbains et la résistance comportementale des populations sont plus fortes qu'on aurait parfois tendance à le supposer. D'autres, moins nombreuses, collent davantage à l'actualité des débats théoriques et à des questions d'ordre politique comme la métropolisation, revue par exemple à l'aune de la financiarisation (Cattaneo Pineda, 2013), la gouvernance, le projet, « nouvelle organisation de l'action publique contre les logiques fonctionnelles, nouveau mode d'action et de transformation des territoires » Mazy (2015). Apparaît encore la *fabrique urbaine* qu'il faudrait « comprendre à partir de ses résidus » dans la mesure où « les tas de déchets sont le miroir de la société ». Cavé (2014) ne craint pas de parler de *West Side Scories*, d'« impureté refoulée », classiquement dans les pays du Nord et dans les quartiers riches des pays du Sud. Il tient l'idée - qu'il va analyser au Brésil et en Inde -, que « la globalisation des déchets est bien l'enjeu de la globalisation latente ». Par contre, peu de travaux dans la liste des gagnants sont liés à des réflexions d'ordre méthodologique ou modélisé : raison de plus pour apprécier le modèle GENIUS (GENérateur d'Ilots UrbainS) proposé par Bonhomme (2014) portant sur le triptyque ville-climat-énergie ainsi que le travail de Cottineau, 2015. Bonhomme reconnaît d'une part, que « la grande majorité des études s'accordent sur le fait qu'une ville économe en énergie est une ville dense avec un bâti compact, en particulier dans le secteur du bâtiment et des transport » et d'autre part, il faut aussi tenir compte de facteurs sociaux, économiques et environnementaux au sens large quand on s'interroge sur la densité de la ville ». Sans parler ici des débats et des enjeux politiques, fonciers et financiers que soulève cette densité urbaine, il faut tenter de « convoquer » nous dit-il « suffisamment de disciplines pour rendre compte de la complexité des systèmes urbains » d'où le recours à GENIUS et à des modèles d'application, MUSCADE et ACCLIMAT précisément.

Variété enfin dans les *villes ou les espaces urbains retenus* dans les thèses primées puisque on est loin de s'enfermer dans le territoire métropolitain national, voir les travaux sur Pointe à Pitre et Fort de France, 2014. Les villes de l'Europe sont largement étudiées, et même davantage puisque on trouve la Chine, l'Afrique et les Etats-Unis, l'Inde et le Brésil. Cette observation qu'entre nous - les membres des jurys -, avons appelée « une appétence pour l'exotisme » sans qu'on y accorde une préférence ou une prime, est largement présente dans l'ensemble des thèses avec des moments et des mouvements qu'il nous faudra évoquer.

## **Chapitre 2. Les disciplines dans le Prix de thèse**

Le Prix de thèse prend comme premier critère « l'ouverture interdisciplinaire ». Nous y sommes très attentifs, même si l'affirmation reste souvent plus postulée du moins pour le système académique français qui ne connaît pas comme au Québec, les « études urbaines », cependant généralement rattachées ou pilotées par des géographes. La nature des laboratoires, les appels d'offre qui affirment tout autant le même principe, les impératifs de la qualification conduisent ou imposent de fait des inscriptions, des rattachements fortement disciplinaires.

### **Section 1. Une prégnance forte de travaux à dominante mono-disciplinaire**

Quoiqu'il en soit dit, la composition des jurys de thèse, leurs modes d'appréciation restent fortement marqués par des ancrages disciplinaires. On peut certes le regretter mais noter qu'il est plus facile d'être hors ou transdisciplinaire avec l'âge ou un statut : le jeune chercheur doit toujours veiller à être lisible, repérable par rapport à un champ largement institutionnel reconnu. Les ouvertures sont cependant plus réelles et plus fortes dans le contenu et les méthodes qu'elles n'apparaissent formellement, par exemple Cattaneo Pineda sur la financiarisation de la filière du logement à Santiago du Chili. Dans la même voie David (2014), analyse les rapports de force entre les promoteurs financiers souvent internationaux et les systèmes des pouvoirs politiques et entrepreneuriaux locaux qui non seulement résistent mais sont efficaces car « flexibles, et insérés dans des réseaux de financement et de système de faveurs fermées (...) qui leur assure des relations privilégiées avec les autorités publiques ».

Cette prégnance ne veut pas dire que des franchissements de frontières, des transferts d'idées, des effets de débordement n'existent pas. Ils se constatent suivant différentes modalités.

- Par utilisation, par transposition, par application de notions, de concepts empruntés parfois sans toute la prudence nécessaire, voire de théories dont on ne va retenir que des termes, pouvoir, coopération, organisation, gouvernance, projet, ce dernier mot devant permettre par exemple « des nouveaux dialogues ville-port », Mazy (2015)...

- Par des appropriations parfois rapides de modes de pensée, de fondements théoriques dont on ne peut demander aux auteurs de les connaître en profondeur, ni de voir d'où viennent leur genèse et leur place dans des débats liés à des préoccupations ou à des auteurs, comme par exemple, le recours à l'économie politique (dans le cas des ordures) ou à l'économie territoriale et des organisations dans le cas de « Villes et ports fluviaux, Lille et Bruxelles ».

- Par scissiparité, par fréquentations des colloques, par des regards décalés, les connaissances dépassent des frontières, traitent de questions nouvelles ou nouvellement mises sur la table des interrogations.

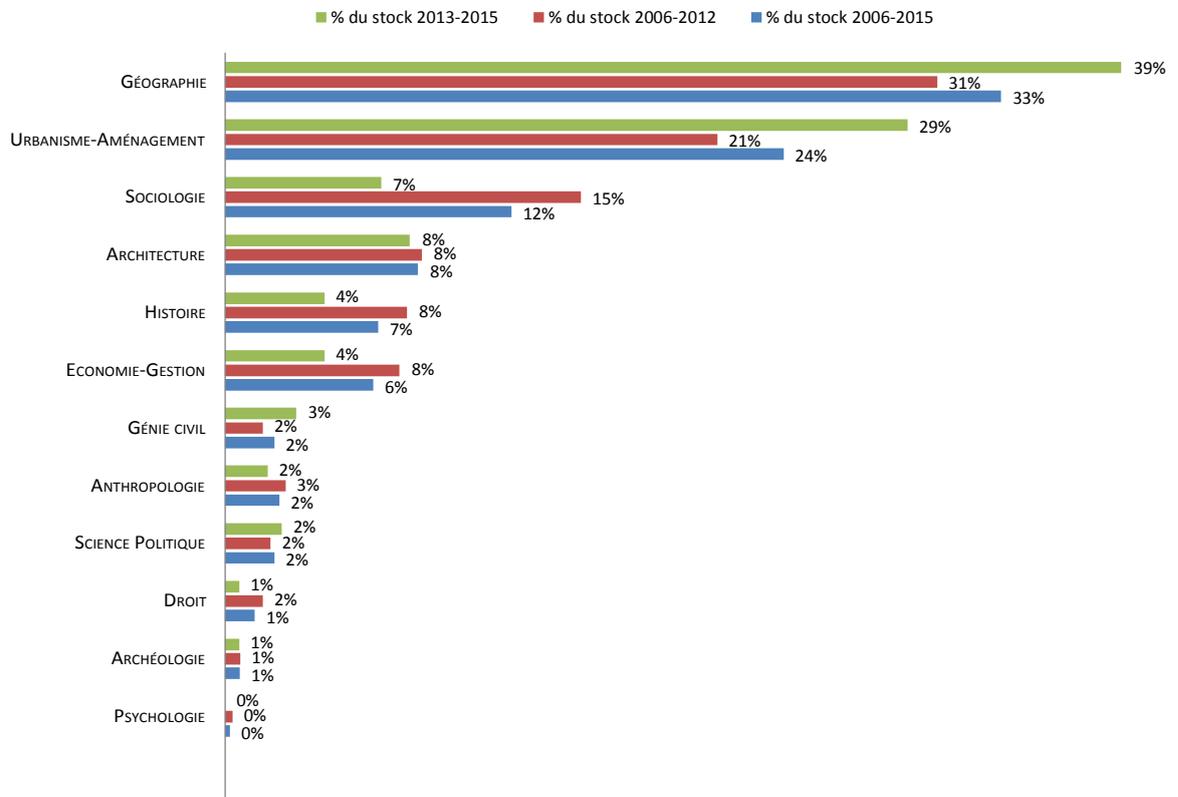
Les porteurs du Prix de la ville ont en commun un fort attachement à l'urbanisme entendu de manière large et on peut comprendre que le Prix corresponde assez clairement aux travaux des docteurs. L'existence de réseaux bien établis dont l'APERAU, la pluralité, en nombre et en types d'analyses, de centres de recherches en géographie et en aménagement - urbanisme qui se sont développés ces dernières années, peuvent expliquer la place dominante

de ces disciplines dans les thèses présentées : près de 60%, avec une tendance très forte à l'augmentation puisque sur la période 2013-2015 par exemple, elles couvrent 70% du total. Il est vrai aussi que la section 23 du CNU a un domaine très large puisqu'il englobe la géographie physique, humaine, économique et régionale et on doit garder en tête la remarque précédente relative à la section 24, aménagement - urbanisme qui attire des candidats dont l'origine disciplinaire peut être l'économie, la géographie notamment.

La sociologie qui dans les premières années du Prix fournissait 15% de thèses est en régression marquée offrant aujourd'hui à peine 10% de travaux. C'est une tendance nette dont les explications seraient diverses : un manque d'intérêt des étudiants pour ce champ, un relatif abandon des questions liées à la ville et se reportant sur des questions sociales ou se décalant vers les urbanistes, des interrogations aussi sur les cadres théoriques de la sociologie urbaine qui aurait du mal à se repositionner face à la postmodernité. L'architecture reste stable sur les dix années avec un ordre de grandeur de 10% de thèses sans grande fluctuation. L'histoire et l'économie (y compris la gestion) se maintiennent autour de 7-8% : l'économie **est** en baisse, compensée par la gestion. Les thèses en économie ont changé assez fondamentalement de genre : elles deviennent de plus en plus formalisées, utilisant force économétrie et tendent à se présenter sous forme de recueil d'articles en anglais suivant le modèle anglo-saxon. Sur le nombre de thèses en économie, peu sont consacrées aux questions urbaines et celles qui les traitent sont de nature à ne pas être envoyées au Prix. Il y a là des évolutions lourdes constatées pour le Prix Aydalot. L'archéologie, la science politique, le génie civil, représentent bon an mal an entre 1 à 2% des travaux.

Le Prix de thèse de la ville n'a donc pas de raison de s'inquiéter : d'un point de vue quantitatif, il recevra encore un grand nombre de documents à lire et à apprécier mais la variété que l'on soulignait à propos de la liste des lauréats, peut, à terme, et même très vite, s'estomper. Au-delà du Prix et des classements qu'il promeut, ce qui est posé est clairement la *question du milieu de recherche*. Il y a des tendances lourdes qui peuvent se modifier à la marge, attractivité de la géographie (urbaine), de l'aménagement - urbanisme, mutations des fondamentaux en matière de thèses en économie, inquiétude sur le devenir de la sociologie quand il y a vingt-trente ans le Plan urbain de l'époque était, à tout le moins perçu, comme un des berceaux assez fermé de la sociologie urbaine. Au-delà du Prix, il est indispensable que le PUCA conserve son rôle d'assembleurs d'idées, rassembleurs de chercheurs de toute discipline cristallisant des questions encore floues mais affleurant, dans la voie ouverte par E. Dubois-Taine et sa *ville émergente*.

## Evolution de la composition disciplinaire du stock des thèses



## Section 2. Les caractères dominants des thèses présentées

De la masse des travaux présentés, trois séries de commentaires peuvent être exprimées.

### *a. L'importance du contexte sur les questions urbaines*

De nombreuses thèses sont situées dans le temps et s'inscrivent dans des modes de pensée contemporaine qui transcendent les disciplines. Beaucoup sont marquées par le terme de *crise*, décliné de multiples manières : crises du capitalisme, de l'Etat, crises économiques, financières, industrielles, sociales, politiques, culturelles, crises encore des villes, de leurs centres, des banlieues, des premières ou deuxième couronnes. Mais on pourrait continuer en évoquant la ou les crises de la pensée urbaine ou de l'urbanisme.

#### *- Les contextes de crise*

Nous partageons en partie le jugement de G. Burgel pour qui « la crise de la ville est encore moins aiguë que la crise des idées sur la ville », (2015, p.9) ; en gardant toutefois en tête l'hymne au *Triumph of the City* (Glaeser, 2011). Gatta (2014) entend « mettre en place une critique capable d'interroger les représentations politiques et scientifiques avec lesquelles on traite la transformation de la ville ». Sur ce fond d'environnement crisogène mais habituel, (combien de fois ai-je lu des commentaires sur la crise urbaine pour autant que je n'ai pas moi-même participé au mouvement), les thèses cherchent à comprendre les mécanismes, les processus, les facteurs déclencheurs, accélérateurs, souvent cumulatifs de ces différentes crises pour tenter d'en proposer des remèdes. Par l'appel, entre autres, au développement et aux villes durables censées prendre en compte les trois piliers du développement, par la critique des politiques des Etats, de nouvelles organisations plus coopératives vont être envisagées. A l'analyse « brutale » et sans âme des populations et des habitants, peut être substituée une attention fine doublée quelquefois de « tendresse » pour des cas singuliers avec lesquels les chercheurs littéralement vivent les mêmes problèmes, surtout ceux de la vie quotidienne.

#### *- Les contextes de la globalisation et de la métropolisation*

Une autre dimension, qui constitue souvent aussi la toile de fond de plusieurs travaux et qui prolonge et enrichit la précédente remarque, concerne *la globalisation ou la mondialisation*. Il faut là encore la comprendre et pas seulement la présupposer notamment dans ses aspects négatifs et : *la mondialisation n'est pas coupable* disait P. Krugman en 2000 dont on a oublié le sous-titre: *vertus et limites du libre-échange*.

Certes la mondialisation n'est pas coupable de tous nos maux mais, quand même, elle semble plutôt réduire ou anéantir les « vertus du bouclier régalien », ignorer ou oublier les impératifs de l'équité spatiale et sociale, induire un hymne à l'efficacité et à la grande taille des organisations urbaines. Elle peut aussi rendre caduque de vieux et pourtant fondamentaux débats sur les avantages et limites respectives des politiques *place/people*, par exemple, privilégiant une attention forte à la compétitivité des villes, la quête permanente de *classements* favorables face aux *déclassements* que ressentent et vivent des catégories

sociales, des quartiers, les villes moyennes et les petites villes. Alors, oui, la mondialisation n'est pas responsable de tout ce qu'on lui impute négativement mais l'image que l'on en a, la représentation véhiculée ainsi que celle que diffusent les Villes globales (leur formidable attraction comme leurs failles) génèrent un environnement perçu plutôt négativement. La globalisation impose un changement de paradigme (qui conduit à se demander) comment la ville globale recycle ses périphéries et ses habitats », (Albecker, 2014).

*Les différentes phases et formes de l'urbanisation* sont évidemment au cœur de nombreuses préoccupations et pour beaucoup, la question même de la nature de la métropolisation. Parmi les nombreux débats sur ce thème, deux points semblent acceptés et un troisième en interrogation.

Le premier accepte globalement l'idée que *la métropolisation, c'est une extension, un étalement urbain*, une transformation géographique des agglomérations, ce que j'ai métaphoriquement appelé un *tsunami terrestre* opposé à la *tornade tropicale* qui concernera le second type de métropolisation : S. Sassen prend aujourd'hui la métaphore de la « centrifugeuse ». On est ainsi face à une *urbanisation généralisée* qui brouille les découpages fonctionnels habituels, qui dessine des mobilités singulières de plus en plus lointaines validant en partie le modèle d'Alonso, qui interroge les découpages communaux et leurs compétences et celles qui sont dévolues par les textes ou par négociation à la nouvelle institution *Métropole* (densité, habitat dispersé ou en hauteur).

La seconde conception de la métropolisation, *traduction spatiale de la globalisation*, qui s'est imposée dans les années 90 vise « l'ensemble des processus qui privilégient les grandes dimensions urbaines marquées par les transformations du système productif, appréhendé au niveau international et mondial. Elle conduit à des organisations et à des recompositions territoriales nouvelles, tant au plan interne des ensembles urbains concernés que sur celui de leurs relations externes » (Lacour et Puissant, 1999, p. 64). En plus ramassé, nous disions que la métropolisation est « la traduction spatiale de la globalisation ».

Elle tend à la concentration dans quelques villes, dans quelques quartiers de ces villes, d'activités, de fonctions de commandement, de contrôle (retour à la notion fondatrice de *metropolis*), de coordination, de création et de captation de valeurs et aussi de coordination entre secteurs, décideurs, notamment financiers et technologiques. D'où la métaphore de la *tornade tropicale* qui concentre en un lieu limité des pouvoirs, des forces et qui diffuse et peut détruire les environnements. Parmi les multiples questions que cette approche implique, il faudra savoir par exemple, si cette métropolisation est recevable dans les pays du sud, dans l'ex-URSS, savoir si seules les grandes villes et les villes globales sont concernées, quelles fonctions peuvent être « déléguées » à des entités de faible densité, les formes et les modalités de résistance d'autres espaces notamment périurbains. Se demander aussi si ce que nous percevons comme une transformation majeure des dernières décennies a déjà pu exister sous d'autres modalités certes mais relativement comparables.

Le troisième point reste plus interrogatif puisqu'il questionne *l'existence d'un éventuel cheminement déterministe et séquentiel de l'urbanisation*, la métropolisation pouvant être comprise comme la forme - une des formes -, ultime des phases et des étapes de

l'urbanisation. Ce que l'on a appelé le modèle Drewett-Klassen (1981) voulait mettre en évidence les modalités, les temporalités et les espaces concernés par la *croissance urbaine*, terme générique plus ou moins synonyme d'urbanisation. Ce modèle montrait à partir de l'observation des pays européens un *urban Decline*, évolution fondée sur les populations respectives du *core*, du *ring* et des *Fur* (*functional urban Regions*).

L'urbanisation au sens initial vise le centre où la population est croissante, puis une phase deux où les *Fur* sont surtout bénéficiaires ; une troisième étape constitue la désurbanisation - déclin du centre et des *Fur* au profit du *ring*. Enfin, la ré-urbanisation voit la reprise du *core* et le déclin des deux autres espaces.

De nombreux points ont été alors soulevés et discutés : la logique séquentielle observée empiriquement en Europe ne se retrouve pas aux Etats-Unis et encore moins dans les pays en développement ; la ré-urbanisation est-elle métropolisation ? Sans doute dans une vision partielle de la métropolisation - étalement mais qui se produit avec des phénomènes de reconquête des centres, leur gentrification du moins dans certains quartiers entraînant aussi l'accentuation et le renforcement de l'étalement pour des raisons de coût du foncier - encore Alonso -, et les forces et les facteurs de ségrégation (Gaschet et Lacour, 2009), développant *Métropolisation et ségrégation*. Dans les années 80, un des faits marquants était bien l'*urban Decline* des centres des agglomérations et des centres villes, celui aussi des villages et des petites communes rurales dont on pensait qu'il était « naturel », inévitable et surtout irréversible alors que l'on portait toute l'attention sur les modalités des politiques à mener pour un retour en ville des populations et des activités parties dans l'espace qui allait de plus en plus focaliser l'attention : le ou les périurbains.

On est passé en une quarantaine d'années de la *rurbanisation* et de la ville éparpillée (Bauer et Roux, 1976) à des interrogations sur les caractères spécifiques (ou non) de la périurbanisation : une extension de la ville, son excroissance, l'urbanisation (singulière ?) des campagnes environnantes par une disparition des activités agricoles et des modes de vie habituels et ancrés des espaces ruraux. Par une évolution mentale et théorique forte, et un renversement fort des questionnements, il serait aujourd'hui nécessaire de savoir si les villes, sous l'influence notamment du développement durable, ne devraient pas redécouvrir un esprit village, des réincarnations de la ville nature, des trames vertes, des éco-quartiers, voire davantage : « la préoccupation de l'urbanisme pour l'intégration de l'agricole dans la ville », (Valette, 2015) et plus généralement encore penser et mettre en œuvre « les différentes formes d'un *agro-urbanisme* », idem. Le périurbain dont on a pu dire qu'il était un entre - deux, un tiers espace, doit être repensé à l'aune de la métropolisation, des banlieues, et des communes rurales « sous influence urbaine ». Quel type alors d'urbanisme ou sous une terminologie plus moderne, quel *urban design*, conduisant-imposant un péri-urbanisme quand ce n'est pas du *periurbanism*, (Mazy, 2015 ; Bailleul, 2010). Plus généralement, F. Ascher (2012) proposait de raisonner en termes de *néo-urbanisme*.

Les mêmes « espaces » sont en permanence interrogés, redécouverts, réinvestis, souvent après une période d'oubli ou de relative latence. Après des périodes de stabilisation conceptuelle, de nuances ou de raffinement des définitions, il apparaît indispensable de

s'interroger à nouveau et de re-poser des *Regards sur la ville* (Bourdeau-Lepage *et al.*, 2012).

Et ainsi de nouveaux concepts ou des notions revues dans des contextes théoriques, temporels et spatiaux vont pouvoir apparaître et tendront à devenir largement utilisés et diffusés. Il s'agit là des pratiques courantes de l'appel et des apports de disciplines différentes ou jumelles, économie et gestion, aménagement et urbanisme, anthropologie et sociologie, architecture et géographie par exemple ; et de méthodes notamment statistiques de traitements de données ou d'entretiens de différente nature, de gestion de carnets de la vie quotidienne.

Une attention particulière est apportée à des questions peu étudiées comme les déchets, les inondations ou encore la réaffectation de bâtiments singuliers comme des églises ou des prisons, le sous-sol parisien etc. Dans la lignée des préoccupations peu présentes il y a une vingtaine d'années, des ouvertures théoriques, des attentes politiques et sociétales se manifestent, se concrétisent, l'ouverture de nouveaux agendas de recherche imposent une sorte d'aggiornamento conduisant, non à faire totalement table rase mais à revoir en profondeur les fondements des analyses : ainsi de la relecture des questions urbaines en termes de *gender analyses*, de *villes sensibles*, de *villes et des sentiments*. La gouvernance pour tous, les bureaux, les promoteurs pour certains, la financiarisation et les *sub primes* pour la Californie et le Canal de Lachine pour Québec.

Il y a donc de *Nouvelles frontières de l'économie urbaine* (Lacour, 2005) mais qui peuvent fleurir sur d'anciennes friches ou de vieux terrains ou encore travaillés avec des outils plus performants : ce peut être un retour sur « la gare, assurance métropolitaine de la ville post-industrielle » (Delage, 2014), des relectures de « la mobilité spatiale locale » (Epstein, 2014), la réinterprétation des villes moyennes dont les heures de gloire datent des années 70 à l'aune de « la construction socio-spatiale de l'innovation » (Tallec, 2015), des questions sur la qualification et les formes urbaines résiduelles et aussi résilientes, de la ruelle de Ho-Chi-Minh-Ville, ville chère à Gibert (2015). Si on ne voit plus fleurir la ville des luttes des classes ou les luttes urbaines, c'est certes que le langage a changé de forme (et de nature) mais on retrouverait les questions, les facteurs, les acteurs aussi dans des travaux davantage marqués aujourd'hui par la ségrégation, l'apartheid, les segmentations territoriales. Il y a des transferts de sémantique, de disciplines, de préoccupation et donc d'explications qui, à un moment ou un autre, devraient retrouver la problématique de la place et du rôle de l'Etat et celle des espaces publics.

### ***b. La prégnance des temps longs***

Si des thèses sont souvent contextualisées et revues dans des hypothèses ou d'affirmation de l'existence de crises actuelles, des impératifs et des contraintes souvent financières et juridiques, d'autres, pour mieux comprendre l'actualité la plus pressante et oppressante, s'inscrivent et soulignent la prégnance de temps longs sans que cette tendance soit l'apanage dominant des historiens.

La crise récente en Grèce et les enjeux du Grexit s'inscrivent fondamentalement dans les profondeurs du fonctionnement du système politique et notamment dans les propriétés de l'armée et des églises (Vitapoulou, 2012), lauréate. Il faut saisir les « dynamiques d'échange

pour transformer la métropole » de New York entre 1858 et 1926 (Leitner, 2010) ; voir comment la plaine de Persépolis a été occupée au 1<sup>er</sup> millénaire avant J-C pour saisir l'importance et la symbolique forte des monuments, des populations dans l'Iran actuel et les visions que peuvent en avoir les Occidentaux, thématique indirecte que l'on trouve aussi chez Chiti (2014) traitant d'Alexandrie de 1879 à 1940. Si on connaît Fort de France par A. Césaire et *Texaco* de P. Chamoiseau, le travail de Hilderad-Jurad (2014) sur « traces et politiques urbaines actuelles dans les quartiers populaires héritées des années 1950 » est décisif pour saisir comment la ville a reconquis en partie la zone de la rivière Madame et plus généralement les quartiers de la Savane et de Bas du Fort. La récente inauguration du mémorial de l'esclavage, le musée ACTe à Pointe à Pitre ne saurait faire oublier toute la zone du carénage, comment le boulevard Légitimus a été réalisé par « décasement » systématique. La fermeture de l'usine Darboussier a été vécue comme un moment particulièrement fort de la vie économique et sociale en Guadeloupe. On ne comprend guère ces territoires antillais sans savoir que derrière toutes les difficultés locales, classiques et récurrentes comme celles liées aux campagnes annuelles de la banane, ressurgissent les vicissitudes de l'histoire (Terral, 2014). C'est alors moins l'exotisme, l'éloignement, la périphéricité qu'il est indispensable de noter que le fait que ces îles sont un concentré des tensions urbaines, urbanistiques, des fragilités des espaces naturels, un mélange à la fois subtil et explosif d'ultra-urbanité que d'agriculture vulnérable et résiliente (Angeon dans son HDR sur *Le développement des espaces en marge*, 2015).

Cette plongée dans l'histoire reste cependant relativement peu fréquentée, la majorité des thèses se situant dans un environnement contemporain - celui des dernières années -, même si on peut faire un rapide rappel des « conditions dites initiales » qui remontent rarement à plus de 20 ans. Ce constat est encore vérifié en matière de bibliographie. Généralement, on est en présence de nombreuses références mais avec une prédilection pour des références récentes, notamment en matière d'articles.

Les techniques actuelles permettent en effet des recensions souvent d'ailleurs commentées et il est frappant de noter un relatif « éloignement » pour ne pas dire ignorance de travaux plus fondamentaux, plus « anciens », comme si la modernité d'une réflexion se jugeait à l'ampleur de la bibliographie la plus actuelle, l'invocation du dernier papier sur le sujet. Les « ouvrages » et en particulier les manuels ne paraissent plus prisés et lus pour autant même qu'on les connaisse, comme si encore ces manuels ne devaient servir qu'aux étudiants mais seraient quasiment inutiles pour les doctorants...

Certes, les impératifs de la publication, ceux de communiquer à des colloques peuvent être expliqués cette tendance à vouloir aller vite sur les références, sur les bases des questionnements pour passer, à l'inverse, beaucoup de temps, de travail, de construction, et de traitement des données, hantise permanente et croissante des jeunes chercheurs. Il nous paraît aussi frappant de relever qu'en matière de bibliographie, il y a relativement peu d'ouverture et d'approfondissement pluri et inter disciplinaire : on a tendance à rester entre soi, à peu ouvrir les portes des bibliothèques des voisins, sauf à faire appel à quelques références à la mode ou dans l'air du temps que l'on va emprunter pour une transposition rapide, en oubliant le cas échéant toutes les constructions, les interrogations ou encore les débats qui ont existé et existent encore sur des arguments, des concepts voire même des théories qui peuvent paraître

largement établis et stabilisés. Ces observations sont illustrées par le recours aux thématiques de la gouvernance, du développement durable, des innovations urbaines et sociales, de la ségrégation, de la ville-territoire ou de la ville et de ses territoires, les appels aux densités...

Plus curieusement peut-être, dans la même discipline, les doctorants, décidément marqués et inquiets de ne pas citer la dernière publication, ne paraissent pas suffisamment curieux pour voir si d'autres thèses n'ont pas été à quelques années près, déjà commises sur leur sujet ou une problématique fort proche, alors que dans certains cas, la lecture de ces travaux permettrait de mieux poser le questionnement, l'enrichir et s'en différencier : il en va ainsi des villes-fleuves, de la fabrique en différentes villes du monde. Dans la même lignée, la génération actuelle des thésards ne semble pas ou peu marquée par le recours à des « Pères fondateurs », ce qui permet alors de souligner l'apparition furtive et fugace de quelques grands noms qui « survivent » mais de manière extrêmement limitée : K. Marx semble définitivement mort et M. Weber avec lui ; F. Perroux doit être cité une ou deux fois, F. Choay est heureusement présente mais dans l'ouvrage de G. Burgel (2015) et dans celui de J. Dumas et J.P. Augustin (2015) ; D. Harvey, G. Dupuy ne sont pas méconnus. Les « starchitectes » existent davantage dans les magazines que dans les thèses : Papillaud (2009) s'intéresse à Le Corbusier ; l'urbanisme à Lisbonne est abordé par Teles Ferreira (2010) ; Pommier (2011) revient sur l'œuvre de Huet, et Gridet (2006) met en perspective celle de Lavedan (1919-1955).

Ce constat interroge : le délai des travaux doctoraux, la moindre appétence des jurys de thèse pour des revues longues, souvent fastidieuses pour un usage réduit ou maladroit des revues de la littérature conduisent à l'efficacité bibliographique (actualité, opérationnalité). En économie, la tendance allant vers des thèses composées d'articles, la bibliographie est réduite aux références les plus actuelles et les plus citées. Cette vision ne gagne pas, et à mon sens heureusement, la majorité des disciplines et des travaux présentés au Prix. Ce constat interroge encore en ce sens qu'il traduit à la fois une certaine vision des thèses et renvoie un effet de miroir, de formation, de méthodologie, de génération sans doute aussi. Nous croyons à l'importance des manuels dont on peut témoigner la difficulté pour les construire et les écrire, des ouvrages « généraux », le terme est malheureux et réducteur, visant des synthèses ouvertes et critiques ainsi que des retours sur des parcours scientifiques et professionnels. Mais, il faut lire les thèses avec leur temps, et dans leur temps.

### ***c. La ville adjectivée***

La voie est largement parcourue et on a tous en tête des « modèles » de ville adjectivée, forme d'expression et de communication autant utilisée par les académiques que par les politiques : les *villes nouvelles* anglaises et les « nôtres » qui ont fait la joie et le miel des chercheurs et des politiques d'aménagement du territoire de la Datar des années 60-70 (Lacour et al, 2015),

curieusement absentes dans les thèses en examen mais qui réapparaissent pour Fès (Jelidi, 2008), à Shanghai (Henriot, 2014) ou dans le monde (Motta, 2014).

On connaît le succès au début des années 2000 de la *ville durable* qui semble être délaissée (Hagel, 2014), comme la ville compacte, la ville émietlée, éparpillée, le technopole contre la technopole dont on trouverait une survivance par la techno-cité traitée par Bonaud (2006) qui annonçait avec un point d'interrogation qu'elle pourrait être « le devenir urbain de l'humanité » : comme un clin d'œil aux Cités étrusques de Joncheray (2011). Autant la littérature à un moment donné qui paraît déjà lointain et les élus ont embrayé sur la classe créative et la *ville-talents*, autant ce questionnement ne semble pas laisser de trace dans les thèses. La *ville émergente* que nous sommes beaucoup à avoir travaillée n'a pas le même écho chez les docteurs alors que l'émergence au sens de transition ou de nouveau monde a trouvé des partisans.

La créativité des docteurs est fort grande et sans prétendre recenser tous les travaux recourant à la ville définie, précisée, « métaphorisée » par des adjectifs, en un mot « adjectivée », on peut enregistrer une grande variété terminologique. Tout n'est pas forcément nouveau ou révolutionnaire. On a bien des villes-fleuves, Collet-Dumoulin (2006), Mazy (2015), Paffoni (2014), Verdelli (2009) qui suivant le dernier auteur résumant la tendance, entend traiter des héritages fluviaux, les protéger, les valoriser pour en faire des « patrimoines d'avenir ». On retrouve certes des *villes moyennes*, Gaudin (2014), les *petites villes* de la Castille et de la Haute Estrémadure comparées à celles du sud du Massif Central, Ferrerol (2014). Et quand Nadou (2014) et Tallec (2015) abordent ces questions, ils le font par des approches en termes d'innovation ou d'intermédiation territoriale.

Ils soulignent indirectement un point qui nous paraît central à cet égard : *la ville et le champ urbain* n'appartiennent pas exclusivement aux chercheurs spécialisés sur la ville et des lectures et des approches venant d'autres horizons sont particulièrement fructueuses. Ainsi Nadou, (2014) pose que le concept d'intermédiation territoriale permet de comprendre « les conditions de production et d'émergence par les acteurs locaux de scènes territoriales 'efficientes' et renouvelées, au travers de la conciliation entre développement économique et aménagement et par l'analyse des processus transactionnels et négociés de type de planification stratégique spatialisée ». Tallec, de son côté, examine les capacités des villes moyennes à pouvoir répondre aux impératifs de compétitivité et d'attractivité. Elles lui paraissent « plus que prises entre les tenailles de la métropolisation, (...) prises dans les remous de l'incertitude, de l'imprévisibilité et de la contingence face à un discours politique et institutionnel qui les disqualifie mécaniquement ». Deraëve (2014), qui elle aussi se préoccupe du sort des villes intermédiaires - Angers et Reims -, pose comme hypothèse centrale que « l'organisation territoriale du capital humain serait un enjeu clé des stratégies des villes intermédiaires ». Ces trois thèses accordent explicitement à l'entrée par le territoire une grande importance même si chacune s'appuie sur des fondements théoriques différents. On veut alors souligner non le rôle majeur qu'aurait *l'Economie territoriale* au sens de Pecqueur et de Courlet (2013) qui prétendent mettre à jour un nouveau paradigme, ce qui à la fois est discutable et ici hors débat, mais plus prosaïquement une manière de pondérer nos commentaires précédents sur la domination du mono-disciplinaire. Plutôt que de viser une large pluridisciplinarité, à la fois revendiquée et qui serait gage (mécanique) d'avancées

scientifiques potentielles mais souvent formelles, il nous semble préférable de favoriser des approches « transferts » de méthodes, de regards, d'utiliser des entrées variées mais qui reposent sur des corpus théoriques solides ou à consolider. De ce point de vue, Deraëve illustre notre propos : « le capital humain représente une porte d'entrée pour ouvrir des perspectives plus larges, en commençant par le rapport étroit entre capital humain, innovation et développement territorial ». A garder en tête cette idée de « portes d'entrée » et voir comment le PUCA notamment peut en faciliter des passerelles.

Mais on a encore la *ville* (par) *paquets* (de lotissements à Montpellier) « ou la fable du village » de Bosc (2006), la *ville diffuse* à l'épreuve de l'histoire dans le Brabant belge, (Grosjean, 2008), celle de Desjardins (2008) qu'il faut gouverner ; la *ville mutable* notamment sur l'exemple de la Belle de Mai (Andres, 2009), Barcelone, la *ville exposition* (Ballester, 2009), la *ville marque* que nous tirons des approches sémiotiques de l'importance et de la quête de marketing pour une ville (Maynadier, 2010), *une ville jardin* dérivée des *community gardens* de New York (Baudry, 2001) ; et dans un autre sens, les « jardins pilotes maraichers de Bobo-Dioulasso » de Robineau (2014) ou les trames vertes qu'elle évoque ainsi que Cormier (2012) et Paris (2012). Boufflet (2012) envisage « un souffle vert sur Pékin ».

Alors la ville multiple se développe. Cankat (2012) parle des « empreintes architecturales et urbaines à Istanbul : on peut évoquer la *ville empreinte* dont le terme se retrouve chez Chatzimpiros (2012) qui parle d'empreintes environnementales de l'approvisionnement alimentaire à Paris (ses viandes et lait). Zanetti (2013) s'il n'utilise pas le terme veut traiter de l'emprise spatiale de Michelin à Clermont-Ferrand. En généralisant et en résumant en même temps le titre de la thèse de Said (2015), « La palimpseste des ambiances des villes en transition, Le Caire » -, on osera parler de *la ville palimpseste*. Said en fait, est plus ambitieuse puisqu'elle veut mettre « en correspondance deux notions qui traduisent une épaisseur de l'expérience : une antique, le 'palimpseste', et l'autre ultramoderne, 'l'hyper texte' ces deux métaphores ne font que traduire la même idée parce qu'elles engagent chacune à leur façon, l'assimilation à un territoire ou de la ville à un support, un réservoir ou une matrice de textes. Le palimpseste ou l'hypertexte creusent les deux dimensions de la page classique, pure surface d'inscription, d'un texte unique, pour acquérir, l'un par filigrane, l'autre par intertextualité une épaisseur » Elle veut ainsi mettre en lumière les rôles du temps et de la mémoire. Cela ne veut pas dire qu'il serait seulement question de ville figée dans et par l'histoire, et le terme de *ville endormie* qu'utilise Combe (2008) renvoie en fait au risque d'inondation à Lyon. *Ville imprévisible* pour Delas (2013) notamment par le « surgissement dans les espaces publics du quotidien », ville plus attendue comme « Miami, la cubaine ? », Jolivet (2011). La *ville campus* même si le terme n'est pas directement utilisé par Dang Vu (2012) ; elle parle de l'action immobilière des universités américaines qui est un aspect particulier de la *ville financiarisée* Cattaneo Pineda (2013) et de *la ville fiscalisée* de Vergriete (2013), ou encore le poids de la financiarisation à Mexico qu'étudie David (2014). Pour celle-ci, il est montré que « entre 1994 et 2010, des investisseurs financiers internationaux se sont efforcés d'imposer leurs logiques aux acteurs et dynamiques des marchés d'immobilier d'entreprises de la région métropolitaine de Mexico. Mais ceux-là ont rencontré de fortes résistances dans le centre, ce qui les a conduits à privilégier les marchés industriels et de centres commerciaux de la périphérie, contribuant ainsi à renforcer

l'expansion spatiale de la métropole et sa structuration à une échelle régionale ».

Cattaneo Pineda, au-delà de Santiago du Chili entend traiter plus largement des « rapports problématiques entre capital et territoire » et montrer comment le capital et la finance s'emparent et renforcent le capitalisme en cours de mondialisation, et aident à comprendre la métropolisation en portant particulière attention aux promoteurs immobiliers; « rompus à l'art de la négociation », de la communication et de l'esquive. Il en tire la conclusion que « la financiarisation refaçonne la ville mais elle se greffe sur des logiques préexistantes, elle est médiatisée par de opérateurs spécialisés et se frotte à des dynamiques et des acteurs concurrents ». Comme quoi, on fait rarement table rase du passé. Au contraire, il résiste et on veut le réhabiliter, et tout mécanisme positif ou négatif trouve ses propres limites ou génère ses propres contradictions. En réponse à ces analyses qui soulignent dans l'ensemble l'existence - et le renforcement -, de tensions spatiales, raciales, culturelles entre les zones de logements produits, Bonard (2012) veut « faire la *ville* juste ». Sans prétendre parvenir à ce type de ville, Caubel (2007) est à la fois modeste et réaliste. Modeste parce qu'il se situe dans une perspective de justice sociale « en termes d'égalité des chances » ; constatant après tant d'autres l'injustice fondamentale de l'accessibilité à la ville entre les catégories sociales. Réaliste puisqu'il relève sur Lyon entre 1990 et 1999 que « l'accessibilité s'améliore pour les quartiers très aisés... et se réduit pour les quartiers pauvres ». L'amélioration et le renforcement des transports collectifs est évidemment souhaitable mais ne peut avoir d'effet important et sur le temps long que si en complément, voire en amont, il existe des politiques d'aménagement. Quand Deymier traite du péage urbain à Lyon, on peut penser aussi à la gratuité des transports collectifs ...

Il faut aussi noter des réflexions qui concernent ce qu'on pourrait appeler la *ville contenant* et la *ville contenu*. Pour la première, la *ville rocade* chère à Leheis (2012), elle annonce pour être honnête « la ville et sa rocade » ainsi que dans la même veine la *ville rue* à Bogota dont parle Mendoza (2009), le boulevard Saint-Laurent à Montréal, Poulot (2015), et bien sûr les fameuses ruelles de Ho-Chi-Minh-Ville de Gibert (2015). On pourrait ajouter dans cette orientation le beau terme de *ville épaisse* proposé par Fernandez (2015) relatif au sous-sol parisien. Parmi les apports de ce « récolement du sous-sol parisien », il est souligné d'une part, la richesse des informations, leurs précisions pour autant que l'on réussisse à les retrouver et les confronter et d'autre part, les apports de cette attention souterraine : en matière d'adduction d'eau de la période préindustrielle. La thèse permet de « spatialiser de nombreux récits de ville dont ceux de Victor Hugo, mais aussi de contredire la relecture des ingénieurs de la seconde moitié de ce siècle, selon lesquels les égouts étaient construits 'presque au hasard' ». Gaussier (1998) dans sa thèse avait déjà montré que les « décharges sauvages respectaient aussi des principes de relative optimisation des distances et des comportements et qu'il était utile de penser les décharges comme biens communs et d'examiner les modalités des droits d'usage », démarche que Cavé (2013) retrouve dans sa conclusion ;

La ville dite contenu insiste sur la *ville senior*, c'est ma propre terminologie, qui renvoie à Hallier-Nader (2012) qui veut comprendre « les territoires de vie des 75 ans et plus », ville senior à laquelle viendrait s'ajouter la *ville jeunesse*, Richelle, (2009), la place des familles dans la ville Pfirsch (2009), la ville des malentendants, Saby (2008) et surtout la *ville genre* - la ville unique en son genre écrit Vincent dans le Monde du 24/10/2015. Si le terme n'est pas utilisé, il renvoie à de nombreux travaux relatifs à la condition féminine, Monqid (2007), Le

Renard (2010) et à la gaytrification Giraud (2011) ou plus classiquement à la gentrification.

La ville (au) futur de Nalerio (2008) sera-t-elle *ville citoyenne* au sens d'une amélioration de la concertation, Gardesse (2012) ? Que deviennent les *villes post-socialistes* se demandent Rufat (2009) pour Bucarest ; Lorek (2014) pour Gdansk ; *post-soviétiques*, Cottineau (2015) et *post-industrielles* ? Alors, regardons devant nous : Delage (2014) pose « la gare (comme) assurance métropolitaine », Kim (2014) analyse les transitions énergétiques, Rousseau (2012) élargit le propos : « capitalisme, pouvoir et politiques d'image à Roubaix et Sheffield ».

La richesse en matière de ville adjectivée aide à saisir tous les aspects de la complexité et de la variété des thèmes concernant la Ville et l'urbain, la multiplicité nécessaire des regards, leurs complémentarités, leurs contradictions aussi. C'est à ce titre que J. Dumas et J. P. Augustin (2015) proposent *La ville kaléidoscopique* et commentant leur livre et les *Essais critiques sur la ville* de G. Burgel (2015), on ose proposer une *ville émérite*, au sens où des professeurs émérites lisent et relisent la littérature en géographie urbaine. *La ville imaginée* qu'évoque Salenson (2008), - il s'agit de Jérusalem -, pourrait se décliner en *ville imaginaire* en *ville images* que l'on retrouvera plus loin quand on parlera de *ville sensible*.

On avait un instant souri à l'opération MT180 (ma thèse en 180 secondes) et au billet que lui a consacré F. Marmande. Avec toutes les réserves possibles qu'impose l'exercice, ce délai très court oblige les candidats à dire en quelques mots simples, sur des intitulés peu compréhensibles (et pas seulement quand ils portent sur des disciplines dures...), la question centrale du sujet, laissant de côté les démonstrations et les points singuliers des méthodologies. Et F. Marmande de relever que pour être efficace et conquérant, il y a en effet un jury et un classement, tous les candidats « filent la métaphore ». Ce n'est évidemment pas nous qui allons leur reprocher et ils trouveraient, s'ils en avaient besoin, la caution de G. Burgel (2015), qui parlant des « auteurs », note « qu'ils semblent toujours hésiter entre la métaphore et l'abstraction » p.61. Les docteurs suivent les enseignements de leurs maîtres et de leurs lectures et clarifient, situent leurs thèses par la référence à ce que l'on a appelé *la ville adjectivée* ou *la ville définie, précisée par un adjectif*.

### **Section 3. Le changement de nature des thèses**

Au tournant du 21<sup>ème</sup> siècle, les thèses ont changé de nature, de temporalité, de modes de financement et d'organisation, et d'encadrement. La thèse n'est plus l'œuvre d'une vie, d'une personne solitaire dirigée de manière plus ou moins lointaine et encadrée de façon variable par un directeur ou une directrice. Elles sont en général financées par ce que l'on continue à appeler des bourses et qui en réalité relèvent de formes salariales. Si les délais deviennent plus ou moins sévères et si les financements sur des contrats prévoient des engagements sur trois ans, des débordements existent qui conduisent plutôt vers trois et demi à quatre ans sans que les dépassements soient rémunérés, d'où une pression forte sur les doctorants dont la bibliographie et le travail d'analyse y afférent peuvent pâtir. En contrepartie, les sujets sont moins généraux, plus ciblés, s'insèrent souvent dans des programmes de recherche attractifs.

#### ***a. La thèse dans une équipe et un laboratoire***

Le chercheur est généralement accueilli dans une équipe de recherche reconnue et organisée après avoir, dans de nombreux cas, soumis son projet à une école doctorale dont le rôle est de plus en plus notable : la relation duale doctorant-directeur, génératrice de succès et parfois de limites est complétée par des encadrements multiples, par des séminaires internes, par des comités de thèse, des propositions de publications d'articles dans des « revues bien classées » et des participations à des colloques de préférence internationaux. Si la pression peut être plus grande, les voies sont plus banalisées, canalisées. Souvent, les premières communications des thésards débutants portent sur la revue de la littérature, - il faut montrer que l'on a lu -, dont il est habituel qu'on la trouve bien longue et peu ou mal liée au contexte et au sujet central de la thèse en émergence.

La thèse s'est donc « professionnalisée » pour devenir un moment important certes de la trajectoire d'un chercheur, mais un moment à haute teneur symbolique auquel doit s'ajouter l'attente forte de réponse positive à la publication d'un article. Quand hier encore la thèse entendait être une analyse en profondeur, une synthèse de ce qui existe ou le déchiffrement et le labourage de terres nouvelles, l'invention d'un champ ou le traitement quasi-définitif et largement durable d'une question - on voulait devenir le spécialiste d'une question ou d'une thématique -, on est aujourd'hui à la quête *d'un droit d'entrée à passer des concours, à être qualifié(e), à s'inscrire dans un parcours de chercheur* : « formatage, village planétaire, air connu » indique Marmande dans son billet sur les thèses (Le Monde, 8/06/2015).

Cette professionnalisation induit d'être dans un laboratoire de recherche labellisé dont la notoriété se déverse sur le doctorant. Sa localisation n'est donc pas neutre tout comme le choix de ses thèmes. Les laboratoires sont en effet impliqués dans des programmes de recherche souvent pluriannuels, sur des thématiques lourdes qu'ils traitent par de multiples entrées sur des sites éventuellement différents pouvant assurer des éléments de recherche comparative. La thèse pour laquelle un contrat de recherche a pu être prévu et financé lors des réponses et des négociations à des appels d'offre, s'inscrit de plus en plus fréquemment comme une « brique » dans une construction à étages et phases différentes, mais coordonnée.

La thèse est toujours un travail personnel mais qui s'insère dans une démarche collective et collectivement pilotée dans une conception que l'on appelle les « villes-labos », conduisant à des thèses plus « standardisées », une formule à entendre de manière non négative : le nombre de pages a tendance à se réduire et les plans vont plus directement à la question de recherche. Il y a ainsi une prime aux gros labos comme les gros labos sont soutenus en partie en fonction du nombre de thèses qu'ils produisent. Dans ceux-ci, les capacités d'encadrement sont importantes, ainsi que la possibilité d'assister à des ateliers et séminaires internes et de participer à des colloques financés et dont la thèse est la contrepartie certaine et valorisante. Dans cette perspective, non seulement on peut s'attendre à ce que le nombre de thèse soit fonction de la taille du labo - dans le domaine urbain comme dans d'autres spécialités scientifiques -, mais on peut supposer que des laboratoires ont un savoir-faire en matière de « production » de thèses alors que des petites unités non forcément labellisées seront moins « efficaces » du moins en nombre, remarque qui n'entraîne pas de jugement sur la qualité des travaux. Mais il est évident que Paris1, Paris 3, Paris 4, Paris 10, Lyon 2, l'EHESS ont un double avantage : par le nombre de thèses réalisées (et envoyées au Prix) et par le nombre de thèses « managées » par des équipes conséquentes et variées, tout en étant fortement spécialisées. Dans cette lecture, une certaine hiérarchie des villes-labos se confirme, Paris étant évidemment en tête, suivie par Lyon et ensuite, mais loin derrière, Tours, Aix, Bordeaux, Grenoble, Lille, Montréal et Toulouse avec des variations temporelles liées à la dynamique des laboratoires, leur renforcement ou leur affaiblissement et aussi aux effets générationnels.

### ***b. Des thèses : les implications personnelles des docteurs***

Il existe, et heureusement, des thèses qui ne visent pas que la voie académique et l'entrée dans la carrière universitaire, qui témoignent de fortes implications personnelles et ce type de démarche n'est pas un obstacle à la voie académique. Certes, toute thèse est un long chemin où le doctorant, même entouré, soutenu, suivi, immergé dans les milieux de recherche par les séminaires internes, les ateliers doctoraux, par les communications aux colloques dont il attend des « retours » plus ou moins immédiats, des conseils et des orientations, le doctorant se retrouve seul face à sa page blanche ou devant son ordinateur mutique.

Mais il a des travaux qui semblent davantage traduire, coller, transcrire, exorciser même, une aventure personnelle au sens parfois de la vie privée : comme une trajectoire impérative dont les écrits sous forme de thèse, veulent témoigner de la nécessité, de l'urgence de porter témoignage, de révéler une personnalité dans une certaine forme de proximité et de connivence avec le lecteur, le dérangeant parfois, l'interrogeant souvent. Non sur la qualité scientifique du travail, généralement bien conduit mais sur les thématiques et les raisons qui restent généralement du domaine de l'implicite, sur les modalités et les implications nécessitées : souvent apprendre une langue, vivre en osmose avec les populations que l'on n'observe pas au sens courant mais avec lesquelles on vit quotidiennement sur de longues périodes. On n'est pas ici dans le cas de visites de terrain, organisées depuis Paris ou Lyon, il n'y'a pas forcément de relais universitaires organisés, les soutiens administratifs des autorités locales ou des ambassades françaises peuvent être faibles, absents ou non-souhaités. C'est le

type de thèse-découverte, une sorte de mise en apnée sans beaucoup de corde de rappel. Et parfois, la thèse qui commence en même temps qu'une histoire intime se termine avec la fin de cette histoire. A titre personnel, mais avis partagé par plusieurs membres des différents jurys, plusieurs travaux rentreraient dans cette « catégorie » et ils nous avaient marqués lors des lectures du premier tour. Il y a alors de grands moments de grâce, de poésie, des formes très personnelles dans l'écriture qui changent des travaux plus classiques et formatés, mais ils constituent, une fois encore pour qu'il n'y ait pas de doutes, des investissements et des réflexions qui relèvent pleinement de l'ordre de la démarche scientifique.

Par exemple, l'ambition de Said (2014) pour qui « le palimpseste des ambiances exige la recherche d'une persistance dans l'éphémère », le travail fulgurant sur « Naplouse, le savon et la ville » de Bontemps (2010), celui sur « les pratiques de graff, 'vandales' et 'semi-légaux' » de Fersing (2012) qui nous a fait découvrir ce monde, ses codes, ses « stars » bien avant que le *street art* envahisse les colonnes des hebdomadaires. Les passions des doctorants apparaissent : le travail de Cavé (2013) sur les ordures et sur « la poubelle, une heuristique capitaliste en soi » p. 25 ; celui encore de Carton de Grammont (2013) sur Moscou dont le titre de sa thèse est déjà toute une histoire « Savoir vivre avec son temps » mais dont le sous-titre pourtant long ne laisse pas indifférent : « Bref précis de cité-jardinage moscovite postsoviétique, comprenant quelques ruses symboliques de politique locale en période de libéralisation économique extrême, divers conseils et tours de main sur l'art du bon voisinage avec les fantômes, ainsi qu'un menu requiem pour des efforts de bonheur ». Sans doute ce sous-titre ne nous aide pas immédiatement, il a un côté repris des titres des ouvrages du 18<sup>ème</sup>. En général, la majorité des titres des thèses plus académiques, plus standard ne brille pas par leur clarté et leur concision comme si un titre pour être « scientifique » devait être peu lisible, même pour les lecteurs spécialisés. On saisit nos questions devant les intitulés des thèses, leurs limites quant à la possibilité de procéder à des traitements bibliométriques, d'autant plus que les mêmes mots, par exemple métropolisation, espace public, gouvernance urbaine sont utilisés avec des significations, des entendements, dans des cadres théoriques très variés sans que l'on puisse les apprécier sans revenir à la lecture du texte, au moins de l'introduction. D'où souvent le recours à des sous-titres pour préciser que la métropolisation sera abordée au Portugal (Abrantes, 2008), à Shanghai (Henriot, 2014), qui parle aussi de villes nouvelles, dans le monde, (Motta, 2014), à Lausanne (Bochet, 2007), à Los Angeles et San Francisco (Lefevre, 2010).

### Evolution de la distribution des « Thématiques en pointe »

Thématique en pointe	2006-2015	2006-2012	2013-2015	2013	2014	2015
Gouvernement des villes, citoyenneté urbaine, planification	<b>13,8%</b>	<b>14,6%</b>	<b>12,4%</b>	13,6%	9,2%	<b>15,0%</b>
Dynamiques spatiales et urbaines	<b>13,6%</b>	<b>11,9%</b>	<b>16,6%</b>	11,4%	13,8%	<b>23,3%</b>
Mobilités, transports, systèmes urbains	12,1%	13,9%	<b>8,9%</b>	13,6%	10,8%	<b>3,3%</b>
Techniques urbaines, environnementales, professionnels de l'urbain	<b>10,6%</b>	<b>10,6%</b>	<b>10,7%</b>	11,4%	<b>16,9%</b>	3,3%
Dynamiques sociales urbaines	9,6%	11,3%	6,5%	2,3%	1,5%	<b>15,0%</b>
Habitat	8,7%	9,3%	7,7%	11,4%	4,6%	8,3%
Approches sensibles de la ville et espaces publics	8,1%	8,3%	7,7%	9,1%	10,8%	3,3%

Thématique en pointe	2006-2015	2006-2012	2013-2015	2013	2014	2015
Activités économiques et villes	6,2%	4,6%	8,9%	6,8%	9,2%	10,0%
Le temps long de la ville	5,9%	6,6%	4,7%	2,3%	9,2%	1,7%
L'eau dans la ville	4,5%	4,0%	5,3%	4,5%	6,2%	5,0%
Arts, culture et ville	4,0%	3,3%	5,3%	6,8%	4,6%	5,0%
Services publics urbains	3,0%	1,7%	5,3%	6,8%	3,1%	6,7%
<b>TOTAL</b>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

#### **Section 4. Les dynamiques de recherche : tout change, rien ne change ?**

Les adjectifs qui qualifient la ville et les dynamiques urbaines traduisent peut être des évolutions qu'il faut appréhender en gardant en tête les deux réserves évoquées plus haut : la représentativité partielle des travaux sous examen et la période de dix ans qui renforceraient le théorème proposé dans la *Ville émérite*, à savoir que « la propension à voir des ruptures et des changements majeurs ou de paradigmes augmente avec l'âge du capitaine » ou encore diminue avec le recul et la prise en compte du temps long.

On comprend mieux alors l'importance des terminologies et de la sémantique notamment en matière de problématiques : on peut retrouver sous des formulations nouvelles ou renouvelées, des questions classiques et fondamentales de la recherche et des questions que se posent les professionnels. Sans doute, il peut y avoir des changements dans la hiérarchie des interrogations, dans leur masse, dans la manière dont elles sont perçues et appréhendées par les habitants et les chercheurs, ainsi que dans les villes et terrains observés et analysés comme dans les outils et les instruments de mesure ou de représentation.

Le point est alors de savoir s'il existe des « dynamiques lourdes », repérables autant dans des ouvrages que dans des thèses : ainsi il est utile d'avoir en tête, par exemple, les travaux de C. Lacour (2011), C. Lacour et al (2015), L. Bourdeau-Lepage et al (2012), G. Burgel (2015), J. Dumas et J. P. Augustin (2015), M. Polèse, R. Shearmur et L. Terral (2015), P. Cheshire, M. Nathan et H. Overman (2015), J-M. Huriot et L. Bourdeau-Lepage (2014), qui présentent chacun à leur manière, leurs lectures de la ville, les deux derniers ouvrages portant une attention particulière à ce qui a été écrit et discuté lors des cinquante dernières années spécialement en France et dans les pays francophones en matière de géographie urbaine.

##### ***a. Les thématiques dominantes et en pointe***

Dans la publication « Prix de thèse sur la ville relative à 2013 » (PUCA, 09/2013), E. Raoul propose des *thématiques en pointe* qui étaient pour cette année « les services publics urbains, arts, culture et ville, et les activités économiques et ville » alors que les thèmes en retrait concernaient « les dynamiques sociales et urbaines et le temps long de la ville ». Son analyse retient douze thèmes dont il est délicat de mesurer d'une année sur l'autre les évolutions d'autant que nous ne savons pas comment les rubriques ont été renseignées. L'exercice relatif à 2013 propose cependant une base plus longue, 2006-2012, qui fait apparaître un « classement » plutôt homogène puisque réalisé par les mêmes auteurs. Dominant alors sur cette première période, en reprenant la classification d'E. Raoul, et de manière décroissante, « gouvernement des villes, citoyenneté urbaine, planification » ; « mobilités, transports, systèmes urbains » ; « dynamiques spatiales et urbaines » ; « dynamiques sociales urbaines » ; « techniques urbaines, environnementales, professionnels de l'urbain » qui concentrent pour les premières environ 15% du total des thèses et près de 10% pour les dernières.

Deux autres thématiques représentent entre 9 et 8 % du total : il s'agit de l' « habitat » et des « approches sensibles de la ville et espaces publics » ; quand le « temps long de la ville » concerne 7%, les autres rubriques sont faiblement présentes : « activités économiques et

villes » 5% ; « l'eau dans la ville » 4% ; « arts, culture et ville » 3%, et les « services publics urbains » à peine 2%. On a essayé de « dispatcher » les travaux sur les axes proposés, avec énormément de prudence, en revenant à toutes les thèses et on peut proposer ainsi un *ordre de grandeur* des thématiques et de leurs évolutions.

« Gouvernement des villes, citoyenneté urbaine, planification » et « dynamiques spatiales et urbaines » dominent l'ensemble des travaux, chaque rubrique se trouvant à 14% du total des thèses avec une tendance à la hausse. La catégorie « Mobilités, transports, systèmes urbains » reste troisième avec une très nette tendance à une raréfaction des travaux sur cette thématique. Sur la période totale, les « techniques urbaines, environnementales, professionnels de l'urbain » se maintiennent autour de 11% avec des variations annuelles extrêmement fortes, notamment sur les trois dernières années. Il en va de même mais à un niveau plus faible (10%) pour les « dynamiques sociales urbaines ». « L'habitat et les approches sensibles » sont autour de 9 ou 8 % avec des variations d'année en année. Les thématiques « Les activités économiques et le temps long » se maintiennent à un étiage de 6% avec une tendance à la hausse pour la première et un effondrement pour la seconde. « L'eau dans la ville et les arts » sont des thèmes plus homogènes, à 5%, avec une très légère augmentation lors des 3 dernières années. « Les services publics urbains » restent peu traités sur la période 2006-2015 avec des aléas annuels importants. Plus qu'un véritable classement, ces ordres de grandeur doivent être compris comme des éléments de cadrage hiérarchique, et pour compléter les remarques, des tendances de fond sont à retenir aussi.

### ***b. Des tendances de fond***

Il est délicat de vouloir trouver des éléments précis, ne serait-ce que dans les compositions des thèmes, d'une part, et le rattachement des thèses à ces rubriques, d'autre part. Il n'empêche que des tendances peuvent être mises à jour que l'on tentera plus loin d'analyser plus précisément. Ces tendances traduisent plusieurs grandes caractéristiques.

#### *- Une attention marquée vers les processus*

Une première caractéristique concerne le passage d'examen de la Ville ou de ville donnée, de métropoles *posées comme telles*, la métropolisation affirmée comme évidence actuelle, à une attention portée vers des *morceaux spécifiques de villes* tant nouveaux qu'anciens, et à la prédilection vers des mécanismes plus généraux qui créeraient ou permettraient de mobiliser les références à la métropolisation, notamment par son extension ou son appellation vers de nouveaux continents. Les travaux fondateurs de la métropolisation dans les années 90 ont voulu dépasser les approches en termes de critères ou d'attributs - la taille, la place dans la hiérarchie politique ou administrative héritée de l'histoire -, pour *privilégier des analyses en termes de processus*. Moins une liste de fonctions conduisant à des classements que des préoccupations sur la mise à jour de mécanismes permettant notamment un effort dans la contextualisation historique, la prise en compte plus large d'éléments de dynamique économique, sociale, culturelle et politique, technologique aussi. Un retour sur les classifications habituelles, - Métropoles, Grandes villes, Petites villes et villes Moyennes -, offre la possibilité de mieux comprendre les spécificités de ces espaces mais aussi leur insertion dans des environnements plus larges. Ces processus soulignent comment des objectifs contradictoires doivent être considérés et gérés (concentration, étalement,

gentrification, mixité...), comment des coopérations peuvent se nouer et comment les espaces « anciens » qu'ils soient fluviaux, monumentaux, industriels, peuvent être abordés et traités comme des chances ou des freins au développement urbain et au développement tout court.

- *Un faible taux de thèses de nature quantitative*

On a déjà relevé certaines des raisons pouvant expliquer cette tendance mais et surtout, il y a incontestablement une prédilection pour des approches *d'ordre qualitatif* souvent remarquables dont on regrette parfois qu'elles ne soient pas plus mises en perspective, contextualisées. On aimerait davantage de commentaires sur des ordres de grandeur et pour des travaux « critiques » sur des projets, des analyses d'expérience confrontées aux ambitions et aux discours d'origine. Ceci permettrait de mieux saisir les explications données de ces échecs, des déviations des plans ou des projets urbains dans la lignée de ce que fait S. Guelton (2014) dans *Gérer l'aménagement urbain*. On est loin des aménageurs, de l'aménagement du territoire (Delamarre, Lacour et Thoin, 2015; Monod et de Castelbajac, 2016). L'aménageur à suivre Drozd (2014), se situerait « entre franc-tireur de la promotion immobilière et figure civique dans la cité marchande ».

- *L'exotisme et le nomadisme des thèses*

On observe un déplacement des terrains privilégiés de l'étude des villes. Si l'on reprend l'idée de « villes-labos » proposée plus haut, on peut aussi l'enrichir en relevant qu'elles avaient plutôt tendance à privilégier leur siège ou la région de leur appartenance : Paris et la région parisienne revue à l'aune du Grand Paris, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Bordeaux et les grandes villes européennes, Londres, Milan, Bruxelles. De ces villes-labos, on va vers des terrains extérieurs, plus lointains, plus nouveaux, le Mexique, Jérusalem, Miami, Dubaï, Marne la Vallée (!), permettant d'oser ce que nous appelons « le syndrome LA-Shanghai ; Bamako-Bobo-Dioulasso » pour traduire l'ouverture, le nomadisme des chercheurs. A ces investigations plus lointaines s'ajoutent l'attention et la redécouverte de « mondes perdus », les cités étrusques, la Grèce du début du XX<sup>ème</sup> siècle, les restes et héritages de Shanghai, (Gipouloux, 2015) mais aussi des faubourgs parisiens ou des banlieues rouges.

- *Des frontières imposées et poreuses à l'attention privilégiée aux formes urbaines*

Les frontières sont nécessaires, imposées, données elles aussi par l'histoire et les dimensions politiques et administratives et pour l'existence et l'obtention d'informations ; mais surtout, elles sont poreuses, instables, fluctuantes, fragiles. On a des frontières qui délimitent des circonscriptions porteuses de droit de financement, de politiques et de projets. Mais ces frontières qui dessinent des horizons et des modes de vie quotidienne, qui construisent des quartiers gentrifiés et des ghettos, s'altèrent, s'estompent, se dissolvent par exemple sous l'effet des multiples mobilités, des migrations anciennes, actuelles et à venir. L'espace se dilate et se contracte à la fois, la métropolisation élargit le champ d'influence mais concentre en quelques lieux limités en nombre et en surface, les fonctions dominantes. En conséquence, on note une préférence croissante pour des analyses en termes de *formes urbaines* plus que de fonctions et de hiérarchies ; en termes de discontinuité plutôt que de continuité au sens des modèles d'Alonso ou de ceux de la Nouvelle Economie Urbaine. On privilégierait plus les formes que les fonctions urbaines dont Burgel rappelle que « le fonctionnalisme qui

théorise, dépasse la platitude de la fonction qui énumère » (2015, p.75).

- *La prédominance d'analyses en termes de fragilité et de déviance*

Le grand nombre de thèses venant de la géographie et de l'urbanisme, domination qui s'accroît avec les années, pourrait expliquer un autre fait important : la relative disparition des approches en termes d'*équilibre* - nos vieilles bonnes métropoles d'équilibre -, en termes d'*équité* pour promouvoir des investigations qui privilégient la compétitivité et surtout pour beaucoup qui traitent de la fragilité et de la déviance. C'est une conséquence directe de travaux qui s'intéressent de plus en plus aux questions sociales, aux inégalités, aux fractures, qui investissent des catégories spécifiques - les femmes, les chômeurs, les jeunes, les seniors, les « marginaux », les SDF, les sans-papiers. Ces travaux traduisent les difficultés de vivre en ville et d'avoir un véritable « statut urbain » à défaut d'être pleinement convaincu d'être citoyen urbain ou citoyen tout court. On parle moins de populations au sens général, de mouvements démographiques que d'habitants, d'usagers de et dans la ville. Les usages tendent à remplacer les fonctions, et on prend plus en compte les vécus et les perçus, par exemple Guymard (2010) et les inégalités environnementales dont il faudrait avoir « une définition plus 'actante' ». La prédilection et l'attention aux usages et aux usagers est manière pour de nombreux docteurs, de « revivifier » les analyses en termes d'espace vécu et d'être non seulement observateurs et analystes des phénomènes urbains mais aussi de partager les expériences quotidiennes, de se préoccuper des anormalités urbaines. Curieusement, ou peut-être en effet de changement de priorité, autant on va prendre à bras le corps les usagers, les habitants, autant le thème des activités économiques et ville que se plaisait à voir E. Raoul sur l'année 2013, semble relativement moins prisé et étudié.

A moins que par des effets de modes, de méthodes et de terminologies, ces éléments se retrouveraient, mais dans des glissements de discipline à discipline, d'une thématique à une autre, cependant présents mais moins lisibles et apparents. On a dit la prudence avec laquelle il fallait interpréter ces éventuelles tendances, ne pas se figer sur le modèle du *Guépard*, ne pas nier qu'il y a des dynamiques qui semblent coller avec des mouvements plus profonds et plus longs dont la littérature retracerait le théâtre de fond. Alors pour tenter de dépasser ces hésitations, de conforter ces hypothèses et de fonder davantage nos observations, on se propose d'approfondir la Ville en thèses.

## Chapitre 3. Panorama des thèses sur la ville

Tout rapprochement thématique prend assurément le risque d'être « artificiel » nous indique clairement Mattei (2013) dans l'introduction de *La ville en thèses*, et le recours à notre classification encourt immédiatement cette critique. Il faut alors retenir une modalité pratique et opératoire parmi d'autres formes de classement et de déchiffrement des lectures des 471 thèses, elle nous conduit à retenir six séries d'observations. On démontre ainsi des tendances, et au sens de la commande, *des lignes de force de la recherche urbaine émergente* que l'on peut identifier, relever à partir de l'examen des thèses parvenus au Prix. Notre investigation s'est faite année par année, thèse par thèse, et on s'est efforcé de mettre à jour des *convergences* globales sur l'ensemble des travaux et de la période.

### Section 1. De la croissance urbaine aux dynamiques urbaines et spatiales

Voilà un terme qui a pratiquement disparu de la littérature et des préoccupations des doctorants, remplacé par celui plus ambitieux peut-être, plus ambigu aussi de *dynamiques spatiales et urbaines*.

#### a. La croissance urbaine ne signifie plus le progrès

L'idée de la croissance ou du développement urbain a été longtemps porteuse d'un *message*, d'une *volonté de politiques de progrès*.

Elle évoquait une sorte de sortie du brouillard et de l'enfermement rural, elle portait les « Lumières de la ville », les images de civilisation, d'accès aux emplois et à la culture, aux avantages attendus et réels de la modernité. Qu'il s'agisse des villes nouvelles, des constructions en barres, des cités et des grands ensembles, on y voyait et à juste titre, des voies positives que par exemple, Burgel et Jullien (2014) veulent parcourir en écrivant pour « les grands ensembles, une histoire d'avenir ». A l'urbanisation souhaitée, attendue et vécue comme *inscription physique et concrète du progrès*, ne serait-ce que par la possibilité de logements « modernes », avec les composantes qui paraissent aujourd'hui élémentaires et évidentes - eau chaude, salle de bains et toilettes -, s'ajoutait le phénomène d'accès à la voiture, « l'automobilisation » chère à G. Dupuy, garant de liberté de déplacement, signe de réussite et d'ascension sociale. Comme on parle des trois piliers du développement durable, il faudrait ajouter à l'urbanisation et à la voiture, l'industrialisation dont on attendait évidemment la croissance économique, les emplois et l'efficacité productive. Le droit à la ville n'était pas seulement une déclaration d'intention électorale et démagogique, il concrétisait et rendait possible des attentes fortes nées à la fois du baby - boom et de l'exode rural. Dans le même mouvement se développaient les politiques d'aménagement du territoire par l'attention à la construction d'une armature urbaine, terme lui aussi en déshérence, la promotion des métropoles d'équilibre et l'attention aux villes moyennes pour, en principe, tout le Territoire national et tous les territoires.

Aujourd'hui, la croissance urbaine est ignorée comme terme mais surtout critiquée, exorcisée comme un des maux majeurs des villes contemporaines : la croissance urbaine ne serait plus porteuse de progrès mais serait dangereuse, punitive. Dans la postmodernité, la ville comme machine à mobilité, nous dit Rousseau de manière abrupte, serait celle de

« l'homme d'affaires en transit dans l'espace mondial, du jeune urbain se pressant dans les lieux de consommation de l'espace urbain, du sportif starisé se mouvant dans l'enceinte sportive, bref de toutes les figures participant à la construction du nouveau capitalisme », Rousseau in *Métropoles*, 2008, p. 3. Les « immobiles », les enfermés, seraient du même coup les victimes expiatoires de ce nouveau capitalisme. Ferraru (2013) dans sa thèse n'est pas plus tendre et propose pour analyser les centralités métropolitaines et le renouvellement urbain, la MSM, la « Machine Ségrégationniste Métropolitaine »

Métropolisation, mondialisation et crises seraient alors les environnements dans lesquels il faudrait comprendre et lire les dynamiques urbaines et leurs réalités.

On retrouve alors la croissance urbaine sous sa forme négative de « décroissance urbaine », curieux retour de *l'Urban Decline* de Drewet et Klassen des années 80, sauf que cette décroissance, pour certains est une tare, (beaucoup de maires veulent plus de population signe de réussite municipale, personnelle, garante d'avantages supposés), quand d'autres veulent voir l'avenir par un changement plus qualitatif du développement : une croissance douce impliquant des transformations majeures des principes fondamentaux des systèmes productifs, distributifs et de consommation.

### ***b. La métropolisation plus que la croissance urbaine***

La métropolisation serait « le triomphe des processus agglomératifs », L. Bourdeau-Lepage et al, 2012, p.11, elle enchante et valorise les externalités positives : la grande taille, les choix offerts par la variété des activités, des services, la probabilité de trouver des emplois qualifiés. Ce sont la grande et la très grande ville qui offrent des arts, des terrasses et des restaurants, des théâtres - on retrouve les idées de Glaeser. Les métropoles, « lieux majeurs de flux et de pulsation », (Gwiardzinski, 2015), seraient aussi la concentration des externalités négatives et produiraient de la métró-ségrégation (Gaschet et Lacour, 2007).

Produit de la globalisation, sa « traduction spatiale », la métropolisation lue et médiatisée en grande partie par S. Sassen, cristallisant la postmodernité du néo-capitalisme, a été dans les années 90 essentiellement appréhendée sur Londres, Tokyo, New York et Paris, c'est-à-dire sur des espaces singuliers de villes du nord et occidentales. Hamnet dès 1995 évoquait *A Shrinking World* bien avant les *Shrinking Cities* contemporaines et « Detroit, une ville disparaît » écrit Pottet dans le Monde du 18/9/2015, présentant des romans sur ce thème des villes glorieuses et devenues abandonnées. La Nouvelle Orléans n'en finit pas de se remettre de *Katrina*. Mais heureusement, il y aurait des *villes phoenix*, régénérées par l'art comme en témoigne le festival Lille 3000, Renaissance. La métropolisation va cependant « s'internationaliser davantage » et être mise à l'épreuve de la question et de l'analyse dans tous les continents. Ce qui était une interrogation est devenu pratiquement une évidence. Cette métropolisation comme la mondialisation fait envie autant qu'elle fait peur. La métropolisation-étalement, morphologique et géographique, met en cause les modes séquentiels de l'urbanisation et de la croissance urbaine, conteste les enchaînements temporels et remodèle ces morphologies ; elle conduit en effet répulsif à examiner les fonctions autres que celles reconnues ou déclarées métropolitaines d'ordre supérieur, leur localisation de plus en plus extra-centrales, de plus en plus banalisées.

Sur ce fond général, que nous disent les thèses ? En contrepoint, il peut être pertinent de s'éloigner de ces cas singuliers des villes globales, ce que pose Cavé (2013) : reprenant « les villes ordinaires » de Robinson (2006), il insiste sur « le caractère exceptionnel et septentrionalotrope du concept sassennien de villes globales ».

*La métropolisation mais laquelle et où ?* On va la trouver sous de multiples aspects et en des espaces fort différents : au Portugal (Abrantes, 2008), dans la banlieue de Madrid entre 1860 et 1936 (Vorms, 2007). Renard veut voir comment s'articulent l'architecture, la globalisation et la métropolisation et Bouchon (2013) entend traiter des liens entre la métropolisation et le tourisme à Kuala Lumpur... La métropolisation concernerait la Chine et Huriot (2014) veut lier les villes nouvelles et la métropolisation à Shanghai alors que Motta (2014) voit une nouvelle métropolisation dans le vaste monde. Liu (2015) sur Shanghai encore se préoccupe des villes nouvelles.

Lefevre (2010) veut « gouverner la métropolisation », Leiner (2011) souhaite les transformer et Mus (2011) cherche à comprendre « les nouvelles dynamiques spatiales » revenant en quelque sorte à des préoccupations davantage liées à la croissance urbaine et à celles des dynamiques socio-spatiales. C'est ce que proposent Najib (2014) sur le cas français et Richard (2006) sur les villes de l'arc latin ; Vacchiani (2006) sur le système urbain des pays sud-africains. Pene-Annette (2012) retrouve le développement régional et urbain mais au Venezuela et Sioud (2012) les processus d'urbanisation dans le grand Tunis. Huang (2011) peut parler d'urbanisation hybride. La gentrification est traitée par Chabrol (2012) et Clerval (2009). La croissance urbaine explicitement citée est revue à l'aune des catholiques par Chatelan (2010), et par l'arrivée du chemin de fer à Avignon et à Nîmes (Lambert-Bresson, 2013).

La ville nouvelle de Marne-la-Vallée fait l'objet de la thèse de Brevet (2009). Jelidi (2008) reprend le thème de la ville nouvelle mais pour Fès sous le protectorat français (1912-1956). La ségrégation n'est pas absente sous des modalités et des méthodologies variées, ainsi de Decamps (2010) via les effets de quartiers, de Bouzounia (2009) en liaison avec la métropolisation. Fererol (2011) est un des rares à se préoccuper des petites villes en France et en Espagne. Deux travaux, ceux de Shaffar (2010) et Lalanne (2011) retrouvent l'intérêt de travailler sur des modèles relatifs à la dynamique de la croissance des villes dans une vision hiérarchique, la première pour les pays émergents, la seconde pour le Canada. Cottineau (2015), partiellement dans la même voie, utilise notamment la loi-taille rang mais veut surtout confronter « les théories 'générales' (sur les systèmes urbains) à un contexte géopolitique particulier, celui des villes post-soviétiques ». Sa conclusion est intéressante dans la mesure où elle aboutit à montrer qu'« il était possible de simuler l'évolution de la structure hiérarchique des villes d'URSS avec un modèle général et parcimonieux ». On est bien dans la lignée de Pumain et de Sanders et plus généralement dans les approches en termes d'analyse urbaine et spatiale. Gaussier (2009) dans son HDR, partant de la cognition spatiale aboutit à des conclusions du même type : avec des hypothèses réduites (et largement réductrices) notamment sur le comportement des agents, il est possible de formuler des conclusions qui permettent d'expliquer des éléments forts des dynamiques urbaines, par exemple en matière d'apprentissage, de mémorisation et d'appropriation des espaces.

En élargissant le champ et les questions que traitent Huong (2011) - la ville hybride -, et Andres (2009) - la ville mutable -, on apprécie mieux les enjeux abordés sur les interrogations, sur les modalités et les formes de la croissance urbaine, enjeux plus présents que les intitulés le donnent à penser et soulignant alors la présence forte et croissante des analyses en termes de formes urbaines, incitant, par exemple, Charpentier (2015) à voir, compte tenu de l'importance reconnue à la périurbanisation, s'il faudrait définir et mettre en place un péri-urbanisme.

### ***c. Les formes urbaines : évidence ou incantation ?***

Elles sont incontestablement une des thématiques qui ont explosé dans les travaux sous recension et qui entendent dépasser les présentations et représentations plus classiques des villes concentriques avec à la fois l'extension progressive, linéaire et séquentielle à partir du centre et des couronnes ou des aires « périphériques » et l'analyse des localisations des activités et des logements imposées par des logiques prix-distance ou proposées par des politiques de construction de grands ensembles. Moins que l'articulation entre ces différents espaces, centre, périphéries, périurbanisation, *sub-urbanisation*, l'intérêt principal va aux logiques et processus qui créent, font et défont des centralités périphériques et internes, comment les usagers et habitants s'approprient plus ou moins bien ces formes urbaines et vivent en « captifs du périurbain lointain » (Rouge, 2006).

Flamand (2006) et Lebois (2011) parlent d'espaces internes et d'espaces intermédiaires. La centralité perçue à différents niveaux se retrouve chez Oueslati-Hammami (2011) pour le grand Tunis ; pour Beuf (2012) à Bogota et pour Mermet (2013) sur les centres historiques. Le périurbain prend des formes différentes aussi, à Sfax, Baklouti (2006), dans les quartiers historiques de Gênes et de Lille (Basile, 2006) ; et à Rennes (Thébert, 2006). Le périurbain télescope le renouvellement (Aragau, 2008) que l'on retrouvera plus bas. Le ou les périurbains sont le résultat de mécanismes pluriels : Pérès (2008) montre que les vignobles de l'Entre-deux-Mers sont rongés et gagnés par le front urbain ou par le navettage (Charron, 2008, Prix Aydalot). Les *fringe Belts*, les ceintures limitrophes sont examinées par Ducom (2016). Bison (2006) s'intéresse à l'urbanisation en milieu tribal de la Tunisie et de la Mauritanie. Une autre manière d'aborder les périurbanisations se fait par des approches qui axent les réflexions sur *l'étalement urbain*, à la fois conséquence de l'urbanisation et de l'extension géographique des villes et pas seulement des grandes, du succès de la voiture individuelle et maintenant de plus en plus, un des grands responsables du mauvais fonctionnement des systèmes urbains.

Napoleone, (2006) partait de l'analyse microéconomique pour montrer que « les préférences individuelles et la structure des territoires périurbains représente un moyen de caractériser et d'observer l'évolution de l'étalement spatial des villes ». Il confirmait la pertinence des modèles de la Nouvelle Economie Urbaine des années 70 et les vertus des enseignements de Muth et d'Alonso, à savoir que toute localisation est le résultat d'un processus d'arbitrage, entre la préférence au centre et le prix élevé des loyers contre le prix des déplacements et la capacité à trouver des logements spacieux et bon marché. D'une manière plus contemporaine, on dirait que l'arbitrage porte sur les avantages de la grande ville, surtout de son centre (toujours le prix élevé et la rareté des habitations) contre les

avantages offerts par les aménités-paysage, moindre dépendance des voisinages... mais avec les contraintes des déplacements, notamment de coûts et de congestion, d'éloignement des centres de services. Sans doute encore, les analyses en termes de préférences des individus reposent sur l'hypothèse lourde de choix libres des ménages et du coup, on peut contester non les dynamiques d'étalement mais la liberté par laquelle les populations la produisent, la renforcent et en souffrent. L'étalement urbain est alors expliqué de manière « négative » comme le syndrome des méfaits actuels des dynamiques urbaines qu'il faudrait mieux contrôler. Le Boennec (2014) revient sur les vertus du « modèle séminal d'Alonso » et montre en fait les avantages de la ville compacte par utilisation d'un péage urbain qui « réduit les surfaces au sol demandées par les ménages, conduisant à une ville densifiée, et des déplacements et une pollution réduits ». Il ajoute que l'étalement urbain « peut être contrôlé (...) par la mise en place d'une politique de réduction de la pollution ». La thèse de Le Boennec dépasse les incantations et les bons principes et son modèle montre par exemple que « dans une agglomération de 250 000 ménages actifs, une hausse optimale de 10% du coût unitaire de déplacement par l'instauration d'un péage urbain conduit à une réduction de la pollution de 8,9% et à une ville plus compacte de 9,3% par la seule relocalisation des ménages les plus éloignés du centre », sous réserve bien entendu que le prix des loyers permette à ces ménages de revenir au centre, hypothèse lourde et sur le fait de l'acceptabilité à supporter le prix des péages. Le travail doctoral de Deymier (2005) sur Lyon avait montré les difficultés, les réticences mais cependant la possibilité de mettre en œuvre un tel péage.

L'étalement urbain est ainsi (facilement) stigmatisé et la ville compacte idéalisée. L'étalement devient de plus en plus une des cibles des politiques urbaines par les approches et les politiques SRU des années 2000 au nom notamment du développement durable et de la mixité sociale. Les ouvrages de Piron (2002) et (2014) en dessinent les enjeux et esquissent des pistes.

*La morphologie et les formes*, ce sont encore des approches plus limitées en surface mais riches d'informations et de pratiques comme le montrent Chatry (2011) pour les favelas ; Mendoza (2009) pour le monde de la rue à Bogota, les faubourgs, Jambon (2011) et les thèses que l'on a citées relativement aux empreintes.

Mais si on évoque la question urbaine par des formes, si on les invoque bien souvent pour ne plus parler de croissance ou de dynamiques spatio-urbaines, il reste qu'il n'est pas simple d'en voir des conceptions, voire des définitions précises, encore moins définitives. Pour des architectes, des aménageurs ou des économistes, derrière le même mot ne se dévoilent pas forcément des réalités et des méthodologies comparables et standardisées : la forme serait une enveloppe que chacun remplirait à sa manière. Comme si pour mieux cacher la croissance urbaine que l'on ne voudrait plus voir, pour abandonner les approches par les fonctions qui auraient vécues, on préférerait un brouillard formel, plus élégant, moins historiquement et politiquement enraciné.

Alors, les mobilités, les déplacements, les localisations déplacées des activités et des zones résidentielles (Paulus, 2016 ; Napoleone, 2006 ; Meyer, 2006) suffiraient à expliquer les formes urbaines et les composantes morphologiques des villes, du moins pour les analyses portant sur des années récentes. Pouyanne (2006) a tenté cependant une analyse théorique

et formalisée des formes urbaines à partir des mobilités quotidiennes, les deux termes soulignant par ailleurs les entrées fondamentales qui vont renouveler les travaux : la forme urbaine est « un ensemble de dimensions quantitatives (densité, bâti, logement, services publics) et qualitatives (degré de mixité sociale et fonctionnelle, types d'architecture et d'insertion dans les espaces urbains) ». Ce n'est pas par hasard si ses publications suivantes cherchent à approfondir les notions de formes par des approches en termes de discontinuité qu'il souhaite théoriser, au moins d'un point de vue économique (RERU, 2014, 4).

#### ***d. La reconquête urbaine et des centralités***

Nouveautés, questions ou approches nouvelles, il est légitime que de nombreuses thèses se situent dans cette perspective. Mais la nouveauté peut consister à s'intéresser à de vieilles questions ou à de vieux « espaces ». La disparition d'industries créant des friches, la fermeture de casernes, le changement d'affectation de lieux centraux « historiques » tant en logements qu'en activités commerciales, l'attention au développement durable, l'espérance dans l'économie créative, culturelle et résidentielle, tous ces éléments soulignent à la fois la décadence de ces quartiers centraux et péri-centraux, mais aussi les formidables opportunités de les redécouvrir, de les repenser ou de « recoudre la ville sur la ville », ce que Albecker (2014) prend explicitement comme hypothèse de travail : « la ville post-industrielle, et à plus forte raison, *la ville globale*, est caractérisée par de nouvelles dynamiques de proximité, particulièrement celles de la reconstruction de la ville sur la ville ».

Ces défis aux limites et aux inversions de la croissance urbaine, la mise en cause architecturale, économique et sociale, la montée en puissance de nouveaux opérateurs notamment immobiliers et financiers vont conduire à des thèses qui prennent différentes voies mais s'inscrivent dans une *problématique de reconquête*. Toute une série de termes balisent ces orientations qui redécouvrent l'importance du centre historique, du centre-ville, des quartiers moins périphériques, des éco-quartiers, des Euro-centres d'affaires et d'activités qui naissent sur des friches industrielles ou qui sont gagnés par des mutations foncières souvent de grande ampleur.

La reconquête entendue de manière générique peut se décliner par d'autres arguments ou attentions prioritaires : réinvestissement, régénération, renouvellement, reconversion, recyclage, (Albecker, 2014) ou encore « renaturation ».

*Reconquête-réinvestissement* des espaces historiques centraux (Jacquot, 2008), rénovation-réhabilitation pour Bentayou (2008), Epstein (2009), Gaudin (2014) pour les villes moyennes bretonnes, Gibert (2015) pour les ruelles, Terral (2014) à Pointe à Pitre, Essaïan (2007) pour le Moscou de 1935, Zhao (2009) à Shanghai.

*La régénération* est abordée explicitement par Drozd (2015) à Londres, indirectement par Miot (2013) alors que Rey dès 2007 envisage la régénération des friches urbaines avec et par le développement durable. Sur Londres, « les années 2000 amorcent un changement radical de la zone péri-centrale nourri par les évolutions socio-démographiques et un imaginaire politique qui s'approprie le concept de ville globale » Drozd. Le renouvellement est la base de la réflexion de Ferraru (2013) et de sa MSM, de Giroud (2008) – « Résister en habitants » -, dans les centres anciens ou dans les grands ensembles, dont le cas de

Montfermeil, Le Garec (2001). Boufflet (2012) veut « renaturer » Pékin par un souffle vert, et si le terme est peu utilisé, plusieurs thèses réfléchissent sur les *trames vertes*, le retour de la nature en ville ou sur la compatibilité nécessaire ou souhaitable de villes-villages, d'éco-quartiers largement naturalisés, sur les modalités et les faisabilités des villes et des espaces urbains pour s'adapter à la métropolisation tout en préservant, confortant des modes de fonctionnement et de vie plus proches des populations, des habitants et des emplois, en visant aussi la compétitivité des espaces avec des quartiers fragilisés, marginalisés par le chômage et les crises.

## **Section 2. De la planification urbaine à la fabrique**

La planification urbaine aurait vécu des appréciations et des évolutions en grande partie similaires à celles de la croissance urbaine et pour cause : elle a été pour beaucoup l'instrumentalisation, la mise en œuvre de la croissance urbaine. Elle en a, - elle en a eu surtout -, les mêmes caractères fondamentaux. Menée par l'Etat central avec des visions nationales d'aménagement du territoire, elle entendait à la fois proposer et organiser les hiérarchies et les armatures urbaines - promouvoir les métropoles, conforter les villes moyennes -, et se préoccuper notamment des centres villes, « distribuer » des dotations pas seulement financières mais en types d'entreprises publiques et de services.

La planification urbaine se voulait à dominante quantitative par la construction massive de logements, des antennes universitaires, d'établissements ou services centraux décentralisés. Elle voulait accompagner le progrès par la tentation d'une harmonie ou d'un équilibre partagé sur le territoire. Sans doute le terme a fini par passer de mode sous l'effet de la décentralisation, du retrait de l'Etat, de la réforme des DDE et la montée en puissance de politiques plus ouvertes conduites par le marché et les pressions néolibérales. Dormois (2006) est un bon (et rare) exemple qui parle de planification urbaine mais en termes de « coalitions d'acteurs et (de) règles d'action collective ». Lecat (2007), mais il est le seul, se confronte à « une analyse économique de la planification urbaine ».

### ***a. Changement de terminologie, changement de mondes ?***

La planification urbaine a changé, pas seulement dans sa terminologie mais dans sa nature, dans ses objectifs et ses modalités. Elle s'est déplacée vers d'autres pratiques, d'autres acteurs et de nouvelles formes d'intervention. On parlera davantage *d'action publique* Merino (2008), de la planification urbaine à l'épreuve de la métropolisation (Douay à Montréal, Lefevre (2010) à San Francisco et LA, dans les quartiers précaires en Afrique (Michelon, 2012) ou encore de la périurbanisation (Bonnin-Olivera, 2013).

Une des idées majeures est que l'on va passer de la planification urbaine au *projet urbain* comme l'indique par exemple Rabilloud (2008) et à des rencontres plus fortes entre « la ville, l'architecture et le politique » en généralisant la thèse d'Essaian (2007) qui traite de Moscou en 1935 et revient sur les critiques récurrentes sur l'architecture et l'urbanisme de la période stalinienne.... On s'éloigne des visions essentiellement menées par des ingénieurs et des hauts-fonctionnaires ou celles d'économistes (Lecat, 2007) pour lesquels l'architecte Castro n'est pas tendre.

Signe des temps, la planification urbaine faisait partie d'un ensemble plus large - l'aménagement du territoire pour aller vite -, elle va se « limiter » à l'aménagement urbain, (Albecker, 2015), et Salenson (2008) qui veut « aménager la ville imaginée ». Ces différents aménagements sont revus et repensés à l'aune du développement durable (Becue, 2006), ou des politiques publiques (Meillerand, 2014 ; Thébert, 2006). Le rôle de l'Etat tend à être ignoré au profit d'un plus grand intérêt pour les documents d'urbanisme (Prevost, 2014), les

quartiers précaires (Michelon, 2012), les intercommunalités traitées par Lusso (2012), Eddazi (2012) et Leroux(2011), ce qu'il faut souligner, tant les effets de la décentralisation française sont relativement absents dans les commentaires.

Il ne s'agit plus de faire des villes, de les construire physiquement, de développer des logements dans des cités et de grands ensembles, de proposer des aménagements dans des quartiers mais de recoudre des tissus et des strates urbaines de plus en plus étalées et diffuses, de les « reconstruire », de les maîtriser, et de faire en sorte que les acteurs locaux, les habitants et les usagers deviennent plus impliqués, plus entendus, plus responsables. De la planification urbaine relevant essentiellement des pouvoirs centraux et de leurs relais locaux déconcentrés, un pas essentiel va conduire à privilégier des lectures et des politiques en termes de *gouvernance*.

Il ne s'agit pas seulement d'un changement sémantique mais d'une nouvelle manière d'appréhender de nombreuses préoccupations et de repenser en profondeur les méthodologies et les acteurs de l'action publique. Sans discuter ici au fond les raisons de ce qui est plus qu'une mode, on soulignera le retrait, le regret de l'Etat, la prise en compte des logiques de pouvoirs, les modalités de son exercice et les formes de sa concrétisation.

### ***b. L'attractivité de la gouvernance***

Quatre aspects relatifs aux questions urbaines semblent devoir être mis en évidence. Ils nous mènent à insister sur l'intérêt, du moins apparent et formel, porté à la gouvernance urbaine : « gouverner la ville », tous les acteurs et la ville pour tous, des enjeux de justice et de participation citoyenne et une attention forte aux espaces publics.

- *Quel que soit l'intérêt de la gouvernance, il faut gouverner la ville.*

Et plusieurs thèses abordent directement cette thématique : Raimbault (2015) s'en préoccupe à partir de la logistique (au demeurant peu traitée), par les déchets (Carré, 2014), via la mobilité (Claux, 2015), par la circulation urbaine (Gordon, 2010), « à distance », terme d'Epstein (2009) ou plus directement via la ville diffuse (Grosjean, 2008), qui part d'un « oxymore-l'urbanisation dispersée » et ces territoires « d'entre-deux » ou « Gouverner Palerme » de Meccaglia (2006). Les questions de la quotidienneté sont bien aussi au cœur des thèses.

- *La gouvernance au sens de tous les acteurs et la ville pour tous.*

Les promoteurs immobiliers sont retenus (de la ville fiscalisée) Vergriette (2013), le rôle déterminant de Michelin à Clermont-Ferrand (Zanetti, 2013), la gestion de l'eau à Bordeaux (Vaucelle, 2006), les stratégies commerciales (Fabre, 2009), la place des sociétés d'économie mixte (da Rold, 2009), le PPP (Menez, 2009).

- *La gouvernance au sens de la ville juste et citoyenne*

Cette interprétation veut attirer l'attention sur un aspect qui était très présent, sans le terme, dans les années 70 notamment, et qui réapparaît avec insistance d'autant que les questions abordées seront largement confortées dans les dynamiques sociales et les thématiques sur la

ségrégation. La *ville juste* comme dit Bonnard (2012) serait alors de quelle nature et pour qui ? Certes, il est question de la ville et des prisons, la ville carcérale au sens de M. Foucault, mais encore du droit au logement en Chine (Zhang, 2011), en Equateur (Quentin, 2010). La ville devrait offrir plus d'*urbanité* et de *citadinité* comme le dit Nédélec (2014) sur l'exemple de Las Vegas, ou encore de *citoyenneté*, permettant de dépasser les effets nocifs du chômage, des « effets de quartier » au sens de Décamps (2010). Elle permettrait aussi l'intégration, raffermirait l'esprit communautaire, participatif et républicain, elle éviterait des regroupements de communautés souvent en marge.

L'appel à la gouvernance ramène et avec force directement à des questions d'ordre politique. Ces différents aspects sont présents dans les travaux de Barthélémy (2009), de Vareilles (2007), de Le Renard (2010) qui se demandent comment les femmes, les jeunes filles à Ryad peuvent accéder aux espaces publics, et comment les styles de vie citadins permettent de « réinventer les féminités ». Faudrait-il « résister en habitant » se demande Giroud (2008), promouvoir « une démocratie locale » (Humain-Lamoure, 2009) ? Pour cela, il serait indispensable, à tout le moins, de repenser et de mettre en œuvre, plus modestement l'ensemble des procédures, des modalités et des comportements relatifs à la *participation* et à la *concertation* et ces points sont traités par Vareilles (2007), Carrel (2006), Gardesse (2012), Combe (2013), Couture (2014), Demoulin (2015), Merali-Ballou (2015) qui elle, espère de la *médiation urbaine* pour la construction sociale des métropoles.

Autre illustration, la thèse de Lefebvre (2013) : formellement, il s'intéresse à la crise des *subprimes* dans la vallée intérieure de la Californie, San Joaquin, mais son objet est davantage de tenter de mettre à jour les raisons et les modalités locales de cette crise qui dépasse considérablement la vallée en question. La crise des *subprimes* est avant tout une cause et une conséquence des dérèglements du fonctionnement du système financier et des bulles nées de prêts spéculatifs sur l'immobilier : ce qui est en cause, c'est le caractère général et le déploiement international rapide et la crise des *subprimes* n'est qu'un élément important et majeur sans doute des défauts des régulations des marchés monétaires, bancaires et financiers d'une part, et des faiblesses des Etats et des grands organismes de création et de contrôle du crédit. Ce qui interroge Lefebvre, c'est que la gravité de la crise soit « étonnante dans la mesure où ce territoire présente une image qui est très éloignée de celles des quartiers pauvres des villes centres, habituellement considérés comme des espaces concentrant les effets de la crise ». Passons sur cet argument dans la mesure où les *subprimes* ont été aussi largement prisées par les classes moyennes blanches des banlieues pas forcément paupérisées ou en voie de déclin avancé. L'auteur veut surtout montrer les vertus de la démarche géopolitique affirmée multidisciplinaire pour souligner qu'aux effets locaux d'une crise largement américaine avant de devenir mondiale, viennent s'ajouter l'influence néfaste de la fragmentation politique : « les mécanismes à l'œuvre sont en grande partie liés à des rivalités entre de multiples acteurs à différents niveaux d'analyse ». La fragmentation politique « se traduit par la multiplication des entités administratives et politiques au sein d'une région métropolitaine, pas seulement sous la forme d'une augmentation du nombre de municipalités, mais également par l'apparition de districts spéciaux et de districts scolaires qui s'enchevêtrent et participent ainsi à la constitution de situations locales complexes ».

Faudrait-il alors une entité gouvernante pour le grand San Joaquin ?

- *La gouvernance et l'attention aux espaces publics*

Les questions liées à la laïcité et sur l'islam conduisent à mettre l'accent sur la neutralité de certains espaces publics, (Chambraud, Le Monde, 27/2/2016) mais cet aspect d'actualité interroge les notions et les réalités des espaces publics et conduit à plonger dans l'histoire politique, urbanistique et culturelle. D'une part, on trouve l'origine de l'idée même dans la philosophie d'« espace ouvert au public », proche du concept de bien public non- appropriable. D'autre part, sont visés des espaces privés ou privatifs qui peuvent être rendus publics à l'occasion, notamment d'opérations d'urbanisme de grande ou de petite ampleur : les quais de Bordeaux appartenant à la Chambre de Commerce et au port et « privatisés », fermés par des barrières et des grillages ont été ouverts et mis à la disposition du public.

Le cas de Bordeaux soulève plus généralement la question de savoir, suivant Lequeux (Le Monde, 14/12/2011) : « Bordeaux, cité-port ou cité-fleuve ? » et alors, deux types de réponses peuvent être proposés. La première vient de F. Fort, directrice d'Arc-en- Rêve, qui écrit « la Garonne est un monument avec ses 400 m de large, elle a engendré un beau projet utopique ». Le paysagiste Corajoud a « inventé un cheminement des quais » dont F. Fort souligne que cette « promenade a appris aux Bordelais (et on ajoute aux nombreux touristes internationaux) un rituel alors inconnu : *la ballade urbaine* », c'est nous qui soulignons. Dans le même article, une seconde vision est examinée, celle de J. Blaise responsable de l'aménagement artistique de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire. Selon lui, l'idée majeure est : « il faut régler les problèmes, surtout pas créer du décor. Il faut que les interventions surgissent du territoire et lui donnent du sens, pour qu'elles ne paraissent pas gratuites ». Si Mazy (2015) insiste sur les processus de projet sur la nécessité de « réconcilier la ville et l'eau », il reste vital de savoir que les modalités, les formes d'action sont au service de finalités et ne valent que par l'appropriation des populations, elle montre d'ailleurs que certaines catégories sont hostiles à tout aménagement qui bousculent des pratiques ou remettent en cause des usages privatifs de fait des berges des « villes mouillées ».

En prolongement, les espaces publics, au-delà de leur fonction de passage, de récréation et de loisirs, tendent aujourd'hui à vouloir redevenir des espaces de convivialité, d'échanges, de citoyenneté et d'urbanité, des espaces de vie ou de partage commun qui voudraient relier et dépasser en même temps les espaces de vie strictement privatifs. La dimension développement durable et la redécouverte des vertus des aménités vertes, le besoin de nature en ville conduisent alors à porter attention aux espaces verts, aux parcs et aux lieux de rencontres et d'échanges. Dans cette lignée, « la possibilité de 'vivre ensemble' dans une ville 'conviviale' passera seulement apparemment par une quantification des espaces publics et par une réduction des densités résidentielles et des circulations routières », Gatta (2014) par la réduction ou la suppression si possible de ce que Moritz (2009) aborde par « les abus publicitaires », approche que l'on peut généraliser en matière de pollutions visuelles, sonores, les stationnements illégaux...

Une réflexion importante se porte ainsi sur les *espaces publics* qui préoccupent

plusieurs docteurs et qui mettent cet enjeu au premier plan de la planification urbaine. Il s'agit d'abord d'en comprendre la nature ou les différents aspects (Voisin-Bormuth, 2014) et les raisons que l'on y porte (Veltchera, 2006) pour saisir ensuite les modalités, en termes de prix (Karibi, 2012), d'espace sonore (Marry, 2012) dans les politiques métropolitaines (Fleury, 2008) à Los Angeles (Boucher, 2014.). S'ajoutent encore d'autres aspects : comment se publicisent des espaces privés- les espaces commerciaux (Sabatier, 2007) -, comment l'art peut produire des espaces publics (Guinard, 2013), ou - « quand la ville fait œuvre d'art et l'art œuvre de ville » -, travail qui porte sur Johannesburg mais transposable à Dubaï ou dont le modèle pourrait être Bilbao (Aventin, 2006). Finalement, Margier (2014) résume le débat : comment cohabiter et comment se nouent et se dénouent les conflits d'appropriation des espaces publics, question qui dépasse les riverains et les populations marginalisées ?

### ***c. Le projet et la fabrique comme substituts à la planification urbaine ?***

C'est pour le projet l'argument majeur de Mazy (2015) pour laquelle, en effet, les processus portés par le projet seraient « la nouvelle organisation de l'action publique » contre les logiques fonctionnelles, un nouveau mode d'action et de transformation des territoires, et ces processus offrirait l'opportunité de « nouveaux dialogues », dans son cas entre le port et la ville, mais qui imposerait de mettre à jour, d'explicitier, de démêler les stratégies des acteurs et de les écouter. La rencontre de l'architecture, de l'aménagement (urbain) et de l'urbanisme, le fait que ces dernières disciplines au sens des sections du CNU envoient de plus en plus de thèses pourraient justifier une large montée en puissance de ces manières d'aborder les politiques urbaines. Mais au-delà de cette toile de fond, il y a une transformation plus essentielle qui touche le cœur même des « planifications urbaines ».

Le projet veut comprendre et saisir toutes les phases des opérations, de leur conception aux montages financiers, à la mise en construction, à l'appropriation quotidienne qui sont faites par les usagers. Il faut comprendre « la fabrique ordinaire du patrimoine » Verguet (2014) : il ne s'agit pas de projet au sens de vision, de schéma ou de plan mais de réalisation que l'on analyse dans la durée et notamment qui tient compte de ce qui se passe une fois le projet physique, financier, politique terminé. Macaire (2013) veut confronter « l'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques » et Orillard (2011) entend voir ce que K. Lynch a pu dire sur *l'urban design* ou ce que Renauld (2013) tire de la fabrication d'éco-quartiers. Feildel (2011), dans la lignée de Martouzet (*La ville aimable*, 2014), veut mettre de l'affectif et les affects dans les projets. La fabrique ou la fabrication est encore observée par Cattaneo Pineda (2013), dans les métropoles en France, par Buyck (2011) en Algérie, (Retiaf, 2014,) ou encore Tournier (2008) dans son exposé sur « l'église, le temple et la fabrique », Delaby (2013) souligne « les nouveaux modes de faire la Ville » et met en évidence l'impact des *Baugruppen*. Tran (2015) articule la fabrique et la planification dans des logements à Hanoï. Toubal (2014), Jolivet (2013), Charpentier (2015) constatent qu'il y a des approches à revoir et à construire relatives à l'urbanisme. *L'urban design* et le projet urbain seraient entre « spécialisation et multidisciplinarité » pour le premier ; le second insiste sur les temps du

projet urbain et veut déterminer sa maturité suivant son « épaisseur et sa transversalité temporelle », enfin le dernier ne craint pas d'oser un *péri-urbanisme*. Le recours au projet et à la fabrique donnent des visions et en principe des orientations pour faire la ville mais, pour autant si on a déplacé les problèmes, on ne le résout pas mécaniquement. Criqui (2014) tenterait alors une sorte de synthèse entre d'une part, « la planification urbaine (qui) revient sur le devant de la scène », s'éloignant cependant à son sens « peu à peu des préoccupations spatiales », et en effet, il y aurait là un changement important, et d'autre part, de la fabrique urbaine, entendue comme « pratiques et modalités ordinaires et positives, de la réalisation d'opérations plutôt que de la décision amont ». Plus précisément encore, Criqui porte attention « aux professionnels du secteur, *fabricants de la ville négligés* par rapport aux habitants et décideurs, en problématisant le rôle et l'action des entreprises de services », (les italiques sont les nôtres). Son travail, « Attention ! Travaux en cours) porte sur Delhi et Lima mais conduit à des interrogations et des ouvertures plus larges notamment les pratiques et acteurs ordinaires de la fabrique urbaine : voie de secours de la planification urbaine ou insistance sur des modalités et des pratiques tenant davantage compte du pragmatisme, de tâtonnements. L'auteure plaide pour une « technique réticulaire, flexible et pragmatique dont l'intérêt pourrait constituer un nouvel agenda de recherche sur la planification urbaine ». Que ce soit à Delhi, Lima ou dans les villes européennes, américaines ou celles d'Asie, en matière d'aménagement urbain, il faut reconquérir les centres, renforcer l'accessibilité, maîtriser l'étalement urbain, et Macario (2013) nous offre une bonne transition ; c'est à ces fins que « la mobilité (doit être comprise) comme vecteur et acteur de la centralité urbaine ».

### **Section 3. Des transports et de la mobilité. La priorité à l'usage et à l'utilisateur**

On pourrait généraliser la formule de Macario : les transports et la mobilité comme vecteur et acteur de la croissance et de la planification urbaine, perçus et conçus souvent comme modalité forte de leur possibilité et de leurs réalisations.

#### ***a. Mythes et réalités des infrastructures en matière urbaine***

Depuis longtemps, les transports et les mobilités sont apparus des objectifs lourds et des marqueurs déterminants de la réussite urbaine et des progrès économiques et sociaux. Ils constituaient des forces que le pouvoir central pouvait et devait utiliser par tous les programmes « d'infrastructures structurantes » selon la terminologie de l'époque, des attentes fortement négociées par les élus locaux et régionaux qui montraient leur puissance et leur efficacité par des priorités et des dotations financières, des libertés conquises à titre individuel et familial par l'automobile et ce qui allait devenir « l'automobilité ».

Ces temps ne sont pas forcément révolus et pour s'en convaincre, il faut voir les batailles que se livrent les élus pour obtenir de nouvelles infrastructures dont celles constituées des TGV : des combats complexes dans la mesure où d'une part, les moyens dont disposent l'Etat et Bruxelles ne suffisent plus et d'autre part, en raison des nombreuses voix qui s'interrogent sur le bien-fondé de ces opérations dans une philosophie de développement durable. Si hier les transports et la construction de grosses opérations semblaient garantir l'arrivée du développement, si la mobilité était surtout entendue et vécue comme liberté, ascension et réussite sociale, aujourd'hui un certain nombre de ces mythes sont remis en cause et on en souligne plutôt les effets négatifs : *mobilité-captivité* (Lacour et al, 1981, *Croissance urbaine et mobilité*), les effets de congestion et de pollution, la dévolution partielle des financements au PPP qui ne seraient pas aussi beaux et vertueux qu'annoncés puisque les « gains » actuels peuvent se transformer en charges importantes pour les générations futures.

Il reste cependant incontestable que de nombreuses villes considèrent qu'il est souhaitable et nécessaire de disposer de systèmes favorisant les mobilités : il faut gouverner la circulation urbaine, penser le stationnement (Mathon, 2009), s'interroger sur les avantages et les limites de la vitesse (Faugier, 2014), composer entre la vitesse et l'accessibilité (Enault, 2006), se confronter aux politiques de déplacement (Gonzalez Alvarez, 2007), ou bien encore mesurer les budgets-temps (Joly, 2006).

#### ***b. Transports, mobilité et urbanisme***

Même si les mythes liés aux vertus formidables et mécaniques des infrastructures de transport en matière de développement économique au profit des villes sont nuancés - en aucun cas une ligne TGV à elle seule entrainera des effets positifs majeurs et déterminants -, (voir par exemple Delaplace, 2012 in *RERU* et l'ensemble de travaux qu'elle a conduits), il n'en demeure pas moins que ces infrastructures sont souvent nécessaires, à la fois pour assurer les déplacements, plus généralement les mobilités, pour offrir des formes plus douces et pour lutter contre les « voitures en ville ». On cherche, on promet et on promeut des *mobilités*

*durables* comme en témoignent les thèses de Saint-Amand (2011), Fère (2012), Nguyen (2012), conduisant Le Boennec (2014) à lier mobilité durable et ville compacte, Rouge (2006) à voir l'accessibilité à l'aune des « captifs du périurbain » ; d'où le succès du tramway perçu et conçu certes comme un moyen de déployer des moyens de déplacement anti-voiture mais autant une opportunité forte pour repenser les politiques urbaines.

Le TGV soulève frontalement la question du prix à payer pour des gains de vitesse et celle liée aux conflits entre « les sillons et les redevances », problème d'optimisation dont les fonctions-objectif ne portent pas les mêmes visions (Delable, 2009 et Labbouz, 2009) et on suit l'actualité entre la SNCF et LISEA, les antagonismes entre la SNCF qui conçoit un TGV surtout comme une liaison directe entre Paris et quelques métropoles quand les maires des villes moyennes qui ont participé au financement de la ligne Paris-Bordeaux, par exemple, voudraient des arrêts relativement nombreux sur le tracé.

D'autres éléments sont abordés : Bozzani-Franc (2007) traite de l'intermodalité aéro-ferroviaire et de ses apports au rayonnement métropolitain ; Trotta Brambili (2014) de la ligne ferroviaire Lyon-Turin-Milan et Maulat (2015) examine les relations entre les lignes ferroviaires régionales et l'urbanisme dans les cas de Toulouse et Nantes. Ces attentions aux lignes ferroviaires ne sont évidemment pas nouvelles (Delpirou, 2010) et, comme le montre Delage (2014), en reprenant sa formule, la gare devient ou redevient une « assurance métropolitaine de la ville postindustrielle », elle est l'occasion de repenser les quartiers comme à Lille, Tours, Poitiers, Angoulême, dans une vision urbaine qui dépasse la proximité immédiate pour voir des opportunités de friches, de quartiers difficiles à récupérer dans les ambitions de faire des Euro-Lille et des Euro-Atlantique.

Les TGV mais aussi les aéroports (Fretigny, 2014), les rocade (Leheis, 2012), « le métro hors les murs » (Podeiro, 2010), les autobus à Paris (Passa Lacqua, 2010) font l'objet de discussions, en attendant de futures thèses sur les bus Macron. Beaucoup de ces questions devront être revues à l'aune de « la logistique et des transports de marchandises en ville » (Chiron-Augereau, 2010) avec notamment le traitement « du dernier kilomètre » et les ambitions de transporteur généralisé que souhaite devenir Amazon. Le tramway, bien sûr, fait l'objet d'analyses essentiellement dans des thèses concernant Strasbourg (Apparicio, 2006 ; Arab, 2006 ; Mercier 2009) en supposant que des travaux sur d'autres villes n'aient pas été proposés au Prix.

### ***c. Mobilités et multi-modalité***

Si beaucoup de thèses se focalisent sur les infrastructures, d'autres partent de la mobilité dont on veut comprendre la nature et les motivations : la mobilité quotidienne, les migrations alternantes (Commenges, 2014), le *navettage* de Charron (2008), celles liées aux loisirs. Sur ce point, Nessi (2013) nous dit qu'elles sont dépendantes des « caractéristiques des ménages, du contexte urbain, espace d'opportunité et de contraintes et par le rapport au cadre de vie ». L'attention est portée aux précaires qui doivent pourtant être mobiles (Jouffe, 2008), aux sourds et à tous ceux qui peuvent être victimes du *spatial mismatch*, plus généralement encore ce que Saby (2008) évoque par le thème de « handicap de situation ». Certes il se préoccupe du handicap auditif mais le handicap, quelque en soit sa nature ou ses caractères,

« résulte d'une inadéquation entre les aptitudes individuelles d'une personne et les actions requises par son environnement physique et social », et on pourrait ajouter quelques éléments culturels, religieux, voire comportementaux.

Les mobilités sont dépendantes et créatrices de formes urbaines (Pouyanne, 2006), elles sont fonction de l'histoire, de la géographie, des localisations et de leurs cycles, des attentes et des possibilités des ménages en matière de préférences pour le centre ou la prédilection, l'impossibilité pour des raisons matérielles de s'y installer. A ces facteurs multiples sont venues s'ajouter la liberté et les contraintes de « l'automobilité ».

L'automobilité, devenue générale et source de nombreux maux, pourrait signifier la fin souhaitée de « la voiture en ville » (Rocci, 2008 ; Appert, 2006 ; Perrin, 2006). « L'attachement automobile (est) mis à l'épreuve » Fouille (2001). Les populations, non seulement sont souvent contraintes à des pratiques multimodales (Richer, 2008 ; Buhler, 2013 ; Ageron, 2014), mais peuvent redécouvrir les vertus des modes vélos (Huré, 2014), pédestres (Piombini, 2007), électriques (Sadeguiyan, 2014). Le voyageur est bien au « sein des espaces de mobilité » Tillous (2010). Alors, plutôt que de voyageurs, il faudrait parler d'*usagers* attentifs et désireux d'*alter-mobilité* (Vincent, 2009) ; voyageurs qui souhaitent la qualité, la sécurité, la régularité, l'amplitude des horaires et la couverture multimodale des espaces urbains. Buhler veut comprendre le rôle des habitudes de ces usagers et en distingue deux types. Le premier que nous appelons « l'utilisateur rationnel et calculateur » qui « choisirait entre plusieurs alternatives qui seraient comparables et cela en fonction des qualités objectives d'un mode par rapport aux autres ». Le second est nommé par Buhler « acteur axiologique » et lui « tendrait à agir en fonction de registres de valeurs associés à des pratiques, sur la base non pas de la qualité d'une solution plutôt qu'une autre, mais bel et bien parce que l'action effectuée en tant que telle lui paraît 'bonne', 'juste' ou 'injuste' ». Vincent-Geslin (2009) explore les « altermobilités » qui lui permettent de « désigner les diverses formes de mobilité alternatives à la voiture sans présumer de leur contenu ». Ce terme, « simplification de langage » dit-elle concerne les modalités, certes mais aussi les « altermobilités » et elle va jusqu'à proposer dans une transposition biologique, l'idée de « la motilité ».

De manière générale se posent, aux opérateurs et aux usagers, des questions relatives à l'optimisation et pas seulement des transports de marchandise en ville, en l'occurrence à La Rochelle (Delaitre, 2009) et des interrogations aussi sur « la performance adaptative des systèmes de transports collectifs », notamment dans ce que Coquio (2009) appelle pudiquement « les situations perturbées ». Les formes urbaines qui déterminent en grande partie les déplacements et les mobilités spatiales pèsent ainsi de tout leur poids en matière de mobilité sociale.

#### **Section 4. Des dynamiques sociales. Permanence et complexité des enjeux *place /people***

Les dynamiques spatiales et les dynamiques sociales sont évidemment fortement dépendantes : elles font la ville, elles les défont, avec tous les cortèges que l'on peut imaginer d'externalités positives et négatives. Elles peuvent être vues comme deux aspects privilégiées des mêmes phénomènes.

La « rue de Bogota » et « les ruelles de Ho-Chi-Minh-Ville » peuvent être considérées comme des données historiques, culturelles et sociales dont on va examiner les populations qui les habitent et les fréquentent. Gibert (2014) veut voir comment les ruelles (et les rues) envisagées à l'instar de « forme urbaine dynamique » sont « les principaux vecteurs de l'urbanisation et de la modernisation de la ville quelle que soit l'époque historique considérée ». Les ruelles, « objets géographiques dynamiques » sont le « traduit de l'expression vietnamienne *con hém*, marquée par la présence d'un classificateur propre aux êtres animés » et sont soumises à « une verticalisation du bâti (...) dans la continuité du rapport historique à la rue ». Elle montre encore que la modernisation de la ville, « avec la verticalisation des maisons-compartiments » s'oppose à d'autres formes de transformations et en particulier, du *lilong* de Shanghai ou du *hutong* de Pékin « où la modernisation passe par la destruction intégrale de ces quartiers et la disparition de la micro-trame viaire qui les structuraient, au bénéfice d'une rénovation intégrale et libérée de tout cadre héritée ». C'est le champ qu'aborde en détail Audin (2014) dans sa « microsociologie politique comparée des modes de gouvernement urbain au début du 21<sup>ème</sup> siècle » et notamment dans les *hutong* du centre historique du Pékin. Elle est conduite à voir que « l'Etat chinois se redéfinit 'par le bas' dans ces espaces à travers une instance intermédiaire destinée à 'surveiller 'et à être surveillée par' les habitants en fournissant des services tout en 'étant au service de' ces personnes. Henriot, (2014) continue et prolonge en quelque sorte la thèse précédente puisqu'elle examine le « redéploiement métropolitain » de Shanghai. Il s'agit pour les acteurs locaux de produire de toute pièce des villes nouvelles de grande taille et de le faire vite : nécessité et manifestation visible de la capacité à mettre en œuvre « la mise en cohérence de l'ensemble des tissus urbains (ville-centre, ancien bourg rural, ville-satellite mono-industrielle, ville nouvelle, nouveau quartier résidentiel, campus déconcentré, parc d'activité, campagnes alentour) ». L'auteure paraît cependant bien optimiste quand elle voit « la ville nouvelle (qui) devient un nouveau lieu d'intégration à la fois géo-économiquement à la ville et socialement pour des populations aux origines variées ».

Inversement, on part aussi de l'idée que des modes de vie permettent à certains lieux d'avoir des caractères singuliers que l'on ne trouverait pas forcément ailleurs. La distinction *place/people* est en partie formelle, elle possède cependant des vertus didactiques et aide à mieux saisir les logiques, les enjeux et les modalités d'occupation de l'espace et des politiques à conduire. Pas seulement ou essentiellement dans les débats « classiques » des politiques de la ville, qui caractériseraient d'une part les pratiques américaines et, d'autre part, les expériences françaises. Ces dernières partent de visions et de constats sur des quartiers et des villes « difficiles » mais c'est un positionnement qui donne à comprendre les *places* dégradées, ségréguées, sans activité et sans emploi avec des logements vétustes et

des populations « marginalisées ». On peut partir des populations, de leurs caractères, de leur statut - ou d'absence de statut-, pour voir quels éléments les concernant peuvent être retenus et améliorés et aussi quels lieux, quelle composante physique de ces lieux, (commerces, commissariat, écoles) pourrait donner de l'espoir. Pour E. Glaeser (2014), dans la préface de l'ouvrage de P. Cheshire et al, il n'y a aucun doute : « toutes les politiques (urbaines) doivent être appréciées par l'impact sur les gens et non sur les espaces » p. xii. Cheshire et al, (2014) sont formels et définitifs : il faut se focaliser et privilégier les logiques *people* et non celles fondées sur l'axe *place*.

Les thèses sont globalement moins définitives et tendent à reconnaître que l'attention aux questions sociales est fortement liée à certains types d'espaces fragiles ou difficiles et que les deux entrées se renforcent, notamment par des processus cumulatifs.

### ***a. Vivre ensemble, mais où et comment ?***

Les thèses analysées soulignent un certain nombre de questions « générales » relatives aux dynamiques sociales et à celles du logement. Ainsi, Jacqueline (2013) propose un cadre quand elle traite des relations entre la composition sociale et la croissance urbaine ; quand Cordier- Deutsch (2012) pense nécessaire de passer de la politique du logement aux politiques de l'habitat - on note le passage du singulier et du pluriel -, Lambert (2014) prône un « tous propriétaires » (mais dans des lotissements périurbains) alors que Gerbeaud (2013) examine l'habitat spontané qui prend des formes diverses : « spontané ancien, pur, greffé, et institutionnalisé ». L'habitat participatif, au-delà de son attractivité supposée et de sa capacité à inventer une autre manière de vivre ensemble, n'est pas facile à mettre en place, encore à persister tant les enjeux et les conflits entre de multiples acteurs sont omniprésents et notamment sur les tensions et les équilibres du triptyque que met à jour Devaux, (2014) : « habitants-accompagnateurs, professionnels-acteurs, institutionnels ». La thèse aboutit à une conclusion pragmatique et réaliste : derrière les philosophies et les attentes souvent idéales que véhicule la formule, « l'habitat participatif ne sonne pas l'avènement d'une co-construction de politiques publiques dans le domaine de l'habitat, il vient interroger avec force les représentations et les pratiques des professionnels ».

Gérer, vivre l'habitat participatif certes, mais aussi et avant même, il faut produire des logements et notamment, on retrouve le rôle des promoteurs privés et la ville fiscalisée de Vergriette (2013).

Mais s'il faut comprendre les villes et les quartiers « fabriqués » aujourd'hui, on a aussi à étudier le passé des grands ensembles et les problèmes qu'ils soulèvent : de manière ponctuelle, c'est la question du stationnement qui entraîne de nombreux conflits chez les résidents-habitants, (Mathong, 2009 ; Le François, 2007) mais surtout leur éventuelle démolition (Le Garrec, 2011). Effet des médias, focalisation sur des « cités à problèmes » pour le dire pudiquement, on oublie ce que ces cités, ces grands ensembles ont apporté de progrès social et d'hygiène élémentaire. Berland-Berthon (2006), que l'on retrouve quelques années plus tard dans *Bordeaux, une ville sans histoire(s)* de Dumas (2011), s'intéresse à la démolition des logements sociaux, « impensable en 1975 et prescription en 2001 » et elle développe en fait « la non-décision, mode de gestion des conflits dont nul ne souhaite endosser la responsabilité de l'arbitrage et qui permet de maintenir en place le groupe au

pouvoir en le protégeant de décisions qu'il devrait prendre contradictoirement à ses intérêts » : en termes moins théorisés, on retrouve la bonne vieille recette à la Queuille, créons une Commission... En prolongement, on évoquera la thèse de Essaïan qui veut remettre en situation et en contexte l'urbanisme et l'architecture stalinienne dont il est facile, aujourd'hui, d'en souligner toutes les limites et de condamner les architectes dont certains « ont été contraints de se plier aux volontés exprimées par les décideurs politiques » alors que d'autres « ont fait preuve d'un zèle dont la justification ne peut se trouver uniquement dans la crainte de perdre son emploi ou d'être banni par le système ».

Une autre question qui retrouve d'anciens espoirs et des slogans de marketing urbain des années 60-70, est de savoir comment « vivre ensemble dans la nature et dans la ville » Koveneva (2012). Ce qu'elle appelle joliment « les grammaires de la mise en commun » déborde largement son propos puisqu'il concerne la nature, les réponses aux artificialisations. Delabarre (2014) parle de « natures plurielles » pour l'habitabilité de l'espace public contemporain, nature vivante qu'il faudrait valoriser par le fait de « jardiner les vacants » ; Demailly (2015) sous-tend de cette façon sa réflexion sur la fabrique. Ces questions ne sont pas seulement relatives à des villes françaises comme le montrent des contributions fortes sur les villes africaines, leur originalité certes, mais aussi une fâcheuse tendance « à concevoir les trames vertes sur le modèle occidental plaqué sur la ville africaine » Robineau (2013, p.248). Que l'on soit dans du locatif ou de l'appropriation privée, il faut bien vivre décidément ensemble, voir ce que propriétaire et locataire impliquent comme cohabitation dans la ville et dans les espaces publics (Mercier, 2014 ; Demoulin, 2015). Penser aussi les *temps urbains*, les temps des rythmes collectifs, comme les temps longs qui dépassent celui de la construction des logements, des lotissements ou des grands ensembles : il est indispensable de décrypter derrière les discours souvent enthousiastes et optimistes, leur concrétisation, leurs idéologies. Vaz (2014) traite ainsi du franquisme et Carton de Grammont (2014) de la cité-jardin moscovite post-soviétique.

### ***b. Urbanité, civilité : par qui et pour qui ?***

On retrouve la question de l'urbanité et de la citadinité qui déborde le cas de Las Vegas, (Nédélec, 2014), et l'on doit pouvoir être « entre scène et coulisses » comme y incite Berland-Berthon (2006), entre la mixité et l'exclusion (Freedman, 2012). Curieusement n'apparaissent que de manière exceptionnelle le foncier qui détermine la localisation et le prix des logements (Persyn, 2015 ; Napoleone, 2006) et les aspects techniques, celui par exemple, de « la morphose du volume englobant réglementaire » (Belkaid, 2015).

Le terme *social* est largement utilisé, il est pratique, attendu et polymorphe. La question sociale ne se pose pas qu'à Bombay (Caru, 2011), la division sociale par le logement est une manière d'aborder la segmentation des quartiers et des espaces (Le Goff, 2009), la structuration sociale peut rendre compte de la ville écologique (Tivadar, 2007). Cependant lorsqu'il est question de comprendre et de gérer « les questions sociales », l'accent est surtout mis sur des aspects négatifs de la ville.

La *précarité* est fortement présente (Herouard, 2009), d'où la nécessité « d'habiter l'hôtel ou d'analyser les SDF et les populations fragiles (Loison-Lerustre, 2010 ; Michelon, 2012 ; Mikakatra, 2013). Des thèses se préoccupent des aspects liés à l'*ethnicité* (Caprani, 2006), aux logements « intolérables » (Dietrich-Ragon, 2010) et plus généralement aux difficultés que rencontrent les *réfugiés* dans différents pays (Baujard, 2009 ; Ducheny, 2009 ; Da Souza, 2010).

De nombreux travaux abordent plus ou moins directement les *ségrégations* correspondant à une attention vive et justifiée par ce qu'on appelle la crise ou les crises des banlieues. Dans les années 90, les économistes régionaux et urbains, en particulier, ont « découvert » ces thématiques, notamment en lien avec la métropolisation bien après que les sociologues se soient emparés de ces champs (Gaschet et Lacour, 2005 ; Buisson et Mignot, 2005). Bouzounia (2009), Ravallet (2010) ou encore Decamps (2010) montrent que la ségrégation ne se fait pas seulement de manière volontaire par des politiques d'isolement mais par des processus cumulatifs aboutissant à des quartiers et des zones quasiment hors droit où la criminalité impose le sien : *la ville prison*, formule qui dépasse et généralise ce que veut dire Bony (2015) : « de la prison peut-on voir la ville ? ». La ville conçue et vécue en effet comme un univers carcéral, la prison suite « normale » du parcours des délinquants de toute nature, la prison qui « forme » aussi tout ce qui va à l'encontre de la civilité et de l'urbanité.

Sans jouer sur les mots, il y a des « prisons de riches », les résidences fermées et surveillées, les *gated communities*, mais il y aussi les maisons et des quartiers squattés à Marseille (Bouillon, 2008), des squats féministes en France et en Allemagne pour « une remise en cause de l'ordre social » (Gaillard, 2014) et, plus classique, la gentrification, (Clerval, 2009 ; Rerat, 2010 ; Chabrol 2011 ; Ter Minassian, 2010). C'est largement un phénomène connu et traité, la gaytrification beaucoup moins (Giraud, 2001). Plus largement des travaux s'intéressent à la recomposition des quartiers, à leurs évolutions dont celle marquée par la gentrification. On veut analyser ce que sont devenus des quartiers populaires, Barbès (Polumbo, 2015), les banlieues rouges (Raimbault, 2015), ce que signifie aujourd'hui le terme faubourg (Cyzehik, 2015) et encore comment certains centres et quartiers de Fort de France et de Pointe à Pitre sont en voie de renouvellement (Hilderal-Jurad, 2014 et Terra, 2014). Mais le panorama n'est pas totalement négatif : par exemple, l'*ethnicité* peut constituer une ressource politique à Montréal (Poirier, 2016) et même *l'inter-ethnicité* peut être source d'enjeux mais aussi de solutions pour des quartiers centraux à Nice (Caprani, 2006).

## **Section 5. De la ville sensible à la ville-risque**

On retient cette formulation de manière très générique sachant les débats, les enjeux d'ordre épistémologique, disciplinaire et interdisciplinaire que cette formule a rencontrés et soulevés. Sans revenir à Simmel et aux oppositions entre la grande ville et le monde campagnard, à celles qui auraient défini l'homme citadin et celui des villages, sans évoquer non plus des appréciations plus récentes qui disent que la ville sensible serait décidément l'avenir de la *smart city*, on veut simplement signaler le fait qu'au-delà des rationalisations de la ville, de celle de la rationalité supposée dans les modèles dominants de l'économie, il est indispensable de « raisonner en termes de sensibilité », de saisir la ville par le regard, le vécu, le perçu des habitants, des passants, des usagers. Si Frias (*Annales de la Recherche en anthropologie au Portugal*, 2001) souligne qu'« aborder la ville dans ses dimensions sensibles suppose de recourir à une anthropologie des sens », notre préoccupation est ici plus modeste. Si classiquement on traite de la ville et de l'urbain par des normes, des arguments positifs, des préconisations réglementaires et comportementales, on « oublie » souvent que la ville est un lieu de pulsions, de pulsations, de perversion, de purification, de purgation aussi.

### ***a. La ville des sens, des sentiments et des sensations***

La ville sensible ici est celle où s'expriment des sens, des sensations, des sentiments, des ressentiments aussi. Comme Frias (2001), on ne retient pas les zones sensibles, les cartes de sensibilité, les informations sensibles notamment dans la négociation et le financement de quartiers et de bâtiments dans la mesure où peu de thèses ont porté directement sur ces questions, mais on retrouverait ces aspects dans les dynamiques sociales puisque la « ville est un laboratoire social », idée acceptée depuis Park.

Nous sommes particulièrement réceptifs à cette approche dans la mesure où, a priori elle est la plus éloignée de celle que nous abordons en économie, elle nous étonne, nous interroge alors qu'en tant qu'habitant, visiteur, touriste, c'est plus à K. Lynch (Orillard, 2011), à *Topophilia*, à J. Jacobs que nous recourons sans en être conscient. Les « images de la ville », mes images de la ville, sont bien souvent mes images personnelles, celles qui traduisent mes « préférences » mais entendues à l'opposé de ce que ces préférences induisent comme logique de pensée et de comportement des représentations de la théorie économique urbaine. Bien souvent, on entend dire par ceux qui découvrent New York qu'elle ressemble furieusement à la ville que nous ont donnée à voir les films, les séries TV avec cependant une prédilection pour les quartiers peu attractifs. New York, ce sont souvent les bruits de fond, ceux des sirènes des voitures de police ; les Antilles, ce sont les odeurs qui nous assaillent dès la sortie de l'avion et les bruits de la nuit ; Venise, c'est la ville des amoureux comme Vérone portera à jamais l'histoire merveilleuse et mortifère de Roméo et de Juliette. Venise, Vérone dans le sens de Said pourraient être des palimpsestes qui intégreraient « une dimension irréductible de l'expérience sensible qui est le corps », voire même de son « effacement » qui permettrait de « s'exprimer loin de la peur et de la torture » ou effacement du corps dans le sens physique de *Mort à Venise*.

Des thèses traitent de ces aspects, traduisant sans faire de l'anthropologie et encore moins de la psychanalyse, des sensibilités des chercheurs qui dépassent sans doute leur appartenance disciplinaire.

Un cadrage général est alors offert par Manola (2013) dans son « approche sensible de l'urbain », par Dadour (2014) qui se préoccupe de « l'identité dans l'espace domestique », et qui nous permet de se souvenir que l'économie au sens étymologique était celle de la maison ; par Roqueplo (2013) dans sa « rencontres de l'art et de l'architecture » nous faisant penser aux phrases de J. Nouvel (*Le Monde*, 17/10/2015) : « bâtir, c'est s'inscrire dans un territoire, et dans son histoire. Imaginez un bâtiment et mettez le ailleurs : si ça va, c'est qu'il n'a rien à faire là » ou encore les formules de R. Castro (*Le Monde*, 25/01/2016), « plus c'est moche, moins on vote », le laissant libre de l'échelle de la beauté et de la laideur... Du passé, ne faisons surtout pas table rase, ce que nous conseille le formidable travail de Pina (2012) « Glorieux spectacles et honnêtes divertissements sous les Tudor » qui reviennent ces mois-ci dans des séries télévisées.

### ***b. La ville sensible aux genres***

*La ville unique en son genre* comme l'écrit C. Vincent qui développe l'idée que la ville, ses modes de voir, de penser, de construire, de percevoir, bref de travailler et plus prosaïquement de vivre sont essentiellement androcentrés, à l'image de la société. Alors, des thèses abordent la ville du point des femmes, de la féminité, celle des femmes marocaines (Monqid, 2007), de la féminité et espace public (Le Renard, 2010), permettant à Lacascade (2011) traitant des immigrants africains et de leurs enfants, d'écrire que « la femme est l'avenir de l'homme », tant dans les écoles que dans les universités ; les filles d'immigrés, quelle que soit la génération trouvent des vecteurs de réussite professionnelle et de libération familiale. Dans son travail Le Renard entend aborder la question de « l'accès des femmes aux espaces publics urbains » à Ryad. Quelle stratégie et quels comportements les jeunes saoudiennes doivent-elles adopter ? Elle constate que ces jeunes femmes « élargissent leur espace des possibles en s'appropriant dans leurs propres enjeux, des discours consensuels, tels que 'les droits de la femme en islam' et la 'participation des femmes à la société', énoncés entre autres par des institutions gouvernementales, ainsi que le développement personnel diffusé au sein des espaces religieux, plutôt que d'adopter une position plus clairement dénonciatrice » Les élites dont parle Bouloc (2014) pourraient bien être composées de ces filles et de ces femmes.

Lambert (2013) explicite ce que son titre - «Tous propriétaires !» -, veut signifier. Tous propriétaires par des lotissements dans le périurbain, c'est le rêve de nombreuses populations des classes moyennes et à faible revenu. Rêve certainement mais aussi triste réalité. Lambert veut voir par ses lotissements « la recomposition des rapports sociaux de classe, de sexe et de race au sein de la société française contemporaine ». Et ce qu'elle y voit peut être dramatique : « l'accession à la propriété en périurbain renforçait la division sexuée du travail et aboutissait à la spécialisation des femmes de milieux populaires dans le travail domestique dans certains conditions ». Pire même « ces femmes vivent également une situation nouvelle d'isolement social et expriment un sentiment de déprime ».

L'approche par genre (Blidon, 2008), se préoccupe de comprendre la géographie des homosexualités et Girault (2011) propose « la sociologie de la gaytrification ». En élargissant le propos, et dépassant le genre, mais le complétant, « les rites et lieux de *l'enfance* », soulignés par nous, pourraient aider à « reconstruire l'idée de nature » par une « pensée *sauvage* de l'architecture et des paysages » Brossard-Lottic (2014). Richelle (2009) veut voir « la dimension spatiale de l'animation des jeunes à Bordeaux » suivant les réflexions que développe J. P. Augustin, in J. Dumas et J. P. Augustin (2015). En contre-point, Hallier-Nader (2012) est une des rares qui s'interroge sur la *silver economy*, même si ce n'est pas sa terminologie, elle parle plus précisément des territoires de vie des 75 ans et plus. On aura sans doute demain et de plus en plus des thèses sur les territoires et les lieux de fin de vie.

### ***c. La ville sensible aux affects***

Ce n'est pas une nouveauté tant nous sommes tous tributaires de *The Image of the City* de K. Lynch, de la *Topophilia* de Yi-Fu : la ville imagée (Salenson, 2008), l'appel à l'imaginaire que Tiano (2008) mobilise pour des requalifications urbaines nous ramèneraient à des utopies décidément fort mal en cour ou à « des mythes ruraux romantiques » suivant la belle formule de Cloke (1996). Travaillant sur la ruralité, P. Cloke affirme l'idée qu'elle est « un construit social, reflétant et constituant un monde de valeurs sociales, morales et culturelles » (p.435 in *Economic Geography*).

Alors, un détour rural pour mieux revenir à la ville sensible ? Le débat entre Martouzet et Mathieu dans Martouzet op.cit., le premier parlant de « rapport affectif à la ville », la seconde « de mode d'habiter », souligne l'importance d'une « affaire d'affects », chapitre 1 de Martouzet (2014) qui commence son ouvrage par une introduction tonique : « la ville aimée car aimable... ou détestable et donc détestée ? » p.9. Ville aimée, « oui, à n'en pas douter. On rencontre ici ou là des *amoureux* de la ville qui, chacun à leur manière, tentent avec plus ou moins de *bonheur*, de décrire 'leur ville', et les *sentiments* qu'elle inspire, les *émotions* qu'elle provoque, les attentes dont elle fait l'objet » p.9, les mots sont soulignés par nous. On est bien dans la lignée des *Emotional Geographies* de Davidson et al (2005), qui évoquent aussi la *romantic gaze*, la convivialité, p.78., de *L'Economie des émotions* de Petit qui reconnaît dans son ouvrage que « l'émotion est demeurée longtemps en marge de l'analyse (économique) sans doute en raison de l'attachement des économistes contemporains aussi bien à l'hypothèse de rationalité de l'individu qu'au raffinement de la modélisation que celle-ci autorise » p.4. Feildel (2011), qui écrit dans l'ouvrage de Martouzet, notamment « pour un urbanisme affectif », prolonge ainsi sa thèse. L'économie redécouvre A. Smith et ses *Sentiments moraux* et tend à montrer que les émotions tiennent une place importante et que la rationalité de *l'Homo Economicus* doit être au moins enrichie, sinon dépassée comme le développe l'ouvrage de Petit, 2015.

La ville sensible s'apprécie par *les sons et les bruits* (Marry, 2012 ; Barbiano, 2010), les odeurs, les couleurs, les souvenirs, les images. Une attention forte aussi retrouve le beau livre de A. Cauquelin (1977) *La ville la nuit*, et plusieurs thèses traitent de ces aspects : la lumière nocturne, il faudrait « sauver la nuit » dit ainsi Challeat (2011), penser la « chronotopie »

Mallet (2010) et « l'illumination nocturne » (Hernandez Gonzalez, 2011).

#### *d. La sensibilité aux risques*

De manière sans doute détournée, nous mettons dans cette « lecture sensible » des arguments qui peuvent étonner mais dont pourtant quelques thèses témoignent de la sensibilité de la ville à un certain nombre de risques.

La ville sensible aux risques aborde les « risques collectifs » à travers le parcours des agents administratifs locaux (Gralepois, 2009), « la construction sociale du risque à Medelin » (Lopez-Pelaez, 2009), les « territorialités du risque urbain à Caracas » (Rebotier, 2009). L'eau est abordée par Lemire (2007), dans « la soif de Jérusalem » et surtout par rapport aux inondations : Combe (2008) et sa « ville endormie », se préoccupe du risque d'inondation à Lyon. Carré (2014) entend faire voir la ville, en l'occurrence Buenos Aires, par les ordures. Cavé (2014) dans son texte à l'écriture dynamique et volontiers provocante veut « comprendre la fabrique urbaine à partir de ses résidus ». Il propose une « économie politique des ordures », souligne que ces « villes ordinaires seraient finalement des villes ordurières » et que la « globalisation des déchets (est) l'enjeu de la globalisation latente ». D'une manière indirecte, Debout (2013) se trouve dans le même genre de préoccupations. Travaillant dans le cas de l'Egypte, - « Etat centralisé fort » -, elle voit les effets du passage d'un système traditionnel assuré par les chiffonniers à des services rendus par des entreprises internationales : l'uniformisation et la rationalisation attendues sont loin d'être observées. Des remarques précédentes abordées notamment sous la rubrique « dynamiques sociales », sur les réfugiés, les précaires, les sans-abris montrent à l'évidence que la ville est sensible aux *conflits* dans le monde, *aux guerres, à la criminalité, aux mafias...*

Heureusement, la ville sensible ne se réduit pas à des aspects inquiétants et des appréciations négatives, même s'il est satisfaisant de voir que les jeunes chercheurs sont en phase avec des préoccupations qui concernent des problèmes de fond de la société contemporaine et de ceux qui peuvent devenir demain essentiels dans le cadre des conflits régionaux, des menaces et des mesures à prendre face au changement climatique.

La recherche urbaine de ce point de vue est un miroir scientifique qui révèle des tensions, des interrogations plus larges mais qui donne aussi des pistes pour des actions concrètes, quotidiennes face à ces risques de toute nature. La ville sensible est aussi celle qui parle des arts, des artistes. Parler de la ville sur un mode affectif comme dit Martouzet (2014), c'est aussi parler de nous : la ville que l'on aime, que l'on imagine, que l'on envie, celle dont on rêve... Les villes de l'art, la ville dans les arts, la ville que « fabriquent » les artistes comme le font les chef-décorateurs des films et des séries télévisées à l'instar d'un de leurs maîtres, A. Trauner. On connaît tous le « Bar de la Marine » cher à M. Pagnol et à Raimu, le Lido de *Mort à Venise* filmé par L. Visconti, le New-York de M.Scorsese...

### *e. La ville dans les arts et les artistes dans la ville*

« C'est 'la triade des origines'. La mère (ou le père), la maison, la ville (ou le village). Un jour ou l'autre tous les grands écrivains finissent par y revenir... Un parent, une demeure, un lieu : devinez l'auteur qui se cache derrière », et F. Noiville évoque par exemple, Combours et Chateaubriand, Combray et Proust, (Le Monde du 26/6/2015) et on ajouterait bien entendu *Les Villes invisibles* et J. Gracq...

Il y a les dimensions artistiques qu'il faut prendre en compte dans les politiques urbaines et les projets des architectes dans ce qu'ils peuvent avoir de témoignage d'une volonté politique et de vouloir laisser des : le Musée d'Orsay pour V. Giscard d'Estaing, le Musée Beaubourg de G. Pompidou, la Grande Arche, la pyramide de Pei du Louvre, quoi de plus symbolique et contrasté que cette pyramide pour un musée ? Et la Grande Bibliothèque de F. Mitterrand, elle aussi décriée et contestée à sa création comme le fût la Tour Eiffel à sa construction avant de devenir le symbole de Paris voire de la France. Et encore la course à la tour la plus haute du monde qui veut montrer les rapports de force et les puissances financières du moment, la maîtrise des technologies, créer des repères physiques, fabriquer des villes entières conquises sur l'eau. Tout cela est avant tout politique, culturel, symbolique, mythique de l'entrée dans l'univers des grands. Inventer aussi des mondes de demain comme le font les effets spéciaux de *la Guerre des étoiles* ou de *Tron*...

« Les artistes en ville », notamment les plasticiens de Bruxelles qu'étudie Debroux (2013) permettent de suivre les lieux qu'ils ont habités, où ils ont vécu et produit. De la géographie de leur localisation et de leurs cheminements, se dessinent des histoires, se confortent des lieux de rencontre, se créent des mythes - la Bohème -, dans des quartiers dont on peut voir ensuite les évolutions et la spéculation : du Montparnasse des années folles à la tour et à la gare...

Mais l'art en matière architecturale peut respecter le quotidien en vivifiant le passé, en rénovant l'ancien toujours avec le même dilemme : préserver comme c'était avant, mythifier, glorifier l'ancien en l'enfermant peut-être dans une vision compassée et figée ou faire le pari de l'avenir : ce qui heurte et effraie aujourd'hui sera la force de demain... Et alors on aura des réponses plus fines et limitées, plus modestes aussi. R. Castro (2015), parlant de ses réalisations à Montpellier, souligne que ce qu'il fait, c'est « de l'acupuncture... de la dentelle ». Bêka & Partners (2016) dans leur film sur Bordeaux, « Voyage autour de la Lune » nom du port de la ville, s'efforcent de faire un film qui « est plus un voyage anthropologique que la lecture d'un projet d'urbanisme. C'est un film sur un paysage, mais un paysage psychologique et affectif ». Et dans ce film, une personne interrogée a le mot de la fin : « je vois bien qu'on peut faire une ville musée, une ville vitrine, une ville où tout est beau. Mais finalement, ce qui ne marche pas est caché... ».

On peut retourner l'argument : ce qui est caché, contesté au nom de la modernité, de la moralité, de l'esthétisme peut marcher dans un ordre différent de celui que l'on attend ou que l'on tire de nos pratiques « occidentales » ou des pays du nord. Gerbaud, Gibert, Robineau dans des situations différentes en portent témoignage. Il y a une réactivation de points de vue et de postures méthodologiques que l'on trouvait, par exemple, chez Baron dans sa thèse de 1994 sur les « bidonvilles », terme qu'elle condamnait, et dans l'œuvre théorique, architecturale, culturelle et politique de J. Berthelot dans *Caribbean Style* (1994). L'architecture vernaculaire qu'évoque Gerbaud au-delà de l'habitat spontané, « fréquemment illégal et illégitime », qui ne saurait lui être assimilé est reconnue comme étant non seulement souhaitable mais pertinente et efficace, même si la modernité pour de nombreux pays émergents se manifeste par un concours en hauteur des tours : « les tours du pouvoir » comme le dit Huriot dans *Métropolitiques* (octobre 2011).

Ce qui est en question, c'est le marquage urbain pensé pour montrer que l'on est en pleine expansion ou pour sortir de situations difficiles par l'expression monumentale et l'application de théories ou du moins d'idées fortes et à la mode dont celles de Florida ou l'influence du musée Guggenheim à Bilbao que beaucoup de villes espèrent pouvoir transposer. Ce sont certaines de ces questions qu'aborde Ethier (2014) dans son « icône autopoïétique » appliquée à l'architecture de la Renaissance culturelle à Toronto. Sans doute comme le confirme l'auteur, le contexte est « au cœur du discours sur les icônes » mais plus fondamentalement et suivant son écriture, « le double mouvement autoréférentiel de soustraction (sous forme de critique explicite formulée sur la ville par les concepteurs et les observateurs) et de rétroaction envisagée sur l'environnement, est d'autant plus fort que les édifices sont extravagants ».

Aventin (2006) se pose une question plus limitée et a priori plus opérationnelle : que dire, que faire des « espaces publics à l'épreuve des actions artistiques », quand Vivant (2007) veut voir « le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines ». Grésillon (2006) veut « sentir Paris » par le « bien-être et (la) valeur des lieux ». Laurent (2008) évalue « le potentiel archéologique en milieu urbain » qu'il faudrait mieux protéger tout en le valorisant, même si parfois, ces richesses peuvent entraver, ou retarder des programmes et des réalisations. Spina (2012) nous a séduits avec ses « Glorieux spectacles et honnêtes divertissements » ; Molina (2011) quant à lui privilégie « les faiseurs de ville de la littérature »

Le cinéma n'est pas en reste : Brayer (2015) analyse « la transformation ordinaire des lieux (des paysages urbains) à travers le film ». Le film, à l'inverse va faire de lieux ordinaires des milieux formidables, fantasmatiques, rêvés ou qui veulent imposer de l'épouvante, une sorte de ville 'idéelle' (Raynaud, 2011). Brayer pour sa part, ne recherche pas d'abord les représentations des villes ou de tel ou tel quartier dans le cinéma mais se préoccupe des vertus possibles du film dans la fabrication de la ville. Il ne s'agit donc pas d'« un outil magique qui attesterait de façon automatique de la réalité filmée mais comme un terrain fécond pouvant aider le concepteur voulant penser ensemble la configuration de l'espace et des pratiques ». Il y voit une sorte de maïeutique et de pédagogie de « construction du regard », où « le film -considéré ici à la fois comme médium ; comme pratique, mais aussi dans sa réception -, peut permettre d'appréhender, de penser et de partager la transformation ordinaire des lieux ».

Le sens de la ville ou alors la ville de nulle part mais mortifère de *Buffet froid*. Laffont (2014) dans l'ouvrage de Martouzet confirme que « le cinéma contribue à l'affect des lieux », p.183, et note que les « lieux sont le miroir de l'affectivité car chacun projette sur eux non seulement sa propre conception du monde mais aussi ses modèles culturels, ses préoccupations et ses fantasmes » p.207. Il précise aussi un aspect essentiel du cinéma quand il dit que « le cinéma ne montre pas, il 'monte' la réalité multitudinaire de l'être » p.193, insistant au passage sur le rôle des décorateurs et des monteurs. On pourrait continuer, le cinéma démonte et démontre.

La ville se lit et se délite par des graffs tant sur les murs que les voitures du RER et de la SNCF et c'est Fersing (2012) qui nous explique clairement le sens des symboles, la hiérarchie des couleurs et le classement des artistes. Ce qui était au départ et dans leur esprit une manifestation contre la culture et les musées, devient régi par des règlements de police et par le marché ! Lafargue de Grangeneuve (2006) enfonce le clou quand interrogatif, il se demande s'il ne faudrait pas « fonctionnaliser la culture », large question qu'il traite à partir de la culture hip hop. Comme pour donner écho à la *Géographie de l'art* de Grésillon (2014) qui, estimant que la géographie culturelle, étant « encore si jeune », il fallait être « déraisonnable et la déconstruire », alors que les thèses de Fersing et de Lafargue aboutissent à une officialisation et quasiment à une « muséification » d'expressions artistiques et culturelles au départ déviantes et contestataires...

## Section 6. La Ville sans thèse...

La richesse et la variété des thèses examinées sont passionnantes et on a beaucoup découvert. Sous les réserves des biais évoqués plus haut, il nous paraît cependant que des thématiques et des méthodologies sont curieusement absentes ou quasiment en voie de disparition... Effet de mode ou tendance plus profonde où l'enthousiasme créatif notamment de la sémantique, la quête de lieux « exotiques » liés à la globalisation et aux tropismes de l'Asie et de l'Afrique feraient que l'on aurait abandonné des préoccupations plus « terre à terre », comme si Shanghai attirait plus que le Grand Paris ou que les dynamiques sociales « oubliaient » de parler de chiffres, de budget...

Il nous semblerait souhaitable pour que la recherche soit plus efficace et plus « pertinente » que les jeunes doctorants et les jeunes chercheurs soient plus attentifs *au cadrage et aux analyses quantitatives*. Sans doute, on dira que c'est l'économiste urbain qui parle et qui doit être marqué et déformé par sa discipline. En réalité, sans demander de l'économétrie ou de la géographie quantitative à la manière de D. Pumain ou de T. Saint-Julien, les thèses manquent parfois d'ordres de grandeur, de valeurs (pas forcément monétaires et financières), de prix et de coûts. Le phénomène étant récent, on peut comprendre que les effets des mondes connectés et des *big data* ne soient pas encore traités, raison pour souligner, par exemple, le travail de Bonhomme (2014).

On a noté l'attention qui est consacré aux multiples lectures de la métropolisation et de l'attractivité des villes dans le monde et cette ouverture est louable. Par contre, on ne rencontre guère de thèses sur les collectivités locales, peu sur les modalités de coopérations, des Scott et encore moins sur la fiscalité et le financement des collectivités locales dont tous, pourtant, reconnaissent l'importance et les difficultés. Si on prend en considération, et c'est nécessaire, les promoteurs immobiliers, les propriétaires, les maires, plus généralement les élus, sont relativement absents des débats et des travaux, comme si on a voulu penser et traiter des usagers, des habitants et moins des décideurs publics. Au fond, on ne sait pas qui paye pour la ville et son prix (Boulay, 2012).

A l'exception de quelques thèses, celles de Shaffar et de Lalanne, Tallec et Nadou, *les préoccupations sur les armatures, les hiérarchies urbaines, leur résilience sont absentes*. On a davantage examiné des « morceaux de ville », des quartiers difficiles et défavorisés, les favelas, les rues, les ruelles, la vie dans les grands ensembles et leur souvent triste destinée. Ce sont là des travaux extrêmement utiles et bien menés. Il n'en demeure pas moins que les villes « moyennes », les petites villes au sens français du terme, les modalités de leur insertion, de leur fonctionnement avec les métropoles apparaissent rarement, comme si l'étalement et les formes urbaines suffisaient à rendre compte des transformations ou des résistances de ces villes.

La gouvernance, les projets et la fabrique urbaine deviennent des références, des cadres de réflexion et d'interrogations largement abordés. Ils soulignent ainsi, à juste titre, les philosophies, les principes de construction de bâtiments, de logements voire de fragments

entiers de villes. Par contre, on ne trouve guère d'évaluation chiffrée et qualitative, des échelles de grandeur des projets en matière de financement, de mise en œuvre concrète sur les temporalités, les aléas, les modifications des propositions, sauf à dire que les consultations sont insuffisantes, que la participation est souvent un terme assez vide de sens. Un retour sur expérience est rarement réalisé et à l'image des planifications urbaines, on reste souvent au niveau des principes normatifs et du constat, facile et récurrent, des décalages et des échecs sans toujours entrer dans leurs explications, à défaut de justifications.

Cette attente est largement partagée par P. Cheshire et al, in *Urban Economics and Urban Policy* (2014, p. 228), qui regrettent la faiblesse quantitative et qualitative des « évaluations efficaces ». Même s'ils sont souvent prévus dans les textes réglementaires, ces exercices sont délicats : ils posent des questions de méthode, imposent l'existence de données ou quand elles existent que les chercheurs puissent les obtenir. Plus au fond, toutefois, les politiques urbaines, mais on pourrait généraliser à de nombreuses politiques publiques, sont souvent modifiées, revues avant même qu'elles aient la moindre chance de produire quelque effet. Qu'elles relèvent à la fois de prise en compte de problèmes profonds, structurels que l'actualité d'un moment va rendre « prioritaires », des réponses pourront être proposées dans l'urgence immédiate et le besoin de communication, des projets de lois seront envisagés, votés mais avec des mises en œuvre décalées, oubliées lorsque l'urgence et les médias se porteront vers d'autres horizons.

Le vaste monde et ses villes qui attirent les chercheurs comme des lucioles traduisent une volonté des docteurs de sortir de l'Hexagone, ce dont on doit se féliciter. Mais on peut aussi regretter l'absence de travaux approfondis sur le rôle et la nature de l'Etat dans la France et l'Europe contemporaines ne serait-ce que par les programmes URBAN. Il n'est guère suffisant de rappeler que le rôle de l'Etat a changé, qu'il s'est réduit, notamment pour des raisons liées à la décentralisation et aux difficultés budgétaires, de dire que la ville et les politiques urbaines lui échappent en grande partie. On a alors envie de se demander et de savoir comment il se positionne, comment il conçoit la ville, comment il peut ou non, et par quels instruments avoir encore quelque influence. Est-ce souhaitable, est-ce possible ? Des commentaires du même genre seraient opposables à l'Europe et sa place dans le champ urbain dont on note la singulière absence dans les thèses : faut-il y voir la preuve de sa disparition en ce champ comme on la verrait dans d'autres, encore qu'elle prétende avoir des ambitions et des actions en matière de cohésion, de coopération (Younes, 2012), de cohérence pour reprendre les termes de l'ouvrage de Faludi (2010) ou celui de P. McCann (2015) qui traite *de Cohesion, Results, Orientation and Smart Specialisation...*

## Conclusion

500 thèses, c'est beaucoup et c'est peu !

C'est beaucoup quand on pense aux nombres de pages, sans compter les annexes... Les doctorants et docteurs, emportés par leur fougue, leur peur surtout de ne pas tout dire, peinent souvent à finir et regrettent souvent le dernier chapitre, non écrit, qu'ils auraient tant aimé ajouter, au prix de délai supplémentaire voire de remise en cause de la structure générale du texte. Ce sont des listings éparpillés que l'on prend et reprend, des références innombrables, un ordinateur qui n'en peut plus de tourner et un lecteur qui peut se perdre dans les années, les titres dont les apports informationnels suscitent parfois des doutes sur le véritable sujet-objet de la thèse. Ce sont beaucoup de thématiques qui apparaissent d'où il faut discerner, comprendre les logiques dominantes, entrer dans les méthodologies, s'imprégner des lieux que dans leur majorité nous ne connaissons pas ou parfois pire, que l'on croit connaître.

Ce sont des formes de pensée qui nous interrogent, nous déroutent mais bien souvent nous passionnent dans ce qu'elles sont nouvelles, du moins par rapport à nos connaissances. Un ressourcement heureux, une masse formidable d'informations, de découvertes, de confirmations ou de remises en cause plus ou moins fortes de ce que l'on croyait avoir compris de la ville. Il faut décidément revenir et revenir encore sur les crises de et dans la ville car ce ne sont jamais tout à fait les mêmes causes, et les villes n'en finissent pas de changer, en mieux ou en pire. Autre question connexe qui transcende beaucoup de travaux mais de manière généralement allusive, le *prix à payer*, de manière politique, sociale, économique, symbolique pour vivre en ville, vivre de la ville.

Au-delà de l'effet-page et de l'encombrement des dossiers dans un bureau, les véritables questions apparaissent et plongent dans un abîme de perplexité : comment lire ces travaux et surtout comment des classements par discipline qui perdurent au nom de la pluridisciplinarité, comment trouver des rapprochements, des nœuds de la recherche, des lignes de force, émergentes ou confortées de la recherche urbaine ?

Lignes de force ou plus modestement tendances, compte tenu de la grande variété des travaux, des lieux investis et documentés, des trajectoires implicites et espérées des doctorants et des docteurs. Mais après tout et pour se rassurer, on se dit que le jury du Prix parvient bien et plutôt facilement, à se mettre d'accord sur les lauréats. Alors une lecture-découverte, la majorité, ou une lecture de thèses - dans tous les sens du terme -, que l'on a pu connaître avant qu'elles ne parviennent au PUCA. Lecture partielle car nous ne prétendons pas avoir examiné toutes les thèses dans leur intégralité mais au moins par les introductions et les conclusions, ce qui permet de dire à nouveau combien les premières pages surtout sont importantes, du moins à mon sens.

Si on espère ne pas avoir fait preuve de partialité, on assume totalement un comportement monomane : on n'est jamais héros contre son pays a écrit V. Hugo mais on ne l'est pas davantage dans son propre champ disciplinaire et ses propres incertitudes... Moins par une attention affectueuse aux travaux des économistes consacrés à la ville, au

demeurant fort peu nombreux, que par une attente forte de lisibilité des titres, des cadrages et ordres de grandeur des entités, de l'importance des questions traitées et une manie attentive à la sémantique et au sens des mots dans la mesure où chaque discipline a un vocabulaire privilégié, référentiel de base qui s'enrichit, se complexifie dans les transversalités plus terminologiques que méthodologiques. Et aussi, parce que les mêmes mots, souvent courants - densité, centralité, périurbain, mobilité -, recouvrent des enjeux, des questionnements, postulent des prémisses différentes, quelquefois contradictoires ou opposées. Il y a également des questions d'idéologie, de pouvoirs que ces termes sous-tendent dont le chercheur doit tenir compte, les mettre à jour, les discuter.

500 thèses, c'est aussi bien peu compte tenu du grand nombre de thèses soutenues chaque année en France, sans parler des travaux francophones qui se déroulent en Suisse, au Canada et en Afrique du Nord. Non seulement ces nombres ne nous sont pas connus et auraient mérité une recherche ad hoc que nous n'avons pas pu ni voulu mener, mais pour avoir un panorama plus représentatif de la production de la recherche urbaine, il eut été utile de recenser des articles, communications, chapitres d'ouvrage sur la question, tâche décidément qui nous dépassait, même si au hasard de rencontres doctorales, de séminaires spécifiques, ou de colloques, on a pu rencontrer et discuter avec les doctorants, notamment ceux que l'on retrouve au sein de l'ASDLF et de la science régionale où la ville et le fait urbain ont encore une grande place. Le renouvellement des chercheurs semble plus important que le renouvellement des questionnements, constat qui n'implique aucun jugement de valeur : la nouveauté, la mode sont décidément relatives et éphémères.

La recherche urbaine ou plus généralement celle qui parle et concerne directement ou non la ville ne s'inscrit pas sur une page blanche, indépendamment des ouvrages des chercheurs statutaires, des collègues en pleine création et dont le cycle de production est dans la phase croissante. Cas par cas, on a injecté cette littérature dans les examens des thèses mais on aurait pu aller plus loin. Notamment, voir comment se constituent des chaînes de pensée à partir d'une thématique - par exemple la métropolisation ou la ville et la féminité dans des types différents -, ou en fonction d'un leader ou d'une Ecole de pensée, des protocoles et des pratiques des laboratoires.

De la même manière, la recherche urbaine ne se trouve pas seulement dans les laboratoires et au-delà de la présence de « professionnels » dans les jurys, des institutions nombreuses sont productrices d'idées, de programmes et s'interrogent beaucoup sur leurs compétences, sur les aires de leurs conceptions, applications et mises en œuvre. A titre récent d'exemple, le projet « Réinventer Paris » se veut être « d'abord un laboratoire d'idées neuves pour revitaliser la capitale », Edelman et Porier, in *Le Monde*, 4/02/2016. C'est l'occasion de souligner le rôle déterminant, essentiel des ateliers et des séminaires du PUCA qui devraient être plus connus et mis en évidence. Les chargés de mission du PUCA et les chercheurs qui le fréquentent, doivent assurer cette intermédiation et la diffuser. Par ailleurs et plus que jamais, existent des appels d'offre internationaux, européens, nationaux et les Conseils régionaux mettent à disposition des « bourses doctorales » qui, directement ou non, concernent la ville et les questions urbaines. Qu'ils s'agissent de la compétitivité des territoires, des relations ville et ruralité, des villes créatives, des types d'entreprises qu'il

faut maintenir ou attirer, des clusters urbains, ce que nous avons avec F. Gaschet appelé les *clusties* - les *clusters in the city* ou les *clusters by the city*, la ville des genres, la ville et les malades..., tous ces aspects doivent être développés et on ne doute pas que dans les années qui viennent, des thèses en élaboration seront soutenues et arriveront au Prix.

*Le Prix de thèse répond clairement aux objectifs* qu'il s'est fixé et il est heureux qu'existe cette occasion de « rencontre virtuelle » entre des thèses notamment pour les membres du jury qui découvrent l'existence de travaux dont ils n'ont pas connaissance quelles que soient les possibilités de l'information électronique. Indépendamment du Prix lui-même entendu sous sa forme financière qui n'est pas négligeable, il permet moins une sélection qu'une attention, il souligne des problématiques, met le doigt sur des aspects, des questions, sur des méthodes qui permettent au lecteur certes de s'enrichir mais surtout de se réinterroger de se remettre en question.

Le PUCA voit par le Prix une modalité de valorisation des travaux et prolongeant *Les Annales de la recherche urbaine*, d'élargir les destinataires et utilisateurs. De ce point de vue, « *La ville en thèses* », numéro spécial des *Annales* a été une excellente décision pour assurer la « promotion » des lauréats. Il serait utile de voir comment élargir la démarche qui, pour l'heure, profite essentiellement aux membres des jurys ! La mise à disposition des listes des thèses reçues chaque année pourrait à cet égard être plus largement proposée en ligne pour que les docteurs eux-mêmes aient connaissance des autres propositions ainsi qu'une diffusion aux enseignants-chercheurs du champ : on a noté à plusieurs reprises que les doctorants de manière étonnante, dans leur quête bibliographique, ignorent trop souvent que des travaux proches de leurs préoccupations existent comme en témoigne tout ce qui concerne les villes fleuves et fluviales ou encore la métropolisation aux quatre coins du monde.

*La thèse et les doctorants doivent être repensés dans de nouveaux environnements scientifiques, organisationnels.* La thèse certes a changé de nature comme on l'a dit : tout en conservant son importance, tout en marquant une finalisation pas seulement symbolique du parcours d'un jeune chercheur, elle tend à n'être qu'un moment d'une trajectoire. Tout doctorant anxieux et passionné par son travail est largement sollicité par des préoccupations supplémentaires. La production d'articles dont ils parlent autant que de leur travail doctoral, tant de plus en plus, on attend ces « compléments » pour offrir un dossier présentable et recevable, la communication à des colloques pour se faire connaître et espérer des commentaires en retour. Bien avant la fin de la thèse, les futurs docteurs se mettent en quête de post-doc, démarche qui montre la montée en puissance des exigences, mais aussi souvent aussi la faible valeur ajoutée et des doutes sur les qualités « opérationnelles » du chercheur et de sa capacité à s'intégrer dans des structures autres qu'académiques ou celles du CNRS voire même des organisations directement liés à l'urbanisme et à l'aménagement. Pourtant ces travaux que l'on ne trouve pas en général assez professionnalisant, se déroulent dans des laboratoires de plus en plus « professionnels » en matière d'encadrement et de profilage des thèses, ce qui peut conduire à ce que l'on a appelé des « thèses formatées », marquées par des délais relativement courts, même si peu de travaux sont finalisés dans la règle des trois ans.

Lire la ville, dire la ville, c'est voir et vivre la société dans laquelle on est. Pas seulement d'un point de vue directement scientifique, du type « la ville en crise ou la ville-métropole ». C'est, nous semble-t-il, bien davantage. De manière plus confuse, mais plus inconsciente et cependant plus obsédante, les docteurs, à travers leurs thèses sembleraient traduire une sorte de malaise lié sans aucun doute aux thématiques qu'ils traitent, plutôt marquées par l'attention aux aspects négatifs et punitifs, inégalitaires, et injustes de la ville contemporaine, conduisant certains à observer avec attention et tendresse des moments et des morceaux des espaces urbains en voie de disparition ou de transformation profonde : l'âge d'or de la ville, c'était hier ou même avant-hier alors que, qu'on le veuille ou pas, c'est la ville de demain qui s'écrit et s'inscrit dans les thèses en cours.

Les thèses pourraient bien révéler plus que de l'inquiétude sur les villes de demain : l'inquiétude des docteurs sur leur avenir, sur le pouvoir des idées, sur leur insertion dans le monde de la recherche et peut-être même dans la vraie ville, la ville réelle comme dit Glaeser, (2014). Résolument optimiste – « les villes du monde sont des machines de prospérité économique et les sources de l'innovation culturelle » -, il se réfère explicitement à A. Smith et transposant à la ville et aux politiques urbaines les enseignements majeurs de la *Richesse des Nations*, il en retient que l'importance, « n'est pas l'or possédé par les souverains mais la prospérité partagée par ses citoyens » p.xii.

# **Annexes**

# **I Liste des membres du jury**

On présente ici le jury de la première année, 2006, et celui de la dernière session, 2015, avec les indications U pour universitaires, P pour praticiens.

## **Membres du jury du Prix de thèse, 2006**

Bassand Michel, U, Université de Lausanne, sociologie

Blais Jean-Paul, P, Ministère de l'Équipement

Bonneville Marc, U, Université Lyon 2, urbanisme

Castel Jean-Charles, P, Certu

Derycke Pierre-Henri, U, Université Paris 10 Nanterre, économie

Frebault Jean, P, Ministère de l'Équipement

Roncayolo Marcel, U, Université de Paris, géographie

Rousier Nicole, P, Puca

Segaud Marion, U, université de Paris, sociologie

## **Membres du jury du Prix de thèse 2015**

Bathelier Virginie, P, METL PUCA

Berger Martine, U, Université Paris 1, géographie

Borzeix Anni, U, Université de Paris-CNRS, sociologie

Bredin Brigitte, P, Ville de Bourges

Dormois Rémi, P, Agence d'Urbanisme de Saint-Etienne

Denizot Damien, P, Assemblée des communautés de France

Ion Jacques, U, Cresal, Saint-Etienne, sociologie

Lacour Claude, U, Université de Bordeaux, économie

Le Goff William, P, Région Ile-de-France

Lanly Claire, P, Expansiel, groupe Valoris, Paris Val de Marne

Lebreton Jean-Pierre, U, Université de Versailles, droit

Menez Florence, P, Cerema, Lyon

Micheau Michel, U, IEP Paris, urbanisme

Michelon Benjamin, P, Bureau d'études

Orfeuil Jean-Pierre, U, Université Paris - Est, aménagement et urbanisme

Petit Sylvain, P, Egis, Lyon

Pinson Daniel, U, Université d'Aix-Marseille, sociologie

Potier Françoise, U, Ifsttar, aménagement, transport

Quiniou Emmanuelle, P, Agence d'urbanisme de la région angevine, Angers

Robic Marie-Claire, U, Université Paris 1, géographie

Vandermotten Christian, U, Université libre de Bruxelles, géographie

La composition du jury est renouvelée régulièrement pour assurer la représentation de la variété des institutions professionnelles, des disciplines et aussi des origines géographiques.

### **Les présidents des jurys**

M. Roncayolo, 2006, 2007

M. Bonneville, 2008, 2009, 2010

C. Lacour, 2011, 2012, 2013

C. Vandermotten, 2014, 2015

## II Lauréats et prix spéciaux du Prix de thèse sur la Ville

### 2006

**Lauréate** : A. Berland-Berthon, *La démolition des ensembles de logements sociaux. L'urbanisme, entre scènes et coulisses*, (aménagement et urbanisme), Université Bordeaux 3.

**Prix spécial** : C. Napoléone, *Prix fonciers et immobiliers et localisation des ménages au sein d'une agglomération urbaine*, (sciences économiques), Université catholique de Louvain.

### 2007

**Lauréate** : W. Le Goff, *Divisions sociales et questions du logement en Grande Bretagne, entre technicisation et privatisation, les cas de Leicester et Bradford*, (géographie urbaine), Université de Paris 1

**Prix spécial** : D. Caubel, *Politiques de transport et accès à la ville pour tous, une méthode d'évaluation appliquée à l'agglomération lyonnaise*, (sciences économiques et économie des transports), Université de Lyon 2

**Prix spécial** : E. Essaïan, *Le plan général de reconstruction de Moscou de 1935. La ville, l'architecte et le politique. Héritages culturels et pragmatisme économique*, (architecture), Université de Paris 8

### 2008

**Lauréate** : B. Grosjean, « *La ville diffuse* » à l'épreuve de l'Histoire. *Urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge*, (sciences appliquées et architecture), Université catholique de Louvain et Université de Paris 8

**Prix spécial** : L. Saby, *Vers une amélioration de l'accessibilité urbaine pour les sourds et les malentendants : quelles situations de handicap résoudre et sur quelles spécificités s'appuyer*, (génie civil), INSA, Lyon

### 2009

**Lauréate** : S. Vincent-Geslin, *Les « altermobilités » : analyse sociologique d'usages de déplacements alternatifs à la voiture individuelle. Des pratiques en émergence ?*, (sociologie), Université de Paris 5

**Prix spécial** : M. Moritz, *Les communes et la publicité commerciale extérieure. Pour une valorisation environnementale et économique de l'espace public*, (droit public), Université Paul Cézanne, Aix-Marseille 3

## 2010

**Lauréate** : A. Le Renard, *Styles de vie citadins, réinvention des féminités. Une sociologie politique d'accès aux espaces publics des jeunes Saoudiennes à Ryad*, (science politique), IEP, Paris

**Prix spécial** : S. Gueymard, *Inégalités environnementales en Ile de France : répartition socio-spatiale des ressources, des handicaps et satisfaction environnementale des habitants*, (urbanisme, aménagement et politiques urbaines), Université Paris-Est, Créteil-Val de Marne

## 2011

**Lauréate** : A. Vitopoulou, *Mutations foncières et urbaines pour la production des espaces et équipements publics dans la ville grecque moderne. Les propriétés de l'armée et de l'université et la formation de l'espace public de Thessalonique de 1912 jusqu'à nos jours*, (histoire), EHESS, Paris

**Prix spécial** : F. Lopez, *Déterritorialisation énergétique 1970-1980 : de la maison autonome à la cité auto-énergétique, le rêve d'une déconnexion*, (histoire de l'architecture), Université de Paris 1

**Prix spécial** : E. Roche, *territoires institutionnels et vécus de la participation en Europe. La démocratie en questions à travers trois expériences (Berlin, Reggio Emilia et Saint-Denis)*, (géographie), EHESS, Paris

## 2012

**Lauréate** : M. Rousseau, *Vendre la ville (post)industrielle. Capitalisme, pouvoir et politiques d'image à Roubaix et Sheffield, (1945-2010)*, (sciences sociales), Université de Lyon

**Prix spécial** : B. Michelon, *Planification urbaine et usages des quartiers précaires en Afrique, études de cas à Douala et Kigali*, (architecture, ville histoire), Ecole polytechnique de Lausanne

## 2013

**Lauréate** : R.A Cattaneo Pineda, *La fabrique de la ville : promoteurs immobiliers et financiarisation de la filière du logement à Santiago du Chili*, (géographie), Université de Paris 8

**Prix spécial** : F. Gerbeaud, *L'habitat spontané : une architecture adaptée pour le développement des métropoles. Le cas de Bangkok (Thaïlande)*, (sociologie), Université de Bordeaux 2

## 2014

**Lauréate :** O. Robineau, *Vivre de l'agriculture africaine. Une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso*, (Géographie et aménagement de l'espace), Université Paul Valéry, Montpellier

**Prix spécial :** M. Bonhomme, *Contribution à la génération de données multiscalaires et évolutives pour une approche pluridisciplinaire de l'énergie urbaine*, (Génie civil), INSA, Toulouse

## 2015

**Lauréate :** M. Gibert, *Les ruelles de Ho-chi-Minh-ville, trame viaire et recomposition des espaces publics*, (géographie), Université de Paris 1

**Prix spécial :** K. Mazy, *Villes et ports fluviaux : le projet comme dispositif de reconnexion ? Regards croisés sur Bruxelles et Lille*, (architecture, aménagement de l'espace), Université libre de Bruxelles et Université de Lille1.

### III. Liste des thèses présentées au Prix

La liste des thèses présentées au Prix est reconstituée à partir de listings et de documents qui ne sont pas tous de même nature, compte tenu des variations dans le temps des modalités et des lieux de recension. De manière générale, mais pas toujours, les listings informatiques comprennent des informations sur la date de soutenance, sur la composition des membres des jurys de soutenance mais la présentation formelle n'est pas identique. Dans certains cas, nous avons dû repartir des documents-papier et réenregistrer telle ou telle année. Pour la majorité des années, les prénoms sont réduits à la première initiale. De même, les noms propres peuvent être présentés en majuscules ou en minuscules et il eut été fastidieux et long de vouloir assurer l'homogénéité.

La liste des thèses ici présentées est celle des années de présentation et non la date de soutenance qui s'est effectuée, généralement l'année précédente.

Sur les dix ans de thèses qui sont examinés, les universités ont changé d'organisation et d'appellation, notamment suite à des regroupements ou à des fusions. Par exemple, une thèse en économie à Bordeaux, en 2006, était présentée à Bordeaux 1, dans les années 2000 à Bordeaux 4 et aujourd'hui à l'Université de Bordeaux, regroupant Bordeaux 1, Bordeaux2 et Bordeaux 4 mais pas Bordeaux 3, (Lettres, histoire, géographie, aménagement et urbanisme). La situation parisienne est évidemment plus complexe encore et les Universités de soutenance n'ont plus nécessairement les mêmes noms et intitulés. Par exemple, UPEC est l'Université Paris-Est-Créteil, anciennement Paris 12. Les comparaisons que l'on pourrait faire, même sur une période réduite (10 ans) de production de thèses sur telle ou telle université en début et en fin de période, doivent tenir compte de ces changements de noms.

Une autre interprétation de ce que l'on a appelé les « villes-labos » peut apparaître dans l'ensemble des thèses : Paris par la variété et la multiplicité de ses universités, même regroupées est largement ouverte à des travaux sur des villes de tous les continents alors que les universités lyonnaises tendent davantage à privilégier les situations et les dynamiques de la métropole. Il en va de même, mais de manière moins systématique pour Marseille. Des synthèses ou des articles sur ces deux cas à partir des thèses présentées et de celles que l'on ne connaît pas seraient intéressantes et riches d'enseignement.

## 2006

Aparicio L., *Communication et pilotage de projets sociotechniques. Etude de la première phase du projet « Tramway » de la Communauté Urbaine de Strasbourg (1989-1994)*, Université de Strasbourg 1

Appert M., *Coordination des transports et de l'occupation de l'espace pour réduire la dépendance automobile dans la région métropolitaine de Londres*, Université Montpellier 3

Arab N., *L'activité de projet dans l'aménagement urbain. Processus d'élaboration et modes de pilotage. Le cas de la ligne B du Tramway Strasbourgeois et d'Odysseum à Montpellier*, Ecole des Ponts

Aventin C., *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*, Université de Nantes

Baklouti A., *Les quartiers périurbains du Grand Sfax : formation, fonctionnement et aménagement*, Université de Tunis

Barbarino-Saulnier N., *De la qualité de vie au diagnostic urbain, vers une nouvelle méthode d'évaluation. Le cas de la ville de Lyon*, Université Lyon 2

Basile M., *Urbanisme, management et commerce. La transposition des modèles belge et britannique de gestion de centre-ville dans les quartiers historiques des agglomérations de Gênes et de Lille*, Université Paris 8

Becue V., *Système d'aide à l'évaluation de la qualité de l'aménagement urbain durable intégrant l'exigence de la mixité des fonctions urbaines*, Université de Valenciennes

Benzertour M., *Transformations urbaines et variations du microclimat : application au centre ancien de Nantes et proposition d'un indicateur "morpho-climatique"*, Université de Nantes

Berland-Berthon A., *La démolition des ensembles de logements sociaux : l'urbanisme entre scènes et coulisses*, Université Bordeaux 3

Bisson V., *Dynamiques comparées de l'urbanisation en milieu tribal (Tunisie et Mauritanie)*, Université de Tours

Bonnaud X., *La techno-cité. Devenir urbain de l'humanité ?*, Université Paris Est

Bosc S., *La ville par paquets. Le développement des lotissements dans l'aire urbaine de Montpellier ou la fable du village*, Université de Catalogne

Botton S., *Privatisation des services urbains et desserte des quartiers défavorisés : une responsabilité sociale en partage. Le cas des services d'eau et d'assainissement, d'électricité et de télécommunications dans les quartiers "carenciados" de l'agglomération de Buenos Aires*, Université Paris-Marne - la Vallée

Bres A., *Inscription territoriale des mobilités et riveraineté des voies. Faire halte aujourd'hui*, Université Paris 1

Caprani I., *Les enjeux spatiaux et sociaux d'une dynamique interethnique en transition dans les quartiers de centre-ville. La construction des diverses formes de représentations dans la manière de définir un quartier de Nice*, Université de Nice

Carrel M., *Faire participer les habitants ? La politique de la ville à l'épreuve du public*, Université Paris 5

Cottet-Dumoulin L., *Le renouveau des rapports ville/fleuve, projet postmoderne ou nouveau fonctionnalisme ? Le cas du Rhône et de la Saône dans l'agglomération lyonnaise*, Université de Saint-Etienne

Dormois R., *Coalitions d'acteurs et règles d'action collective dans les dynamiques de planification urbaine. Une comparaison entre Nantes et Rennes (1977-2001)*, Université Montpellier 1

Ducom E., *Le modèle des ceintures limitrophes (fringe belts) : une application aux villes françaises*, Université Rennes 2

Enault C., *Vitesse, accessibilité et étalement urbain. Analyse et application à l'aire urbaine dijonnaise*, Université de Dijon

Gilli F., *Choix de localisation des entreprises et périurbanisation des emplois*, Université Lille 1

Gresillon L., *Sentir Paris : bien-être et valeur des lieux*, Université Paris 1 - Sorbonne -Panthéon

Grudet I., *L'Histoire de l'urbanisme de Pierre Lavedan de 1919 à 1955 : entre savoir et action*, Université Paris 8

Imbert C., *Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes : des bassins de vie en construction*, Université Paris 1

Izembarg A., *Le transport et le droit de l'urbanisme*, Université de Paris Est

Joly I., *L'allocation du temps au transport. De l'observation internationale des budgets-temps de transport aux modèles de durées*, Université Lyon 2

Lafarge de Grangeneuve L., *Fonctionnaliser la culture ? Action publique et culture Hip-Hop*, ENS Cachan

Lhomme S., *Identification du bâti à partir d'images satellitaires à très hautes résolutions spatiales*, Université Strasbourg 1

Maccaglia F., *Gouverner la ville : Approche géographique de l'action publique à Palerme*, Université Paris 10

Matti C., *La télédétection pour l'analyse spatiale : application aux espaces périurbains de la région urbaine de Lyon*, Université de Fribourg

Meyer A-M., *Approche spatio-temporelle de l'organisation socio-résidentielle urbaine. Un exemple, l'agglomération de Hambourg*, Université Strasbourg 1

Napoleone C., *Prix fonciers et immobiliers et localisation des ménages au sein d'une agglomération urbaine*, Université de Louvain

Paulus F., *Coévolution dans les systèmes de villes : croissance et spécialisation des aires urbaines françaises de 1950 à 2000*, Université Paris 1

Perrin E., *L'automobile en milieu urbain : genèse et dynamiques d'un territoire. Une mise en perspective de l'agglomération lyonnaise avec celles de Lille et de Stuttgart*, Université Lyon 2

Poirier C., *L'ethnicité comme ressource politique : partage de l'espace urbain et gestion de la diversité à Montréal et Bordeaux*, Université Bordeaux 3

Pouyanne G., *Forme urbaine et mobilité quotidienne*, Université Bordeaux 4

Quadrio S., *Cités. Constructions, significations, appropriations. Les aventures d'un mot et les divisions de la ville. Lyon, 19ème et 20ème siècles*, EHESS

Richaud A., *Urbanisation et croissance économique régionale : le cas du système des villes de l'arc latin*, Université Aix-Marseille 3

Rouge L., *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain. Les "captifs" du périurbain ?*, Université Toulouse 2-Le Mirail

Saunier F., *L'aménagement de la basse-seine de 1940 à 1977, un territoire d'expériences*, Université Paris 1

Schoonbaert S., *La voirie Bordelaise au XIXème siècle. L'administration et les pratiques municipales d'aménagement urbain (1807-1886)*, Université Paris 12

Thebert M., *Logiques de l'action publique dans le périurbain Rennais : les élus face à la mobilité*, Université Paris 1

Vacchiani C., *Mondialisation et système de villes : Les entreprises étrangères et l'évolution des agglomérations sud-africaines*, Université Paris 1

Vaucelle S., *La gestion de l'eau facturée à Bordeaux et en Gironde. Production, consommation et épuration d'un bien disputé*, Université Bordeaux 3

Veltcheva M., *La notion d'espace public dans les nouveaux espaces collectifs en Europe - France, Italie, Allemagne, (Thèse en co-tutelle Italie-France)*, Université Paris 8

## 2007

Baillif F., *Les peacelines de Belfast, du maintien de l'ordre à l'aménagement urbain, (1969-2002)*, Université Paris 12

Bochet B., *Métropolisation, morphologie urbaine et développement durable. Transformation urbaine et régulation de l'étalement, le cas de l'agglomération lausannoise*, Université de Lausanne

Bousquet A., *L'accès à l'eau des citoyens pauvres. Entre régulations marchandes et régulations communautaires, Kenya, Tanzanie, Zambie*, Université Paris 1

Bozzani-Franc S., *Grandes vitesses, métropolisation et organisation des territoires. L'apport de l'intermodalité aéro-ferroviaire à grande vitesse du rayonnement métropolitain*, Université Lille 1

Caubel D., *Politique de transport et accès à la ville pour tous ? Une méthode d'évaluation appliquée à l'agglomération lyonnaise*, Université de Lyon Lumière

Decoupigny C., *Modélisation fine des émissions de polluants issues du trafic en milieu urbain*, Université de Tours

Essaian E., *Le plan général de reconstruction de Moscou, de 1935. La ville l'architecture, le politique. Héritages culturels et pragmatisme économique*, Université Paris 8

Gonzalez Alvarez A., *Mobilier et le PDU de l'île de France. L'innovation dans les politiques de déplacements au risque de la concertation*, ENPC

Hernandez S., *Paradoxes et management stratégiques des territoires. Etude comparée de métropoles européennes*, Université Aix-Marseille 3

Le Blanc., *Les politiques de conservation du patrimoine urbain comme outils de gestion sismique. Trois exemples en Italie : Noto, Assise, Gémone*, Université Aix-Marseille 1

Le Goff W., *Divisions sociales et question du logement en Grande-Bretagne, entre technicisation et privatisation, les cas de Leicester et Bradford*, Université de Caen

Lecat G., *Analyse économique de la planification urbaine*, Université de Bourgogne

Lefrançois D., *Le parking dans le grand ensemble. Entre « habiter, circuler, travailler, se créer ». Un espace approprié*, Université Paris 12

Lemire V., *La soif de Jérusalem. L'eau dans la ville sainte. Enquêtes archéologiques, politiques hydrauliques, conquêtes territoriales (1840-1940)*, Université Aix-Marseille 1

Linossier R., *La territorialisation de la régulation économique dans l'agglomération lyonnaise (1950-2005)*, Université Lyon 2

Mercier S., *L'avenir des grands ensembles : leurs habitants ont-ils la parole ? Marseille et Sheffield*, Université Aix-Marseille 3

Monqid S., *Les femmes marocaines et la modernité urbaine. Le cas de la ville de rabat. Stratégies d'appropriation des espaces privé-public*, Université de Tours

Petit O., *La politique des villes nouvelles de la région métropolitaine de Séoul des années 1980 aux années 2000*, Université Paris 8

Piombini A., *Modélisation des choix d'itinéraires pédestres en milieu urbain. Approche géographique et paysagère*, Université de Franche-Comté

Reghezza M., *Réflexions autour de la vulnérabilité métropolitaine : la métropole parisienne face aux risques de crue centennale*, Université Paris10

Rey E., *Régénération des friches urbaines et développement durable*, Université catholique de Louvain

Russeil S., *L'espace transnational, ressource ou contrainte pour l'action internationale de villes à la fin du XXème siècle ? Analyse comparée de la fabrique et de la gestion du Patrimoine mondial à Lyon et à Québec*, IEP, Lyon

Sabatier B., *La publicisation des espaces de consommation privés. Les complexes commerciaux créatifs en France et au Mexique*, Université Toulouse 2-Le Mirail

Tiberghien B., *Gouvernance territoriale et gestion des risques naturels. Le management des territoires à dangerosité inhérente*, Université Aix-Marseille 3

Tivadar M., *Structures sociales urbaines et ville écologique*, Université des sciences économiques et sociales, Lille 1

Vareilles S., *Les dispositifs de concertation des espaces publics lyonnais. Eléments pour une analyse du rôle de la concertation des publics urbains dans la fabrication de la ville*, INSA

Viavant E., *Le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines*, Université Paris 8

Worms C., *Bâtisseurs de banlieue. Le développement de la Prosperidad à Madrid, 1860-1936*, Université Aix-Marseille 1

## **2008**

Abrantes P., *La métropolisation au Portugal*, Université Paris 4

Aragau C., *Aménagement d'une voie expresse et renouvellement urbain, le cas de la RN 12*, Université Paris 10-Nanterre

Arrif T., *Pratiques et représentation des usagers d'espaces verts : le cas du parc de Bercy*, Université Paris 10

Bentayou G., *Ce qu'ils disent de la ville. Savoirs experts et représentation des acteurs de la rénovation/ réhabilitation du troisième arrondissement de Lyon, (1960-2000)*, Université de Saint-Etienne

Blidon M., *Distance et rencontre. Eléments pour une géographie des homosexualités*, Université Paris7

Brouillon F., *Les mondes du squat. Productions d'un habitat illégal et compétences des citadins disqualifiés*. Les terrains marseillais, EHESS

Breux S., *De l'imaginaire géographique à l'acte politique*, Université Laval à Québec

Busquet G., *Idéologie urbaine et pensée politique dans la France dans la période 1958-1981*, Université Paris 12 Val-de-Marne

Casanova C., *La propriété du logement urbain*, Université Paris 3

Charron M., *La relation entre la forme urbaine et la distance de « navettage » : les apports du concept de « possibilité de navettage »*, Université du Québec à Montréal

Chauvin S., *Interim industriel et mouvements journaliers à Chicago*, EHESS

Combe C., *La ville endormie ? Le risque d'inondation à Lyon. Approche géohistorique et systémique du risque de crue en milieu urbain et périurbain*, Université Lyon 2

Desjardins X., *Gouverner la ville diffuse. La planification territoriale à l'épreuve*, Université Paris1

Douay N., *La planification urbaine à l'épreuve de la métropolisation : enjeux, acteurs, et stratégies à Marseille et à Montréal*, Universités Paul Cézanne Aix-Marseille 3 et de Montréal

Fleury A., *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et d'Istanbul*, Université Paris 1

Gerardot C., *Fleuves et action urbaine : de l'objet à l'argument géographique. Le Rhône et la Saône à Lyon, retour sur près de trente ans de « reconquête » des fronts d'eau urbains centraux*, Université Lyon 2

Giroud M., *Résister en habitant. Renouvellement urbain et continuités polaires en centre ancien : Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alântara à Lisbonne*, Université de Poitiers

Gonçalves Soares R., *La construction historique d'un objet juridique : les favelas de Rio de Janeiro de la fin du 19<sup>ème</sup> à nos jours*, Université Paris7

Grondeau A., *Contribution à une géographie critique des territoires de haute technologie*, Université Paris10-Nanterre

Grosjean B., *La « ville diffuse » à l'épreuve de l'histoire. Urbanisme et urbanisation dans le Brabant belge*, Université Paris 8 et Université Catholique de Louvain

Healy A., *Le gouvernement privé de l'action publique urbaine. Sociologie politique de la « gouvernance métropolitaine » du Grand Lyon*, Université Lyon 2

Jacquot S., *Enjeux publics et privés du réinvestissement des espaces historiques centraux. Une étude comparée de Gênes, Valparaiso et Liverpool*, Université d'Angers

Jelidi C., *La fabrication d'une ville nouvelle sous le protectorat français au Maroc (1912-1956): Fès-Nouvelle*, Université de Tours

Jouffe Y., *Précaires mais mobiles. Tactiques de mobilité des précaires flexibles et nouveaux services de mobilité*, ENPC

Klassou-Zinsou K., *L'importance des marchés périphériques dans l'approvisionnement de la ville de Lomé en produits vivriers*, Université de Lomé

Laurent A., *Evaluation du potentiel archéologique du sol en milieu urbain*, Université de Tours

Lefevre B., *La soutenabilité environnementale des transports urbains dans les villes du Sud. Le couple « transport-usage des sols » au cœur des dynamiques urbaines*, Mines-Paris -Tech

Merino M., *Sociologie de l'action publique urbaine. La politique publique de gestion des déchets à Nairobi (Kenya) de 1964 à 2002*, Université de Pau

Nalerio C., *La ville au futur. Montevideo : prospective et enjeux stratégiques*, Université Paris 3

Peres S., *La vigne et la ville : forme urbaine et usage des sols*, Université Bordeaux 4

Pincent G., *La réhabilitation des quartiers précoloniaux dans les villes d'Asie centrale. Etude e cas de Tachkent et de Boukhara (Ouzbékistan)*, Université Paris 4

Poupou A., *Représenter la reconstruction : le paysage urbain dans les films grecs de la période 1950-1974*, Université Paris 3

Rabilloud S., *De la planification au projet : ruptures et continuités d'un mode d'action public. Le cas de la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau*, Université Lyon 2

Reiter S., *Elaboration d'outils méthodologiques et techniques d'aide à la conception d'ambiances urbaines de qualité pour favoriser le développement durable des villes*, Université Catholique de Louvain

Reyes-Rodriguez R., *L'émergence de la transformation des secteurs industrialo-résidentiels de Monterrey dans un contexte de libéralisme économique, 1890-1970 : une analyse morphologique*, Université Laval, Québec

Richer C., *Multipolarités urbaines et intermodalité : les pôles d'échanges, un enjeu pour la coopération intercommunale*, Université Lille 1

Rocci A., *De l'automobilité à la multimodalité ? Analyse sociologique des freins et leviers au changement de comportements vers une réduction de l'usage individuel de la voiture. Le cas de la région parisienne et perspective internationale*, Université Paris 5

Saby L., *Vers une amélioration de l'accessibilité urbaine pour les sourds et malentendants : quelles situations de handicap résoudre et sur quelles spécificités perceptives s'appuyer ?*, INSA

Salenson I., *Aménager la ville imaginée. Politiques et stratégies urbaines à Jérusalem*, Université Paris 1

Scoccimarro R., *Le rôle structurant des avancées sur la mer dans la baie de Tokyo. Production et reproduction d'espace urbain*, Université Lyon 2

Tiano C., *Les fauteurs d'imaginaire. Construction d'un imaginaire et jeu d'acteurs dans les opérations de requalification urbaine Euralille, Euro méditerranée et Neptune*, Université Paris 8

Torres Michel J., *La recherche par le projet d'aménagement. Comprendre le vélo chez les enfants à travers les projets « grandir en ville » de Montréal et de Guadalajara*, Université de Montréal

Tournier D., *L'église, le temple et la fabrique. Relations sociales et interconfessionnelles à Mulhouse au XIXème siècle*, Université Paris 4

## **2009**

Andres Lauren, *La ville mutable. Mutabilité et référentiels urbains : les cas de Bouchayer, de la Belle de Mai et du Flon*, Université de Grenoble Pierre-Mendès-France

Attour Amel, *Le développement des technologies de l'information et de communication dans et par les collectivités territoriales*, Université de Nice

Ballester Patrice, *Barcelone, la ville exposition La cité catalane à travers ses expositions universelles, internationales et jeux olympiques, 1888-2008 : la construction d'une communauté des mémoires ?*, Université Toulouse 2

Barthelemy Laure, *La relation citoyen-eau et les déterminants des comportements pro-environnementaux*, Université Paris 5-Descartes

Baujard Julie, *Identité : réfugié, identité transversale. Les réfugiés à Delhi au sein des dynamiques institutionnelles, communautaires et associatives* Université Aix-Marseille 1

Bouzounia Louafi, *Ségrégation spatiale et dynamiques métropolitaines*, Université Lyon 2

Brevet Nathalie, *Mobilité et processus d'ancrage en ville nouvelle : Marne-la-Vallée, un bassin de vie ?*, Université Paris-Est

Carral Frédéric, *L'écriture dans l'espace urbain à Bangkok. Supports et alphabets*, Université Paris 5

Clerval Anne, *La gentrification à Paris intra-muros : dynamique spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*, Université Paris 1

Colombert Morgane, *Contribution à l'analyse de la prise en compte du climat urbain dans les différents moyens d'intervention sur la ville*, Université Paris Est

Coquio Julien, *La performance adaptative des systèmes de transports collectifs Modélisation, mesures de vulnérabilité et évaluation quantitative du rôle de l'information des voyageurs dans la régulation des situations perturbées*, Université de Tours

Costes Nicolas, *Choix de la localisation des entreprises, intervention publique et efficacité urbaine. Une analyse théorique et empirique de la réglementation des choix de localisation des activités de bureau en Ile-de-France*, Université Paris 1

Da Rold Jacques, *Les sociétés d'économie mixte locales : acteurs et témoins des politiques urbaines et territoriales : Quelle légitimité entre partenariat public privé et entreprise publique locale*, Université Bordeaux 3

Delaitre Loïc, *Méthodologie pour optimiser le transport de marchandises en ville. Application aux villes moyennes de l'agglomération de la Rochelle*, Mines- Paris-Tech

Dorso Franck, *La part d'ombre : transactions et conflits informels et les opérations de rénovation de la muraille de Théodose II à Istanbul*, Université Strasbourg 2

Ducheny Marie, *Le dispositif national d'accueil et l'accès au logement : Enquête sur les relations entre l'État et les réfugiés statutaires*, Université Paris 5

Epstein Renaud, *Gouverner à distance La rénovation urbaine, démolition-reconstruction de l'appareil d'État*, ENS Cachan

Fabre Caroline., *Acteurs et stratégies pour le schéma de développement commercial*, Université Paris-Est

Flamand Amélie, *L'invention des espaces intermédiaires dans l'habitat*, Université Paris 11

Gralepois Mathilde, *Les risques collectifs dans les agglomérations françaises Contours et limites d'une approche territoriale de prévention et de gestion des risques à travers le parcours des agents administratifs locaux*, Université Paris-Est

Herouard Florent, *Habiter l'hôtel. Un reflet de la précarité dans les agglomérations de Caen, Lisieux et Rouen*, Université Paris-Est

Houlier-Guibert Charles Édouard, *Les politiques de communication rennaises pour un positionnement européen Idéologies territoriales et image de la ville*, Université Rennes 2

Humain-Lamour Anne-Lise, *Faire des territoires de démocratie locale. Géographie socio-politique des quartiers en Ile de France*, Université Paris 1

Kokkali Ifigeneia, *Migrations albanaises en Grèce : stratégies migratoires et modes d'adaptation. Le cas de Thessalonique*, Université Paris 8

Labbouz Sophie, *Le choix du tracé d'une ligne de transport en commun en site propre et de la position de sa plateforme en milieu urbain. L'utilisation des outils mathématiques au service de la conception*, Université Paris-Est

Lopez-Pelaez Juanita, *La construction sociale du risque à Medellin (Colombie) : Gouvernance locale et représentations*, EHESS

Mambo Yapi Paterne, *Droit et ville en Afrique noire francophone : étude de la décentralisation des compétences d'urbanisme dans la république ivoirienne*, Université de Nantes

Marmignon Patricia, *Paysage et socialité à Osaka depuis Meiji. La création de l'urbain et du périurbain au japon : vers une nouvelle socialité ?*, EHESS

Mathon Sylvie, *Le stationnement résidentiel sur l'espace public. État des lieux, problèmes et perspectives. Une application à l'agglomération lilloise*, Université Paris 11

Mendoza Cecilia Del Pilar, *Le monde de la rue à Bogota : la débrouillardise comme l'art de faire de la multitude*, EHESS

Menez Florence, *Le partenariat public privé en aménagement urbain : évolution et métamorphose de la maîtrise d'ouvrage urbaine des années 1960 à nos jours. Analyse à partir du cas lyonnais*, Université Lyon 2

Mercier Aurélie, *Accessibilité et évaluation des politiques de transport en milieu urbain : le cas du tramway strasbourgeois*, Université Lyon 2

Moritz Marcel, *Les communes et la publicité commerciale extérieure. Pour une valorisation environnementale et économique de l'espace public*, Université Aix - Marseille 3

Papillault Rémi, *Chandigarh, l'œuvre ouverte et le temps. Anatomie d'un projet de ville de Le Corbusier en Inde, 1950-1965*, EHESS

PfirschThomas, *Des territoires familiaux dans la ville. Classes supérieures, relations familiales et espace urbain à Naples*, Université Paris 10

Pierdet Céline, *Les temporalités de la relation ville-fleuve à Phnom Penh. La fixation d'une capitale fluviale par la construction d'un système hydraulique*, Université Paris 1

Rebotier Julien, *Les territorialités du risque urbain à Caracas*, Université Paris 3

Richelle Jean-Luc, *La dimension spatiale de l'animation des jeunes : Bordeaux, ville socioculturelle*, Université Bordeaux 3

Rufat Samuel, *Transition post socialiste et vulnérabilité urbaine à Bucarest*, ENS Lyon

Verdelli Laura, *Héritages fluviaux, des patrimoines en devenir. Processus d'identification, protection et valorisation des paysages culturels en France, Portugal et Italie : quelques exemples significatifs*, Université de Tours

Vincent Stéphanie, *Les « altermobilités ». Analyse sociologique d'usages de déplacements alternatifs à la voiture individuelle. Des pratiques en émergence ?*, Université Paris 5-René-Descartes

Zhao Yeqin, *Construction des espaces urbains et rénovation d'un quartier de Shanghai. La problématique de la migration et du changement social*, ENS Cachan

## 2010

Aguejad R., *Etalement urbain et évaluation de son impact sur la biodiversité, de la reconstruction des trajectoires à la modélisation prospective. Application à une agglomération de taille moyenne : Rennes métropole*, Université Rennes 2

Bailleul H., *Communication et projets urbains. Enjeux et modalités de la communication entre acteurs du projet et habitants*, Université de Tours

Barbiano di Belgiojoso R., *Construire avec les sons*, Université Paris 1

Bontemps V., *Naplouse, le savon et la ville. Patrimoine familial, travail ouvrier et mémoire au quotidien*, Université Aix-Marseille 1

Camacho-Hubner E., *Traduction des opérations de l'analyse historique dans le langage conceptuel des systèmes d'information géographique pour une exploitation des processus morphologiques de la ville et du territoire*, Ecole polytechnique de Lausanne

Chatelan O., *Les catholiques et la croissance urbaine dans l'agglomération lyonnaise pendant les Trente Glorieuses (1945-1975)*, Université Lyon 2

Chiron-Augereau V., *Du transport de marchandise en ville à la logistique urbaine. Quels rôles pour un opérateur de transports publics urbains ? L'exemple de la RATP*, Université Paris-Est

Cuny C., *Appropriation de l'espace et prise de parole. Enquête socio-ethnographique sur la participation des habitants dans un quartier de grand ensemble à Berlin-Est*, Université Paris 8

De Souza Araujo Dias A., *Du Moukhayyam à la favela. Une étude comparative entre un camp de réfugiés palestiniens au Liban et une favela carioca*, EHESS

Descamps A., *Effets de quartiers et dynamiques de la ségrégation urbaine*, Université Bordeaux

Delpirou A., *La fin de la ville loin du fer ? Transport et urbanisation dans la Rome contemporaine : les politiques publiques face aux héritages territoriaux*, Université Paris 10

Dietrich-Ragon P., *Le logement intolérable. Habitants et pouvoirs publics face à l'insalubrité*, EHESS

Faugeron F., *Nourrir la ville : ravitaillement, métiers et marchés de l'alimentation à Venise dans les derniers siècles du Moyen Age*, Université Paris 4

Gardon S., *Gouverner la circulation urbaine : des villes françaises face à l'automobile*, Université Lyon 2

Geymard S., *Inégalités environnementales en région Ile de France. Répartition socio-spatiale des ressources, des handicaps et satisfaction environnementale des habitants*, Université Paris - Est

Idt J., *Le pilotage des projets d'aménagement urbain : entre technique et politique. Une analyse basée sur les cas de Paris, Lille et Chartres*, Université Paris 8

Landeo Orozco O., *Un maillage politico-administratif optimal pour le Pérou engagé dans un processus de décentralisation : contextes, hypothèses, démarche et propositions*, Université Paris 1

Le Renard A., *Styles de vie citadins, réinvention des féminités. Une sociologie politique de l'accès aux espaces publics des jeunes Saoudiennes à Ryad*, IEP Paris

Lefevre P., *Métropolisation et gouvernance urbaine. Les dynamiques territoriales du nouveau régionalisme dans les agglomérations de Los Angeles et San Francisco*, Université Toulouse 2

Leitner P., *Entre Paris et New York : dynamiques d'échange pour transformer la métropole, 1858-1926*, Université Paris 8

Loison-Leruste M., *Habiter à côté des SDF. Représentations sociales et attitudes à l'égard des personnes sans domicile*, EHESS

Machemehl C., *Rouen, pratiques et politiques sportives dans l'entre-deux guerres*, Université de Rouen

Mallet S., *Des plans lumières à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*, Université Paris 12

Maynadier B., *Marque de ville, étude des modalités sémiotiques de génération d'une marque d'une ville*, Université Toulouse 1

Nemoz S., *L'éco-logis », une innovation durable...Analyse sociologique de l'écologie résidentielle en France et au détour de la Finlande et de l'Espagne*, Université Paris 5

Padeiro M., *Le métro hors les murs. Prolongement de lignes et évolution urbaine de la banlieue parisienne*, Université Paris-Est

Passalacqua A., *L'autobus et Paris. Souplesse, espace public et mobilité de 1900 aux années 1970*, Université Paris 7

Quentin A., *Politiques de l'habitat, gouvernance urbaine et justice sociale. Le cas de l'Equateur*, EHESS

Ravallet E., *Ségrégation urbaine et mobilité quotidienne, une perspective internationale. Etudes de cas à Niamey, Puebla, Lyon et Montréal*, Université Lyon 2

Rerat P., *Entre étalement urbain, réurbanisation et gentrification. Evolution démographique et attractivité résidentielle de la ville de Neuchâtel*, Université de Neuchâtel

Rivière J., *Le pavillon et l'isoloir. Géographie sociale et électorale des espaces périurbains français (1968-2008). A travers le cas de trois aires urbaines moyennes : Caen, Metz, Perpignan*, Université de Caen

Shaffar A., *Croissance urbaine et hiérarchies urbaines dans les pays émergents*, Université de la Réunion

Schmitt G., *Valeurs et usage de l'espace ; approches méthodologiques des dynamiques foncières dans la région Nord-Pas de Calais*, Université Lille 1

Spire A., *Les étrangers d'Afrique de l'ouest à Lomé (Togo) : identification, (in)visibilité et citadinité. Réflexions au regard de la ville d'Accra (Ghana)*, Université Paris 10

Tabaka K., *Vers une nouvelle socio-géographie de la mobilité urbaine quotidienne. Etude des mobilités quotidiennes de la région urbaine de Grenoble*, Université Grenoble 1

Teles Ferreira C., *L'urbanisme de Lisbonne. Eléments de théorie urbaine appliquée*, Université Paris 4

Ter Minassian H., *Ciutat Vella entre réhabilitation et gentrification. Politiques publiques et changements sociaux dans le centre ancien de Barcelone (1980-2008)*, Université Paris 1

Tillous M., *Le voyageur au sein des espaces de mobilité. Un individu face à une machine ou un être socialisé en interaction avec un territoire. Les déterminants de l'aisance au cours du déplacement urbain*, Université Paris 1

## **2011**

Baudry S., *Cultiver son jardin, s'inscrire dans la ville. Approche anthropologique des community gardens de New York*, Université Paris 7

Bordiec S., *Des socialisations croisées. Travailleurs sociaux, jeunes et action publique dans un quartier populaire de Paris*, Université Paris 8

Bosse A., *L'expérience spatiale de la ville. Engagement dans l'action, épreuve collective et transformations urbaines*, Université de Tours

Brones S., *Beyrouth et ses ruines (19920-2010), une approche anthropologique*, Université Paris 10

Broomberg J., *L'accessibilité des centres commerciaux de la périphérie par les transports publics : un enjeu de la ville durable*, Université Paris 1

Brunaux H., *Espace urbain et danses contemporaines. Usages de l'espace et espaces des usages*, Université Lyon 2

Buyck J., *La fabrique contemporaine des métropoles en France. Pays, paysage et paysans*, Université Lille 3 et Ecole d'architecture de Lille

Caru V., *Le logement des travailleurs et la question sociale, Bombay (1850-1985)*, Université Paris 7

Castrucci C., *Le quartier du port de Marseille à l'époque moderne et contemporaine : essai de reconstruction d'un paysage urbain disparu*, Université Aix-Marseille 1

Challéat S., « *Sauver la nuit* », *empreinte lumineuse, urbanisme et gouvernance des territoires*, Université de Dijon

Charef K., *La représentation numérique à l'épreuve de la complexité du projet de territoire*, Université de Montréal

Chetry M., *Les habitants des favelas face au droit à la ville au Brésil. Réalité de la fragmentation urbaine, défi de l'intégration*, Université Lyon 3

Coldefy M., *De l'asile à la ville : géographie de la prise en charge de la maladie mentale en France*, Université Paris 1

Dejean F., *Les dimensions spatiales des églises évangéliques et pentecôtistes dans une commune de la banlieue parisienne(Saint-Denis) et dans deux arrondissements montréalais (Rosemont et Villeray)*, Universités du Québec et Paris 10

Diaconu A., *Les origines du logement social et collectif à Bucarest. Architecture et idéologies politiques : 1910-1960*, Université Paris 8

Estienne I., *L'intervention du paysagiste dans la ville de 1960 à aujourd'hui. Pertinence et enjeux pour les architectes et les urbanistes*, Université Lille 1

Feildel B., *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*, Université de Tours

Ferrol M-E., *Les petites villes des espaces interstitiels : comparaison entre le sud du massif central et la Castille / haute Estramadure*, Université de Clermont-Ferrand

Fouille L., *L'attachement automobile à l'épreuve. Etude des dispositifs de détachement et recomposition des mobilités*, Université Rennes 2

Girard M., *Recomposition du monde artisanal et mutations urbaines au regard des mises en patrimoine et en tourisme au Maghreb et au Moyen-Orient*, Université de Tours

Giraud C., *Sociologie de la gaytrification*, Université Lyon 2

Gobert J., *Les compensations socio-environnementales. Un outil sociopolitique d'acceptabilité de l'implantation ou de l'extension d'infrastructures*, Université Paris - Est

Gwendal S., *Pratiques touristiques dans la métropole parisienne. Une analyse des mouvements intra-urbains*, Université Paris - Est

Herbelin C., *Architecture et urbanisme en situation coloniale : le cas du Vietnam*, Université Paris-Sorbonne

Hernandez-Gonzalez E., *Comment l'illumination nocturne est devenue une politique urbaine. La circulation des modèles d'aménagement de Lyon à Puebla, Morelia et San Luis Potosi, (Mexique)*, Université Paris - Est

Huang Q., *Une urbanisation hybride. Métamorphose spatiale et sociale de Shipai, « village « urbain » de Canton en Chine (1978-2008)*, Université Paris 8

Jambon Y., *Les faubourgs des villes modernes en France, (10-19<sup>ème</sup> siècle). Etude historique et géographique*, Université Lyon 2

Jolivet V., *Miami la cubaine ? Pouvoir et circulation dans une ville carrefour entre les Amériques*, Université Paris 1

Joncheray C., *Les cités étrusques et le monde grec à la période classique. Topographie et institutions*, Universités de Bologne et Paris 10

Lacascade Y., *La femme est le devenir de l'homme. Le difficile accès à l'âge d'homme des fils de travailleurs immigrés algériens dans un quartier désurbanisé d'une petite ville industrialisée au nord de la France au tournant du siècle*, Université Paris 10

Lalanne A., *L'organisation hiérarchique du système urbain canadien, 1971-2001*, Université Bordeaux 4

Laplante B., « Dis-moi comment tu habites... ». *Productions et agencements des valeurs dans les discours de spatialités ordinaires*, ENS Lyon

Le Q-H., *A propos du comportement. Une réflexion sur les modèles d'habitat dans le développement urbain d'Ho-Chi-Minh-ville. Du transfert à l'évolution*, ENPC- Marne-La-Vallée

Le Crenn-Brulon P., *Les espaces verts au cœur de nouveaux enjeux : des projets de territoire au renouvellement des références jardinières*, Université de Brest

Le Garrec S., *La démolition d'un grand ensemble en copropriété : une réponse urbaine à un problème de gestion ? la copropriété des bosquets à Montfermeil (93)*, Université Paris - Est

Le Nechet F., *Approche multiscalaire des liens entre mobilité quotidienne. Morphologie et soutenabilité des métropoles européennes. Cas de Paris et de la région Rhin-Ruhr*, Université Paris - Est

Lebois V., *Les ressources des espaces intermédiaires. Analyse socio-spatiale dans l'habitat collectif contemporain parisien*, Université Paris 8

Leite M., *Médiations technologiques dans la ville : de l'expérience de l'espace urbain aux formes d'interactions sociales hybrides*, Université Paris 5

Leroux B., *La planification spatiale aux prises avec le projet : le travail d'élaboration des schémas de cohérence territoriale*, Université Paris - Est

Lopez F., *Déterritorialisation énergétique 1970-1990 : de la maison autonome à la cité auto-énergétique ; le rêve d'une déconnexion*, Université Paris 1

Medhi L., *Structure verte et biodiversité urbaine. L'espace vert : analyse d'un écosystème anthropisé*, Université de Tours

Meillerand M-C., *Penser l'aménagement d'une métropole au XXème siècle. Enjeux territoriaux, acteurs locaux et politiques publiques. La région lyonnaise*, Université Lyon 2

Molina G., *Les faiseurs de ville et la littérature : lumières sur star-système contemporain et ses discours publics*, Université Toulouse 2

Mus M., *Populations déficientes, territoires en mutation : de nouvelles dynamiques spatiales*, Université du Havre

Nez H., *Les savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Regards croisés sur les expériences de Paris et Cordoue*, Université Paris 8 et Université autonome de Barcelone

Nguyen T., *La nature en ville, regards et attentes locaux des habitants d'Ho-Chi-Minh-Ville*, Université de Pau

Orillard C., *Kevin Lynch et l'urban design. Représenter la perception de la ville (1951-1964)*, Université Paris 8

Oueslati-Hammami I., *Les centralités du grand Tunis. Acteurs, représentations et pratiques urbaines*, Université Toulouse 2

Pham H., *La dimension conflictuelle des projets d'urbanisme : essais sur la décision publique, le contentieux et les prix immobiliers*, Université Toulouse 2

Pieri C., *La brique, la palme et le béton. Stratégie de la modernité à Bagdad, 1921-1956*, EHESS

- Pommier J., *Vers une architecture urbaine. La trajectoire de Bernard Huet*, Université Paris 8
- Pradel B., *Rendez-vous en ville. Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs*, Université Paris - Est
- Raynaud M., *Cinéma et sens de la ville. La ville idéale*, Université de Montréal
- Roche E., *Territoires institutionnels et vécus de la participation en Europe. La démocratie en question à travers 3 expériences : Berlin, Reggio Emilia et Saint-Denis*, EHESS
- Romain F., *La construction contemporaine des paysages fluviaux urbains : le fleuve, une infrastructure paysagère au service d'une image de renaturation urbaine. Le cas de deux villes nord méditerranéennes: Perpignan et Montpellier*, Agro-Paris-Tech
- Rozenholc C., *Lire le lieu pour dire la ville. Florentin : une mise en perspective d'un quartier de Tel-Aviv dans la mondialisation, 2005-2009*, Université de Poitiers
- Saint-Amand P., *L'adéquation d'un système de transport aux systèmes territoriaux méditerranéens : pour une mobilité durable. Modélisations et aide à la décision*, Université de Nice
- Vitopoulou A., *Mutations foncières et urbaines pour la production des espaces et équipements publics dans la ville grecque moderne. Les propriétés de l'armée et de l'université et la formation de l'espace urbain de Thessalonique de 1912 à nos jours*, EHESS
- Vuaillet F., *Une manière d'habiter les villes contemporaines. Les ensembles résidentiels fermés et /ou sécurisés à Nantes et à Recife*, Université de Nantes
- Zhang K., *Droit au logement et protection du patrimoine : Xiangyuan et Guja Lu, deux projets de rénovation dans la vieille ville de Shanghai*, EHESS

## 2012

- About de Chastenot C., *Construction pour la caractérisation d'un « paysage urbain durable » dans les opérations d'aménagement à Paris*, Université Paris - Est
- Audas N., *La dynamique affective des lieux urbains : la place des temporalités individuelles et urbaines*, Université de Tours
- Beuf A., *Les centralités à Bogota. Entre compétitivité urbaine et équité territoriale*, Université Paris 10-Nanterre
- Bombenger P-H., *L'urbanisme en campagne. Pratique de planification des sols et d'aide à la décision dans les communes rurales*, Université de Tours et Université du Québec à Montréal
- Bonard Y., *Faire la ville juste. Une analyse in itinere de la maîtrise publique d'ouvrage du projet urbain Carré de Soie (métropole lyonnaise)*, Université de Lausanne

Boufflet S., *Le processus de restauration de la capitale chinoise à l'aube des années 2000 : « un souffle vert » sur Pékin*, Université d'Orléans

Boulay G., *Le prix de la ville. Le marché immobilier à usage résidentiel dans l'aire urbaine de Marseille-Aix-en-Provence (1990-2010)*, Université de Provence, Aix-Marseille

Brisepierre G., *Les conditions sociales et organisationnelles du changement des pratiques de consommation d'énergie dans l'habitat collectif*, Université Paris 5-Descartes

Cankat A., *Istanbul, ville multiple ; empreintes architecturales et urbaines des communautés du XIXème siècle au milieu du XXème siècle*, Université Paris 1

Chabrol M., *De nouvelles formes de gentrification? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, Université de Poitiers

Chatzimpiros P., *Les empreintes environnementales de l'approvisionnement alimentaire : Paris, ses viandes et lait, XIXème-XXème siècle*, Université Paris - Est

Cordier-Deutsch M., *De la politique du logement aux politiques locale de l'habitat : l'apprentissage de l'action collective négociée. Les politiques intercommunales de l'habitat*, Université Paris - Est

Cormier L. *Les trames vertes : entre discours et matérialités, Quelles réalités ?*, Université d'Angers

Dang-Vu H., *L'action immobilière des universités mondialisées. Le campus au regard d'expériences américaines, britanniques et belges*, Université Paris - Est

De Domenico de Luca F., *Habiter en zone aride, deux cas d'étude : Yazd et Kashgar. Vers une sauvegarde numérique de l'architecture vernaculaire*, EPHE

Denef J., *La fabrication des parcs intra-urbains contemporains. Nouvelles formes de médiations urbanistiques et esthétiques de l'ouverture*, Université Catholique de Louvain

Durand M., *Penser la symbiose urbaine à l'échelle du quartier. Usages contemporains de trois types urbains au XIXème siècle en Méditerranée*, ENSAM

Eddazi F., *Planification urbaine et intercommunalité*, Université d'Orléans

Elguezabal E., *La production de frontières urbaines. Les mondes sociaux des « copropriétés fermées » à Buenos Aires*, EHESS

Esposito A., *Seim Reap. Invention et fabrication d'un lieu de tourisme aux portes d'Angkor*, Université Paris - Est

Fere C., *Concilier l'accès à la mobilité pour tous et mobilité durable. La prise en compte des inégalités d'accès à la mobilité dans les politiques urbaines de l'agglomération lyonnaise*, Université Lyon 2

Fersing K., « Murs blancs, peuple muet » ? Entre visibilité et invisibilité, ethnographie des pratiques de graff « vandales » et « semi-légaux », Université de Nice - Sophia Antipolis

Freedman M., *De la mixité à l'exclusion ; Témoignage du nouveau Saint-Roch à Québec*, Université Laval Québec

Gardesse C., *La « concertation » citoyenne dans le projet d'aménagement du quartier des Halles (2002-2010)/Les formes de démocratisation de l'action publique en urbanisme et ses obstacles*, Université Paris - Est

Geisler E., *Elaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore. Le cas des quartiers durables allemands de Kronsberg et Vauban*, Paris-Tech, Ecole du paysage Versailles

Gondet S., *Occupation de la plaine de Persépolis au I<sup>er</sup> millénaire avant J.C*, Université Lyon 2

Hallier-Nader B., *Les territoires de vie des 75 ans et plus. Quel environnement urbain pour une qualité de vie durable ?*, Université Paris - Est

Karibi K., *L'espace public à l'épreuve de la mixité urbaine. Analyse comparative entre le centre de Ryad et le boulevard Mohamed V à Rabat*, Université Mohamed V

Kovaneva O., *Vivre ensemble dans la nature et dans la ville. Regards comparés sur les grammaires de mise en commun en France et en Russie*, EHESS

Laporte A., *De Bonn à Berlin : territoires, mémoires et échelles du politique*, Université Paris 7

Launay L., *les politiques de mixité à l'épreuve des rapports résidentiels. Quartiers populaires et beaux quartiers à Paris et à Londres*, Université Paris 10-Nanterre

Leducq D., *Géographie des systèmes territoriaux de l'innovation informatique dans l'Inde urbaine. Regards croisés depuis les villes de Pune, Thiruvananthapuram et Kochi*, Université Lille 1

Leheis S., *La ville et sa rocade. Un projet d'infrastructure au risque du temps long. Le cas de Marseille*, Université Paris - Est

Loubet L., *Les maires confrontés à l'apprentissage de l'intercommunalité : l'exemple de l'agglomération toulousaine*, Université Toulouse 2-Le Mirail

Lusso B., *Les dynamiques territoriales du secteur de l'image en mouvement dans les aires métropolitaines de Lille, Lyon et de Marseille*, Université Lille 1

Marry S., *L'espace public sonore. Les paramètres de la perception sonore dans les espaces publics. Contribution à une connaissance de l'ambiance sonore*, Université de Grenoble

Michelon B., *Planification urbaine et usages des quartiers précaires en Afrique. Etudes de cas à Douala et à Kigali*, Ecole polytechnique de Lausanne

Navereau B., *Le commerce alimentaire de proximité dans le centre-ville des grandes agglomérations. L'exemple de Toulouse et de Saragosse*, Université Toulouse 2-Le Mirail

Nguyen T., *Ambition technopolitaine. Projet d'urbanisme et planification urbaine les limites et avantages d'un modèle, le cas de la région de Hanoï*, Université Bordeaux 3

Nguyen H., *Eléments pour une mobilité quotidienne compatible avec le transport durable au Vietnam : enjeux et perspectives d'un report modal vers les transports collectifs et les transports non motorisés, les cas de Hanoï*, INSA

Oppenchaim N., *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d'habiter des adolescents de zones urbaines sensibles*, Université Paris - Est

Paris M., *Le végétal donneur d'ambiances. Jardiner les abords de l'habitat en ville*, Université de Grenoble, Ecole Nationale d'Architecture

Penne-Annette A., *Les pôles de développement du Grand Est du Venezuela. Développement régional et urbain dans l'Oriente et la Guyane vénézuélienne*, Université Paris 3- Sorbonne nouvelle

Philippe D., *Analyse socio-historique d'une politique de prévention par le sport : entre inflexions politiques et contexte local*, Université Rennes 2

Rousseau M., *Vendre la ville (post) industrielle. Capitalisme, pouvoir et politiques d'image à Roubaix et Sheffield*, Université de Lyon et Université de Saint-Etienne

Sioud S., *Processus d'urbanisation du Grand Tunis : densification, extension et « villes nouvelles » ? Etude de cas du projet de ville nouvelle de Feija*, Université Paris 4

Spina O., *Glorieux spectacles et honnêtes divertissements. Les londoniens et les spectacles sous les Tudor, (1525-1603)*, Université Paris 4

Stamm C., *L'action publique locale dans les métropoles. Le cas de la gestion du commerce de rue à Mexico et Lima*, Université Paris - Est

Thomas M-P., *En quête d'habitat : choix résidentiels et différenciation des modes de vie familiaux en Suisse*, Ecole polytechnique, Lausanne

Younes D., *Créer la coopération ? Les dynamiques de partenariat sur le pôle de compétitivité du plateau de Saclay*, IEP, Paris

## **2013**

ALVAREZ HOYOS Clara, *Portrait socio politique des petits cultivateurs de coca et pavot. Témoignage de réalité quotidienne du département de Narino, Putumayo et Caqueta Colombie dans la période 1998-2006*, Université Paris Ouest Nanterre,

BESSION Raphaël, *Les Systèmes Urbains Cognitifs. Des supports privilégiés de production et de diffusion d'innovations ? Etudes des cas de 22@Barcelona (Barcelone), GIANT / Presqu'île (Grenoble), Distrito Tecnológico et Distrito de Diseño (Buenos Aires)*, Université de Grenoble

BONNIN-OLIVEIRA Séverine, *Intégration des espaces périurbains à la planification métropolitaine et recompositions territoriales : l'exemple toulousain*, Université Toulouse 2 le Mirail

BOUCHER Nathalie, *Vies et morts des espaces publics à Los Angeles - Fragmentation et interactions urbaines*, INRS-UCS

BOUCHON Frédéric, *Kuala Lumpur, métropolisation et mondialisation au risque du tourisme : enjeux et perspectives*, Université de Toulouse Le Mirail

BUHLER Thomas, *Éléments pour la prise en compte de l'habitude dans les pratiques de déplacements urbains. Le cas des résistances aux injonctions au changement de mode*, INSA de Lyon

CATTANEO PINEDA Rodrigo Andrés, *La fabrique de la ville : promoteurs immobiliers et financiarisation de la filière du logement à Santiago du Chili*, Université Paris 8-Vincennes Saint-Denis

COMBE Lila, *Processus participatifs en urbanisme à l'échelle métropolitaine. Une perspective comparative entre Lyon et Montréal*, Université Lyon 2

DE SMET Fabian, *Caractérisation des espaces périurbains : morphologie actuelle et prospective*, Université de Liège

DEBOUT Lise, *Gouvernements urbains en régime autoritaire. Le cas de la gestion des déchets ménagers en Égypte*, Université Lyon Lumière II

DEBROUX Tatiana, *Des artistes en ville. Géographie rétrospective des plasticiens à Bruxelles (1833-2008)*, Université Libre de Bruxelles

DELABY Claire, *Les nouveaux modes de faire la ville à Berlin urbanisme et architecture participatifs : les Baugruppen*, Université des Sciences et des Technologies Lille 1

DELAS Julien, *La ville imprévisible. Dynamiques de cheminement, expérience sensible partagée et épreuve du surgissement dans les espaces publics du quotidien*, Université de Grenoble

EYENGUE Aimé, *"Associations en danger, Quartiers en danger » Mutations des Relations entre l'Etat et les Associations de quartier à la lumière du clivage idéologique Gauche-Droite*, Paris 8 - Institut d'Etudes Européennes

FERARU Andrei, *Centralités métropolitaines et renouvellement urbain. MSM, La Machine Ségrégationniste Métropolitaine : Grand Paris, La Randstad, Bucarest*, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

GERBEAUD Fanny, *L'habitat spontané : une architecture adaptée pour le développement des métropoles ? Le cas de Bangkok (Thaïlande)*, Université Bordeaux 2- Segalen

GIGOT Mathieu, *Les dimensions territoriales de politiques du patrimoine urbain : instruments, enjeux et jeux d'acteurs dans trois villes du Val de Loire (Angers, Tours et Orléans)*, Université François-Rabelais Tours

GODILLON Sylvanie, *La rénovation urbaine, une opportunité de réduire les inégalités socio-spatiales d'être impliqué dans un accident dans les espaces publics*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

GUEZO Bernard, *Le territoire-étagé : un outil d'ingénierie pour agir sur la vulnérabilité des espaces métropolitains*, Université de Grenoble

GUINARD Pauline, *Les espaces publics au prisme de l'art à Johannesburg (Afrique du Sud) : Quand la ville fait œuvre d'art et l'art œuvre de ville*, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

JACQUELINE Sabrina, *Transformations urbaines et composition sociale de l'espace à Florence (Italie) entre 1950 et 2000*, Université de Caen Basse-Normandie,

JOLIVET Delphine, *Maturité du projet d'urbanisme et temporalités : détermination de la maturité du projet selon son épaisseur et sa transversalité temporelles*, Université François - Rabelais de Tours

LAMBERT Anne, « Tous propriétaires ! » *Politiques urbaines et parcours d'accédants dans les lotissements périurbains (1970-2010)*, EHESS

LAMBERT-BRESSON Michèle, *Les transformations de Nîmes et d'Avignon au XIXe siècle à la suite de l'implantation du chemin de fer*, Université Paris - Est

LEFEBVRE Hugo, *Géopolitique d'une crise économique : Subprimes et saisies immobilières dans la vallée intérieure de la Californie*, Université Paris 8

LESTEVEN Gaelle, *Les stratégies d'adaptation à la congestion automobile dans les grandes métropoles analyse à partir des cas de Paris, São Paulo et Mumbai*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

LHOMME Serge, *Les réseaux techniques comme vecteur de propagation des risques en milieu urbain. Une contribution théorique et pratique à l'analyse de la résilience urbaine*, Université Paris-Diderot

LO PRETE Mariantonia, *Port de commerce et environnement : une relation en évolution. Ce que nous apprennent les recours contentieux dans les ports français et italiens en mer Méditerranée*, Université Paris - Est

MACAIRE Elise, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques. Recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, Université Paris - Est

MACARIO Mélanie, *L'aménagement des centres villes : la mobilité, vecteur et acteur de la centralité urbaine*, Université Aix Marseille

MANOLA Théa, *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, Université Paris - Est

MERMET Anne-Cécile, *Commerce et patrimoine dans les centres historiques : vers un nouveau type d'espace de consommation*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,

MIAKATRA Soamarina Landitiana, *Inégalité d'accès et coproduction du service d'eau dans les quartiers pauvres de Toamasina, Madagascar*, Université de Nantes

MIOT Yoan, *Face à la décroissance urbaine, l'attractivité résidentielle ? - Le cas des villes de tradition industrielle de Mulhouse, Roubaix et Saint-Etienne*, Université Lille 1 - Sciences et Technologies

NASSOPOULOS Hypatia, *Les impacts du changement climatique sur les ressources en eaux en Méditerranée*, Université Paris - Est

NESSI Hélène, *Influences du contexte urbain et du rapport au cadre de vie sur la mobilité de loisir*, Université Paris - Est

PAYETTE-HAMELIN Mathieu, *Pour une approche urbanistique de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine bâti : l'expérience du canal de Lachine à Montréal*, Université de Montréal/Université Paul Cézanne

PETRUCCI Guido, *La diffusion du contrôle à la source des eaux pluviales urbaines. Confrontation entre les pratiques et la rationalité hydrologique*, Université Paris - Est

RENARD Cécile, *Architecture, globalisation, métropolisation Le processus de globalisation à travers le paysage architectural Lectures croisées de Barcelone, Berlin et Rome*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

RENAULD Vincent, *Fabrication et usage des écoquartiers français : éléments d'analyse à partir des quartiers De Bonne (Grenoble), Ginko (Bordeaux) et Bottière-Chénaie (Nantes)*, INSA de Lyon

ROQUEPLO Anne, *Rencontres de l'art et de l'architecture : le projet d'habiter des artistes* Université Paris - Est, Architecture

SAUMTALLY Tibye, *Modèles bidimensionnels de trafic*, Université Paris - Est

TABURET Aurélien, *Promoteurs immobiliers privés et problématiques de développement durable urbain*, Université du Maine (Le Mans)

VOISIN-BORMUTH Chloë, *La création de nouveaux espaces publics au centre-ville de Dresde et Chemnitz : quels espaces pour quelle société ?*, Université Lyon 2 & Technische Universität Dresden (cotutelle)

ZANETTI Thomas, *Une ville et sa multinationale, une multinationale et sa ville : emprise spatiale, organisation sociale, fonction économique et régulation politique du territoire Michelin à Clermont-Ferrand (fin XIXe à nos jours)*, Université Lyon 2

## 2014

AGERON Pierre, *L'intermodalité-voyageurs au prisme de la mondialisation : vers la structuration d'un méta-réseau intégré*, Université de Grenoble

ALONZO Éric, *L'Architecture de la voie : histoire et théories*, Université Paris - Est

AUDIN Judith, *Vie quotidienne et pouvoir dans trois quartiers de Pékin : une microsociologie politique comparée des modes de gouvernement urbain au début du 21e siècle*, Institut d'études politiques de Paris

BERAUD Hélène, *Initier la résilience du service de gestion des déchets aux catastrophes naturelles. Le cas des territoires urbains et de l'inondation*, Université Paris - Est Marne-la-Vallée

BONHOMME Marion, *Contribution à la génération de bases de données multi-scalaires et évolutives pour une approche pluridisciplinaire de l'énergétique urbaine*, Université Paul Sabatier - INSA et ENSA

BOULOC Caroline, *Les élites dans les villes polonaises. Étude de géographie sociale*, Université Paris 1

BROSSARD-LOTTIGIER Sylvie, *Rites et lieux de l'enfance : reconstruire l'idée de nature. Éléments pour une pensée sauvage de l'architecture et des paysages*, Université Toulouse 2, Le Mirail

CARRE Marie-Noëlle, *Gouverner la métropole par les déchets. Service urbain, action publique territoriale et écologie urbaine à Buenos Aires*, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

CARTON DE GRAMMONT Sarah, *Savoir vivre avec son temps. Bref précis de cité-jardinage moscovite postsoviétique, comprenant quelques ruses symboliques de politique locale en période de libéralisation économique extrême, divers conseils et tours de main sur l'art du bon voisinage avec les fantômes, ainsi qu'un menu requiem pour des efforts de bonheur*, EHESS

CAVE Jérémie, *La gestion disputée d'un bien public impur : Economie politique des ordures*, Université Paris - Est

CHITI Elena, *Écrire à Alexandrie (1879-1940). Capital social, appartenances, mémoire*, Université Aix - Marseille

COMMENGES Hadrien, *L'invention de la mobilité quotidienne. Aspects performatifs des instruments de la socio-économie des transports*, Université Paris Diderot - Paris 7

COUTURE Aurélie, *Fabrication de la ville et participation publique : l'émergence d'une culture métropolitaine. Le cas de la Communauté urbaine de Bordeaux*, Université Bordeaux 3

DADOUR Stephanie, *Des pensées du décentrage au pragmatisme : la question de l'identité dans l'espace domestique (Amérique du Nord, 1988-2008)*, Université Paris - Est

DAVID Louise, *La production urbaine de Mexico : entre financiarisation et construction territoriale. Une analyse de l'insertion du réseau financier transnational dans les marchés d'immobilier d'entreprise*, Université Paris - Est

DE ARAUJO Anabela, *Le Centre d'études nucléaires à Saclay. L'architecture-système d'Auguste Perret à l'épreuve de la science, 1948-1951*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

DE VISSCHER Jean-Philippe, *Indivision*, Université Catholique de Louvain

DELABARRE Muriel, *Natures plurielles : pour une contribution à l'habitabilité de l'espace public contemporain*, Université Pierre Mendès France, Grenoble

DELAGE Aurélie, *La gare, assurance métropolitaine de la ville post-industrielle. Le retournement de valeur dans les projets urbains de quartiers de gare à Saint-Étienne Châteaureux (France) et Liège-Guillemins (Belgique)*, Université Lyon 2

DELATTRE Laurence, *Analyse des déterminants des choix de préservation des espaces agricoles et naturels dans les politiques locales d'urbanisme. Apports d'une approche multi-méthodes*, EHESS

DEVAUX Camille, *L'habitat participatif : de l'émergence d'une initiative habitante à son intégration dans l'action publique*, Université Paris - Est

EPSTEIN DAVID, *La mobilité spatiale locale : l'influence de la mobilité quotidienne sur la mobilité résidentielle - L'exemple des résidents actifs luxembourgeois*, Université de Strasbourg

ETHIER Guillaume, *L'icône autopoïétique : l'architecture de la Renaissance culturelle à Toronto (1999-2010)*, Université du Québec à Montréal

FAUGIER Etienne, *L'économie de la vitesse : l'automobilisme et ses enjeux dans le département du Rhône et la région de Québec, 1919-1961*, Université de Neuchâtel

FAUVEAUD Gabriel, *Produire la ville en Asie du Sud-est. Les stratégies socio-spatiales des acteurs immobiliers à Phnom Penh, Cambodge*, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

FRETIGNY Jean-Baptiste, *Les mobilités à l'épreuve des aéroports : des espaces publics aux territorialités en réseau. Les cas de Paris Roissy-Charles-De-Gaulle, Amsterdam Schiphol, Francfort-sur-le-Main et Dubai International*, Université Paris IV

GAILLARD EDITH, *Habiter autrement : des squats féministes en France et en Allemagne Une remise en question de l'ordre social*, Université François Rabelais de Tours

GAUDIN Solène, *Villes moyennes et rénovation urbaine. Discours et actions d'une transaction spatiale. Exemples pris en Bretagne*, Université Rennes 2

GEORGESCU PAQUIN Alexandra, *L'actualisation du patrimoine par la médiation de l'architecture contemporaine*, Université du Québec à Montréal et Université d'Avignon

GEY Adrien, *L'évolution des rapports ville-nature dans la pensée et la pratique aménagiste : la Consultation internationale du Grand Paris*, Université de Grenoble

HAGEL Zoé, *Ville durable : des concepts aux réalisations, les coulisses d'une fabrique urbaine. Marseille ou l'exemple d'une ville méditerranéenne*, Université d'Aix-Marseille

HAMAINA RACHID, *Enrichissement des référentiels géographiques pour la caractérisation morphologique des tissus urbains*, Ecole Centrale de Nantes

HILDERAL-JURAD Sandrine, *Traces et politiques urbaines actuelles dans les quartiers populaires hérités des années 1950 à Fort-de-France (Martinique)*, Université Paris 10 Nanterre-La-Défense

HENRIOT Carine, *Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

HURE Maxime, *Les réseaux transnationaux du vélo. Gouverner les politiques du vélo en ville. De l'utopie associative à la gestion par les grandes firmes urbaines (1965-2010)*, Université Lyon 2 et IEP de Lyon

JALAIS Savitri, *Développement des ghât à Bénarès. Dispositif architectural et espace urbain*, Université Paris - Est

KETTAF Fadila, *La fabrique des espaces publics. Conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie)*, Université Paul Valéry Montpellier 3

KIM Eunhy, *Les transitions énergétiques urbaines du XIXe au XXIe siècle : de la biomasse aux combustibles fossiles et fissiles à Paris (France)*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

KOUAM KENMOGNE Guy, *Vers une gestion rationnelle de l'eau dans une situation complexe d'urbanisation anarchique dans un pays en développement : cas du bassin versant de l'Abiergué (Yaoundé-Cameroun)*, Université de Liège

LE BOENNEC Rémy, *Les mobilités urbaines : quelles interactions entre déplacements durables et ville compacte ?*, Université de Nantes

LOREK Maria, *Pôles de croissance et reconversion des territoires industriels dans une « nouvelle » économie de marche : étude appliquée au cas de l'économie de Gdansk (Pologne)*, Université de Technologie Belfort-Montbéliard

MARGIER Antonin, *La cohabitation dans les espaces publics : conflits d'appropriation entre riverains et populations marginalisées à Montréal et Paris*, Université du Québec à Montréal

MARIQUE Anne-Françoise, *Méthodologie d'Evaluation Energétique des Quartiers Périurbains. Perspectives pour le Renouvellement Périurbain Wallon*, Université de Liège

MARTY Pauline, *Les appropriations urbaines de la question agricole. Le cas de Brive, de 1945 à 2012*, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

MEUNIER Jules-Mathieu, *Le 1 % logement : la participation d'une institution paritaire à la production de l'action publique. Genèse, perte de légitimité et reprise en main par l'Etat*, Université Paris - Est Créteil

MOTTA Caroline Marie, *Villes nouvelles métropolitaines du XXe siècle dans le monde. Observation, représentations et identité des paysages urbains*, Université Paris-Sorbonne

MOULOUDI Hicham, *Les projets d'aménagement des fronts d'eau de Rabat : systèmes d'action et stratégies d'acteurs*, Université Mohammed V- Agdal, Rabat

NAJIB Kawtar, *Dynamiques socio-spatiales et modes d'habiter des espaces urbains : comparaison de Besançon, Mulhouse et Strasbourg*, Université de Franche-Comté

NEDELEC Pascale, *Réflexions sur l'urbanité et la cidadinité d'une aire urbaine américaine : (dé)construire Las Vegas*, Université Lyon 2

PAFFONI Elsa, *Renouveau du fluvial et dynamiques métropolitaines. Le cas des ports fluviaux franciliens (1980-2010)*, Université Paris - Est

PAGNAC BAUDRY Héloïse, *L'intégration de la prévention de la malveillance aux démarches de qualité environnementale de l'espace public*, Université Bordeaux 3

PINHEIRO-CROISEL Rebecca, *Innovation et éco-conception à l'échelle urbaine : émergence et modèles de pilotage pour un aménagement durable*, Mines - Paris-Tech

POLFLIET Marieke, « *Émigration et politisation : les Français de New York et de La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIXe siècle (1803-1860)* », Université de Nice-Sophia Antipolis

PREVOST Aurélie, *Inférence(s) des documents d'urbanisme sur le territoire : Modélisation multicritère et évaluation durable. Application à la ville de Toulouse*, Université de Technologie de Compiègne

RICHARD Elsa, *L'action publique territoriale à l'épreuve de l'adaptation aux changements climatiques : un nouveau référentiel pour penser l'aménagement du territoire ?*, Université François Rabelais, Tours

RIOUX Gabriel, *Le milieu de l'urbanisme à Montréal (1897-1941), histoire d'une « refondation »*, Université Paris 1 et Université du Québec à Montréal

ROBINEAU Ophélie, *Vivre de l'agriculture dans la ville africaine. Une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso*, Université Montpellier 3 Paul-Valéry

ROLLIN Jérôme, *Normes environnementales et diversité périurbaine. Les enjeux de la professionnalisation de l'assainissement non collectif*, Université Lyon 2

SADEGHIAN Shadi, *Développer la mobilité électrique : Des projets d'acteurs au projet de territoire*, Université Paris - Est

TERRAL Roméo, *La rénovation urbaine de Pointe-à-Pitre du départ de Félix Eboué (1938) à la fermeture de l'usine Darboussier (1981)*, Université des Antilles et de la Guyane

TOUBAL Samer, *Urban design et projet urbain : entre spécialisation et multidisciplinarité. L'identité professionnelle des concepteurs et leurs marges de manœuvre dans le projet*, Université Paris - Est

TROTTA BRAMBILLA Gabriella, *Infrastructure, territoires et projets. L'exemple de la ligne ferroviaire à grande vitesse Lyon-Turin-Milan*, Institut d'Urbanisme de Grenoble - Université Pierre Mendès France

VALLETTE Chloé, *L'environnement s'invite en ville. L'action collective face aux risques environnementaux dans la Grande Aire Métropolitaine de San José (Costa Rica)*, Université de Caen-Basse-Normandie

VAZ Céline, *Le franquisme et la ville. Politiques du logement et de l'urbanisme, mondes professionnels et savoirs urbains en Espagne des années 1930 aux années 1970*, Université Paris Ouest-Nanterre

VERGUET Céline, *La fabrique ordinaire du patrimoine. Étude de cas en milieu urbain : le quartier de la Libération à Nice*, Université Nice-Sophia Antipolis

VOISIN Lolita, *La mobilisation du paysage chez les acteurs publics locaux : un enjeu stratégique de territorialisation ? Réflexion en Loire Moyenne : Blois, Nevers, Saumur*, Université de Tours

## **2015**

ALBECKER Marie-Fleur, *Recycler les premières couronnes des villes globales : politiques d'aménagement urbain et restructurations des banlieues industrielles de Paris et New York*, Paris - Panthéon-Sorbonne

ANGGRAHITA Hayuning, *Le marketing social est-il la solution au problème de la consommation d'eau à Jakarta (Indonésie) ?*, Université Paris - Sorbonne

ARTIOLI Francesca, *L'armée, les villes, l'État. Restructurations militaires et politiques urbaines : les transformations de l'intégration territoriale en France et en Italie*, IEP Paris

BELKAID Alia, *Morphose du volume englobant règlementaire*, Université de Carthage

BLESIOUS Jean-Christophe, *Vivre avec les industries ? De la maîtrise de l'urbanisation à l'éducation aux risques - Cas de Vitry-sur-Seine (France) et de Montréal-Est*, Université Paris - Est

BOGNON Sabine, *Les transformations de l'approvisionnement alimentaire dans la métropole parisienne. Trajectoire socio-écologique et construction de proximités*, Université Paris 1

BOISNIER Cyril, *La financiarisation de l'immobilier tertiaire à l'heure du développement durable : un nouveau mode d'intervention des sociétés foncières en France ?*, Université Paris - Est

BONY Lucie, *De la prison, peut-on voir la ville ? Continuum carcéral et socialisation résidentielle*, Université Paris - Ouest Nanterre la Défense

BRASEBIN Mickaël, *Les données géographiques 3D pour simuler l'impact de la réglementation urbaine sur la morphologie du bâti*, Université Paris - Est

BRAYER Laure, *Dispositifs filmiques et paysage urbain. La transformation ordinaire des lieux à travers le film*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Université de Grenoble

BURGER Céline, *L'éolien est-il soluble dans le territoire ? Territorialisation d'une politique d'aménagement durable*, Université de Reims, Champagne-Ardenne

CHARPENTIER Stanislas, *Du périurbain au périurbanisme : Analyse des (bonnes et mauvaises) pratiques de lutte contre l'étalement urbain dans l'aire urbaine du Mans*, Université du Maine

CLAUX Martin, *La ville mobile gouvernée. Intercommunalités, politiques de déplacements et trajectoires de développement dans la région urbaine marseillaise*, Université d'Aix-Marseille

COISNON Thomas, *Choix de localisation résidentielle, externalités agricoles et politiques agri-environnementales*, Université d'Angers

COTTINEAU Clémentine, *L'évolution des villes dans l'espace post-soviétique. Observation et modélisations*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CRIQUI Laure, *Attention ! Travaux en cours : l'extension des réseaux de services essentiels dans les quartiers irréguliers de Delhi et Lima*, Université Paris - Est (Marne-la-Vallée)

CURIEN Rémi, *Services essentiels en réseaux et fabrique urbaine en Chine : la quête d'une environnementalisation dans le cadre d'un développement accéléré. Enquêtes à Shanghai, Suzhou et Tianjin*, Université Paris - Est

CYSEK Monika Maria, *De la ville industrielle à la métropole stratégie, renouvellement de l'image et valorisation du patrimoine : le cas de Lille et de Lodz*, Université Technique de Lodz, Université Lille 1, École Nationale d'Architecture et de Paysage de Lille

D'HUART Thierry, *Des faubourgs de Bruxelles aux boulevards de Verviers - Conditions et interventions itinéraires d'un voyer – Victor Besme - au XIXe siècle*, Université Libre de Bruxelles

DEL BIONDO Lucas, *Les stratégies de recomposition urbaine soutenable des anciens territoires industrialo-urbains*, Université de Lorraine

DEMAILLY Kaduna-Eve, *Jardiner les vacants. Fabrique, gouvernance et dynamiques sociales des vacants urbains jardinés du nord-est de l'Île-de-France*, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

DEMOULIN Jeanne, *La participation des locataires : un instrument de gestion dans les organismes HLM*, Paris - Ouest Nanterre La Défense

DERAËVE Sophie, *Stratégies territoriales d'innovation et mobilisation du capital humain dans les villes intermédiaires, les exemples d'Angers et de Reims*, Université de Reims, Champagne-Ardenne

DROZDZ Martine, *Regeneration b (d)oom. Territoires et politique de la régénération urbaine par projet à Londres*, Université de Lyon

DURAND Séverine, « *Vivre avec la possibilité d'une inondation* » ? : *Ethnographie de l'habiter en milieu exposé... et prisé*, Université Grenoble Alpes

ESCACH Nicolas, *Réseaux de villes et recompositions interterritoriales dans l'espace baltique*, Ecole Normale Supérieure de Lyon

FERNANDEZ Mathieu, *Approche topographique historique du sous-sol parisien : 1800-2000. La ville épaisse : genèse et évolutions morphologiques*, CNAM

FOREST Marion, *L'organisation socio-spatiale des agglomérations urbaines du Malpaís de Zacapu, Michoacán, Mexique [1250-1450 apr. J.-C.]*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

GATTA Federica : *(Contre) pouvoirs urbains ? Une critique des dispositifs non-institutionnels de l'aménagement urbain dans les transformations du Nord-Est de la métropole parisienne*, Université Paris - Ouest Nanterre la Défense

GIBERT Marie, *Les ruelles de Hô-Chí-Minh-Ville (Viêt Nam), Trame viaire et recomposition des espaces publics*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

GILBERT Pierre, *Les classes populaires à l'épreuve de la rénovation urbaine. Transformations spatiales et changement social dans une cité HLM*, Université Lumière Lyon 2

HADJI Lydia, *La qualité des services publics et les stratégies du développement durable urbain : Méthode d'évaluation et application aux abords des stations de métro et de tramway à Alger*, Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU)

JAQUET Laure, *Stabilité et instabilité des valeurs mobilisées dans, pour et par le projet d'urbanisme*, Université de Tours

LANZARO Marie, *Sortir de l'hébergement d'insertion vers un logement social en Ile-de-France : Des trajectoires de relogement, entre émancipation et contraintes*, UPEC

LAUREAU Vincent, *La ville et la terre, apprendre de Bamako. Le cas de Bozobuguni, un quartier autoconstruit*, Université Paris - Ouest Nanterre La Défense

LE MOIGNE Johann, « *Concentration spatiale et relations interraciales : analyse géopolitique des rivalités criminelles et politiques entre Afro-Américains et Latinos dans la ville de Compton (Californie)* », Université Paris 8

LECAT-DESCHAMPS Jean-Amps, *De la biopolitique à la datapolitique. Eléments de philosophie de l'urbain*, Université Paris - Est

LECLERE Benjamin, *Géopolitique des peuples autochtones : le cas des Amérindiens de la baie de San Francisco et des Noongar de la région de Perth (Australie-Occidentale)*, Université Paris 8

LEES Johanna, *Ethnographier la précarité énergétique : au-delà de l'action publique des mises à l'épreuve de l'habiter*, EHESS

LEGER-SMITH Fanny-Anais, *Evolution des pratiques des paysagistes face aux enjeux écologiques de la conception urbaine*, Agrocampus Ouest, Centre d'Angers / Université d'Angers

LIU Yang, *Les villes nouvelles de Shanghai : Rôle et fonctions dans la structuration de la métropole et mixité fonctionnelle à Jinshan*, Université Paris - Est

LO FEUDO Fausto, *Un scénario TOD pour la région Nord-Pas –de- Calais. Enseignements d'une modélisation intégrée transport –usage du sol*, Université Lille 1

MAULAT Juliette, *Coordonner urbanisme et transport ferroviaire régional : le modèle à l'épreuve des pratiques. Etude croisée des métropoles de Toulouse et Nantes*, Université Paris 1

MAZY Kristel, *Villes et ports fluviaux : le projet comme dispositif de reconnexion ? Regards croisés sur Bruxelles et Lille*, Université Libre de Bruxelles et Université Lille1

MERALLI-BALLOU Maël, *La médiation urbaine, un champ émergent qui participe à la construction sociale des métropoles*, Université Lumière Lyon 2

PALUMBO Maria Anita, « *Barbès, Château-Rouge, Goutte d'Or. Ailleurs commence ici. Anthropologie d'un espace d'altérité dans Paris* », *Mobiliser et maîtriser le foncier pour le logement : outils et pratiques en agglomérations moyennes*, EHESS

PERSYN Nicolas, *Mobiliser et maîtriser le foncier pour le logement : outils et pratiques en agglomérations moyennes*, Université Paris 1 – Panthéon - Sorbonne

POULOT Marie-Laure, *"Pour une géographie du cosmopolitisme autour du boulevard Saint-Laurent (Montréal). Mises en récits, nostalgies patrimoniales et constructions territoriales"*, Université Paris - Ouest Nanterre la Défense

RAAD Lina, *Transformations sociales en banlieue rouge. Politiques locales, stratégies résidentielles et inscription territoriale des classes moyennes*, Université Paris 7 Diderot

RAIMBAULT Nicolas, *Gouverner le développement logistique de la métropole : périurbanisation, planification et compétition métropolitaine. Le cas du Bassin parisien et éclairages étrangers*, Université Paris - Est

RUAULT Jean-François, *L'effet de la consommation de passage sur le développement et l'intégration métropolitaine des territoires en Ile-de-France*, Université Paris - Est

SAID Noha, *"Vers une écologie sensible des rues du Caire : le palimpseste des ambiances d'une ville en transition"*, Université de Grenoble

SELMİ Wissal, *Services écosystémiques rendus par la végétation urbaine Application d'approches d'évaluation à la ville de Strasbourg*, Université de Strasbourg

TALLEC Josselin, *La construction socio-spatiale de l'innovation en ville moyenne face aux objectifs de compétitivité et d'attractivité des politiques d'aménagement. Les cas des agglomérations d'Albi (Midi-Pyrénées), Alès (Languedoc-Roussillon), Fougères et Quimper (Bretagne)*, Université Toulouse 2

TOUBIN Marie, *Améliorer la résilience urbaine par un diagnostic collaboratif - l'exemple des services urbains parisiens face à l'inondation*, Université Paris-Diderot

TRAN Minh Tung, *Fabrication du logement planifié sous forme de « KDTM » (KHU ĐÔ THỊ MỚI) à Hanoi : la ville de quartiers ou/ et la ville de projets ?*, Université Toulouse Jean-Jaurès, ENSA de Toulouse

VALEGEAS François, *Concevoir et habiter un quartier dit durable. Injonctions écologiques et dynamiques collectives à Beauregard (Rennes) et Les Brichères (Auxerre)*, Université Paris Est

VALETTE Jean-François, *Mobilités et ancrages dans les quartiers populaires de la périphérie de Mexico. Une approche de la maturation urbaine*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

WATKIN Thomas, *Les sociétés de développement communautaire à Boston : ethnographie d'un territoire professionnel en construction*, EHESS

## IV Bibliographie

La littérature sur la ville et le champ urbain est littéralement infinie et on a fait volontairement des choix restrictifs. D'une part, en privilégiant les manuels ou les ouvrages généraux de référence qui, eux-mêmes renvoient à des bibliographies riches, fussent-ils parfois « anciens » et à l'opposé des ouvrages récents qui donnent le « ton » de ce qui s'écrit actuellement. En particulier, ces informations permettent d'aider à remplir et illustrer « les dix lectures ». Sans doute, ces choix sont, sinon arbitraires mais illustrent en creux les effets temporels et de génération. Dans plusieurs cas, des ouvrages des années soixante et soixante-dix ont été à la base des fondements scientifiques de la connaissance et de la reconnaissance de la ville. Par exemple, les deux ouvrages, celui de Burgel (2015) et de Dumas et Augustin (2015) traitent notamment de cinquante ans de géographie urbaine et montrent leurs propres préférences et les auteurs qui les ont marqués : il y a un fond commun et des liens singuliers suivant les auteurs. D'autre part, et sauf exceptions, nous avons volontairement ignoré les innombrables articles dans les revues, les papiers de communication à des colloques, ateliers et tables-rondes parmi les exceptions, j'avoue une certaine attention pour *la Revue d'économie régionale et urbaine...*

J'assume évidemment ces choix correspondant aussi à des périodes et des opportunités personnelles particulièrement fastes pour les réflexions sur les villes, celles de la Datar et de sa collection publiée aux éditions de l'Aube dans les années 90, les ouvrages publiés dans la *collection Villes* dirigée par D. Pumain, ceux parus dans la collection *Bibliothèque de la science régionale* de l'Association de science régionale de langue française, ceux aussi de la *Collection géographie* d'A. Bailly, ces trois ensembles étant publiés chez Economica. Le Plan urbain, devenu le PUCA est à l'origine de recherches et de publications et en entend développer la valorisation. Les passerelles et les collaborations entre chercheurs, entre chercheurs et professionnels qu'il faut en effet maintenir, renforcer et développer, prennent ou doivent prendre appui davantage sur ce qui existe, parfois dans les rangements oubliés des bibliothèques universitaires et des centres de recherche.

Les thèses qui apparaissent dans cette rubrique peuvent être en dehors de la période de référence mais liées directement aux thèmes abordés ou se situent dans les années 2006-2015 mais n'ont pas été présentées au Prix. Toutes sont référencées avec leur date réelle de soutenance à la différence de celles liées au Prix.

Les références ci-dessous ne sont pas toutes au texte et on a appliqué à la bibliographie et aux analyses des travaux, la formule de Gilberto Gil en matière de football, *quand le ballon roule, c'est lui qui commande* afin de « laisser parler les thèses ».

- Acs Z., (ed), 2006, *The Growth of Cities*, E. Elgar
- Alcaly R., Mermelstein D., (eds), 1977, *The Fiscal Crisis of American Cities*, Vintage Books
- Agibetova U., 2008, *La métropolisation dans l'ex-URSS: un essai de mesure*, thèse sciences économiques, Université Grenoble 2 Pierre Mendès France
- Aguilera A., Madre J-L., Mignot D., (drs), 2005, *Les villes ont-elles achevé leur transition? Les collections de l'Inrets*
- Allen J; Hamnett C., (eds), 1995, *A shrinking World? Global Unevenness and Inequality*, Oxford University Press
- Andersson D-E., Andersson A., Mellander C., (eds), 2011, *Handbook of Creative Cities*, E. Elgar
- 'urba, 2011 *De la ville à la métropole, 40 ans d'urbanisme à Bordeaux.* (L'avant-propos par J-M. Offner traite de la fabrique de la ville)
- Arsene-Henry X., 1969, *Notre ville*, Mame
- Augustin J-P., Dumas J., 2015, *La ville kaléidoscopique*, Anthropos-Economica
- Augustin J-P., Favory M., (drs), *50 questions à la ville*, MSHA, Bordeaux
- Aydalot P., 2005, *Economie régionale et urbaine*, Economica
- Baillergeau E., Duyvendak J., der Graaf P., Veldboer, 2008, *Les politiques de mixité sociale dans l'Europe du Nord*, PUCA
- Bailly A., 1981 et 2014, *Géographie du Bien-être*, Anthropos-Economica,
- Bailly A., Ferras R., Pumain D., (drs), 1992 et 1995, *Encyclopédie de la géographie*, Economica
- Bailly A., 1977, *Percevoir la ville*, CRU
- Banzo M., 2009, *L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité*, HDR, Université Bordeaux 3
- Barron C., 1994, *Autonomie-intégration des espaces urbains africains*, thèse sciences économiques, Université Bordeaux 1
- Bassand M., Brulhard M-C., 1980, *Mobilité spatiale*, Georgi
- Bassand M., Kaufmann V., Joye D., (drs), 2007, *Enjeux de la sociologie urbaine*, Presses polytechniques et universitaires romandes
- Beckart D., (dr), 1994, *Marseille, 25 ans de planification urbaine*, Editions de l'Aube
- Berland-Berthon A., Favory M., 2011, « La ville ajusté » in Dumas, 2011
- Bonafous A., Plassard F., Vulin B., (drs), 1993, *Circuler demain*, l'Aube

- Bonamy J., May N., (drs), 1994, *Services et mutations urbaines*, Anthropos
- Bourdin A., Hirshhorn M., (drs), 1985, *Figures de la ville. Autour de Max Weber*, Aubier
- Brunet R., Ferras R., Théry H., (drs), 1992, *Les mots de la géographie*, Dictionnaire critique, La Documentation Française
- Buisson M-A., Cusset J-M., Etienne V., Mignot D., 1995, *Prospectives des villes 2010*, Laboratoire d'économie des transports
- Buisson M-A., Mignot D, (drs), 2005, *Concentration économique et ségrégation spatiale*, de Boeck
- Boulin F., Mückenberger U., 2002, *La ville à mille temps*, Editions de l'Aube
- Bourdeau-Lepage L., (éd), 2012, *Regards sur la ville*, Anthropos-Economica
- Bourdin A., (dr), 2015, *La métropole fragile*, POPSU
- Burgel G., (dr) 2015, *Essais critique sur la ville*, Infolio
- Burgel G., Grondeau A., 2015, *Géographie urbaine*, Hachette supérieur
- Cahiers de géographie du Québec*, 2003, numéro thématique sur « Développement régional et cohésion sociale » sous la direction de Paul Villeneuve
- Cahiers de la métropole bordelaise*, 2014, vers la métropole savante ?
- Cary P., Joyal A., (drs), 2010, *Penser les territoires*, Hommage à G. Benko, Presses universitaires du Québec
- Camagni R., 1996, *Principes et modèles de l'économie urbaine*, Economica
- Campagnac-Ascher E., (dr), 2015, *Economie de la connaissance. Une dynamique métropolitaine*, POPSU
- Castells M., 1973, *La question urbaine*, Maspéro
- Castells M., 1975, *La question urbaine*, Maspero
- Cattan N., Pumain D., Rozemblat C., Saint-Julien T., 1999, *Le système des villes européennes*, Anthropos Economica
- Chalas Y., 2000, *L'invention de la ville*, Anthropos
- Chaline C., 1980, *La dynamique urbaine*, Puf
- Cham's (dr), 1992, *Géographie économique et représentations*, Anthropos Reclus
- CERTU, 2009, *Eléments d'économie territoriale et urbaine. Etat de la connaissance, outils et débats*, Lyon.

- Cheshire P., Nathan M., Overman H., 2014, *Urban economics and Urban policy*, E. Elgar
- Cheshire P., 2006, Resurgent Cities, Urban Myths and Policy Hubris: What we need to know, *Urban Studies*, 43, 8,
- Combes P-P., Duranton G., Gobillon L., 2012, The costs of agglomeration: land prices in French cities, CEPR, London
- Communauté urbaine de Bordeaux, 2008, La ville fabriquée, Séminaire de juin
- Cuillier F., (dr), 1994, *Strasbourg, chroniques d'urbanisme*, Editions de L'Aube
- Coing H., de Lara P., Monta I., 1989, *Privatisation et régulation des services urbains : une approche comparative*, Plan urbain
- Coing H., Montano I., 1985, Villes et déchets dans le Tiers-Monde : technique et société, -Tunis et Caracas ; la gestion du service ; ENPC
- Coing H., 1966, *Rénovation urbaine et changement social*, Editions ouvrières
- Cole S., 2012, Creative Chaos? Globalisation, Agglomeration and the Metropolis, *Journal of Economic Geography*, 12, 6
- Commerçon, N., George P., 1999, *Villes de transition*, Anthropos
- Courlet C., Pecqueur B., 2013, *L'économie territoriale*, PUG
- Corade N., 1993, *Métropolisation et dynamique métropolitaine*, Thèse Université Bordeaux 1
- Cullingworth B., Nadin V., 2002, *Town & Country Planning in the UK*, Routledge
- Dahman D., 1999, New Approches to delineate Metropolitan and Nonmetropolitan Settlement: Geographers drawing the line, *Urban Geography*, 20, 8, 683-694
- Damette F., 1994, *La France en villes*, La Documentation française
- Davidson J., Bondi L., Smith M., (eds), 2005 *Emotional Geographies*, Ashgate
- Delorme P. (dr), 2009, Montréal aujourd'hui et demain. Politique, urbanisme, tourisme, Liber
- Desmarais G., Ritchot G., 2000, *La géographie structurale*, L'Harmattan
- Deymier G., 2005, *Capitalisation immobilière des gains d'accessibilité : étude de cas sur l'agglomération lyonnaise*, Thèse, Université Lyon 2
- Donzelot J., Mevel C., Wyvekens A., 2003, *Faire société. La politique de la ville aux Etats-Unis et en France*, Le Seuil
- Donzelot J., 1884, *L'invention du social*, Fayard
- Douady C-N., 2011, *Lire la ville chinoise*, L'Harmattan

- Dubois-Taine G., Chalas Y., 1997, *La ville émergente*, Editions de l'Aube
- Dupuy G., Bost F., 2000, *L'automobile et son monde*, Editions de l'Aube
- Dupuy G., 1991, *L'urbanisme des réseaux. Théories et méthodes*, Armand Colin
- Dupuy G., 1995, *Les territoires de l'automobile*, Anthropos Economica
- Dupuy G., 1999, *La dépendance automobile*, Anthropos Economica
- Derycke P-H., Huriot J-M., Pumain D., (eds), 1996, *Penser la ville, théories et modèles*, Anthropos-Economica
- Derycke P-H., 1970, *L'économie urbaine*, PUF, collection sup
- Derycke P-H., 1979, *Economie et planification urbaine*, 2 volumes, PUF
- Devisme L., 2005, *La ville décentrée. Figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines*, L'Harmattan
- Devisme L., 2007, *La structuration du périurbain*, synthèse bibliographique, Pays de la Loire
- Di Méo G., 1991, *L'Homme, la Société, l'Espace*, Anthropos-Economica
- Dumas J., (dr) 2011, *Bordeaux, une ville sans histoire(s)*, MSHA
- Duranton G., 2013, The Growth of US Cities, *Revue d'économie régionale et urbaine (RERU)*, n°5
- EUROPAN, 2012, Reliances, Session 11 Résultats,
- Faludi A., 2010, *Cohesion, Coherence, Cooperation: European Spatial Planning coming of Age?* Routledge
- Florida R., 2002, *The Rise of the Creative Class*, Basis Books
- Florida R., 2009, *Whose Your City?* , Vintage Books
- Fol J., 2008, *Futur de l'habitat*, PUCA
- Frémont A., 1977, *La région, espace vécu*, Puf
- Frias A., 2001, Une introduction à la ville sensible, *Recherches en anthropologie au Portugal* n°7
- Garnier J-P, Goldschmidt D., 1978, *La comédie urbaine ou la cité sans classe*, F. Maspero
- Gaschet., 2001, *La polycentralité urbaine*, thèse économie, Université de Bordeaux 4
- Gaschet F., Lacour C., (drs), 2008, *Métropolisation et ségrégation*, Presses universitaires de Bordeaux

- Gaussier N., 2009, *Espace, cognition, territoires : de l'agent réactif à l'agent cognitif*, HDR, Université Bordeaux 4
- Gaussier N., 1998, *Environnement et organisation spatiale, un modèle statique et dynamique d'étude de la localisation des décharges*, Thèse économie, Université d'Aix-Marseille 3
- Ghelton S., 2014, *Gérer l'aménagement urbain*, Presses universitaires de Rennes
- Gipouloux F., (ed), 2015, *China's Urban Century*, E. Elgar
- Glaeser, E., 2011, *Triumph of the City*, Macmillan
- Gould P., Bailly A., (eds) 2000, *Mémoires de géographes*, Anthropos Economica
- Grafmeyer Y., 1994, *Sociologie urbaine*, Nathan
- Grésillon B., 2014, *Géographie de l'art, ville et création artistique*, Anthropos Economica
- Guelton S., 2014, *Gérer l'aménagement urbain*, Presses universitaires de Rennes
- Gérard P., 2003, *Pratique du droit de l'urbanisme, urbanisme réglementaire ; individuel et réglementaire*, Eyrolles
- Guengant A., 2013, redistribution territoriale des perspectives de croissance des budgets locaux après la réforme de la fiscalité locale des entreprises, *RERU*, n°5
- Haëntjens J., 2011, *La ville frugale*, Google Books
- Hall P., 1974, *Urban and Regional Planning*, Penguin
- Halbert L. 2010, *L'avantage métropolitain*, Puf
- Hudon R., Augustin J-P., (drs), 2002, *Villes, régions et universités, les acteurs et leurs pratiques*, MSHA et Presses de l'université Laval
- Huriot J-M., (dr) 1998, *La ville ou la proximité organisée*, Anthropos-Economica
- Huriot J-M., Bordeau-Lepage L., 2009, *Economie des villes contemporaines*, Economica
- Jacobs J., 1991, *The Death and Life of Great American Cities*, Random
- Jacobs J., 1969, *The Economy of Cities*, Random
- Jaccoud C., Shuler M., Bassand M., (drs), *Raisons et déraisons de la ville, approches du champ urbain*, Presses polytechniques et romandes
- Katz B., Bradley J., 2013, *The Metropolitan Revolution*, Brooking Institution Press
- Klaassen L., Molle W., Paelinck J., (eds), 1981, *Dynamics of Urban Development*, Gower
- Korsu E. Massot M-H., Orfeuill J-P., 2012, *La ville cohérente : penser autrement la proximité*, La Documentation française

- Laborde P., 1998, *Bordeaux, métropole régionale, ville internationale*; La Documentation française
- Lacaze J-P., 1994, *Paris, urbanisme d'Etat et destin d'une ville*, Flammarion
- Lacour C. Delamarre, Thoin M., 2015, *50 ans d'aménagement du territoire*, la Documentation française (première édition 2003)
- Lacour C., Puissant S., 1989, *Veille en économie urbaine*, Plan urbain
- Lacour C., Puissant S., 1999, *La métropolisation, croissance, diversité fractures*, Anthropos Economica
- Lacour C., 1978, Sur l'autonomie du « royaume urbain », pages 465-478
- Lacour C., Perrin E., Rousier E., (eds), 2005, *Les nouvelles frontières de l'économie urbaine*, Editions de l'Aube
- Lacour C., Puissant S., 2007, Re-urbanity: urbanizing the rural and ruralizing the urban, *Environment and Planning A*, vol. 39, pages 728-747
- Lajugie J., Delfaud P., Lacour C., 2005, *Espace régional et aménagement du territoire*, Dalloz
- Lajugie J., 1974, *Les villes moyennes*, Editions Cujas
- Lalanne A., Pouyanne G., 2011, La métropolisation, entre approfondissement et détournement, Gretha et PUCA
- Ledrut R., 1968, *Sociologie urbaine*, PUF, collection sup
- Lefeuvre M-P., (dr), 2015, *Faire métropole, de nouvelles règles du jeu ?*, POPSU
- Lerique F., 2012, *A l'heure de la métropolisation, Quels contours juridiques ?* L'Harmattan
- Léo P-Y., Philippe J., (drs), 2011, *Villes moyennes et services aux entreprises*, L'Harmattan
- Lepetit B., Pumain D., 1993, *Temporalités urbaines*, Anthropos Economica
- Lucchini F., 2002, *La culture au service des villes*, Anthropos economica
- Mabileau A., Sorbets C., (drs), 1989, *Gouverner les villes moyennes*, Pédone
- Martouzet D., (dr), 2014, *Ville amiable*, Presses universitaires de Tours
- McCann PH., 2015, *The Regional and Urban Policy of the European Union. Cohesion, Results-Oriented and Smart Specialization*, E.Elgar
- Mattei M-F., 2013, La ville en thèses, *Les Annales de la recherche urbaine*, n°107
- May N., Veltz P., Landrieu J., Spector T., (éds), *La ville éclatée*, 1998, Editions de l'Aube
- Merlin P., Choay F., 1988, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, PUF

- Merlin P., 1992, Les transports urbains, PUF, Que sais-je ?
- Monod J., De Castelbajac P., 2016, *L'aménagement du territoire*, PUF, Que sais-je ?, (première édition ,1971)
- Moriconi-Ebrard F., 1993, *L'urbanisation du monde*, Anthropos-Economica
- Navarre F., 2016, Quel est l'endettement des communes de plus de 10000 habitants ? *RERU*, 1, pages 39-79
- Orfeuill J-P., 2008, *Mobilités urbaines, l'âge des possibles*, Carnets info
- Ostrowski W., 1968, L'urbanisme contemporain, CRU
- Petit E., 2015 *Economie des émotions*, La Découverte
- Pinson G., 2009, *Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques
- Pinson D., Thomann S., 2002, *La maison en ses territoires. De la villa à la ville diffuse*, L'Harmattan
- Piron O., 2002, *Renouvellement urbain, analyse systémique*, Ministère de l'équipement, PUCA
- Piron O., 2014, *L'urbanisme de la vie privée*, Editions de l'Aube
- Polèse M., Shearmur R., Terral L., 2015, *Economie urbaine et régionale, géographie économique et dynamique des territoires*, Economica, 4<sup>ème</sup> édition, le sous-titre ayant été ajouté à cette nouvelle édition
- PUCA, 2014, Prix de thèses sur la ville, 9<sup>ème</sup> édition
- PUCA, APERAU, FNAU, CERTU, 2013, Prix de thèses sur la ville, 8<sup>ème</sup> édition
- PUCA, 2013, EUropan 12, la ville adaptable, Insérer les rythmes urbains
- Pumain D., 1982, *La dynamique des villes*, Economica
- Puissant S., 2006, *Les ségrégations de la ville-métropole américaine*, L'Harmattan
- RERU*, 2012, Mutations économiques des villes petites et moyennes, numéro spécial sous la direction de Carrier M., et Demazière C., volume 2
- RERU*, 2013, Grand Paris, numéro spécial coordonné par L. Bourdeau-Lepage et F. Vallérugo, n°3
- Reux S., 2015, *Les figures de la discontinuité dans le développement résidentiel périurbain*, Thèse économie, Université de Bordeaux
- Richardson H., 1978, *Regional & urban Economics*, Penguin

- Rimbert S., 1973, *Les paysages urbains*, Armand Colin
- Robinson J., 2006, *Ordinary Cities: between Modernity and Development*, Routledge
- Roncayolo M., 1990, *La ville et ses territoires*, Gallimard
- Rousseau M., 2008, La ville comme machine à mobilité, capitalisme, urbanisme et gouvernement des corps, *Métropoles* n°3
- Rousseau M-P., 1998, *La productivité des grandes villes* Anthropos Economica
- Rozenblat C., 2015, Approches multiplexes des systèmes de villes dans les réseaux d'entreprises multinationales, *RERU*, n°3
- Saint-Julien T., Le Goix, R., 2007, *La métropole parisienne, centralités, inégalités, proximités*, Belin
- Sanders L., 2013, Trois décennies de modélisation des systèmes de villes : sources d'inspiration, concepts, formalisation, *RERU*, n°5, pages 833-856
- Sassen S., 1991, *The global city: New York, London, Tokyo*, Princeton
- Shearmur R., 2011, *What is an urban structure? The challenge of foreseeing 21st century spatial patterns of the urban economy*, Seminario Toluca, Mexico
- Scheromm P., Perrin C., Soulard C., 2014, Cultiver en ville... Cultiver la ville, L'agriculture urbaine à Montpellier, *Espace et sociétés*, 158 (3), pp. 49-66
- Segaud M., 2011, La femme avenir de la ville, *Metropolitiques*
- Simmel G., 2013, *Les grandes villes*, Payot
- Spector T., Theys J., (drs), 1999, *Villes du XXème siècle. Entre villes et métropoles : rupture ou continuité*, Certu
- Storper M., Kemeny T., Makarem N., Osman T., 2015; *The rise and Fall of Urban Economies*, Stanford Business Books
- Subra P., 2012, *Le Grand Paris, géopolitique d'une ville mondiale*, Armand Colin
- Townsend A., 2013, *Smart Cities*, Norton
- Tramblay R., Tremblay D-G., (drs), 2010, *La classe créative selon Richard Florida, un paradigme urbain plausible ?* Presses de l'Université du Québec et Presses universitaires de Rennes
- Trouin, J-F., 2000, *Les métropoles des « SUD »*, Ellipses
- Tuan Y-F., 1990, *Topophilia: a Study of environmental Perception, Attitudes and Values*, Columbia Press

*Urbanisme*, 2013, dossier : une nouvelle géographie de l'exclusion ?, n°391

Van den Berg L., Drewett R., Klaassen L., Vijverberg C., 1982, *A study of Growth and Decline*, Pergamon Press

Valette E., 2014, La question agricole fait-elle partie de l'urbanisme?, in Viala L., (ed), *Urbanisme en partage*, Edition de l'Espérou, Montpellier

Verpraet G., 2005, *Les professionnels de l'urbanisme, socio-histoire ses systèmes professionnels de l'urbanisme*, Anthropos Economica

Villeneuve P., 1985, Géographie de la perception et méthode dialectique, *Cahiers de géographie du Québec*, 29, 77

Wachter S., (dr), 1997, *Des villes -architectes, retrouver les vois de l'urbanité*, Editions de l'Aube

Weber M., 2014, *La ville*, La Découverte

Wiel M., 2005, *Ville et mobilité, un couple infernal*, Editions de l'Aube

## V. Lecture par année des thèses

L'analyse thématique a imposé un dépouillement par thèse et par année. On retient d'une part, les questions abordées et les villes qui ont fait l'objet des thèses, soit directement soit comme terrain privilégié d'observation, de validation ou d'interrogations plus générales. Cette distinction est pratique et opérationnelle mais doit être entendue seulement à titre indicatif : une thèse peut porter centralement sur la croissance urbaine que l'on examine sur un terrain privilégié ou à partir d'une ville retenue pour certaines raisons, on va examiner si la métropolisation peut être évoquée ou « convoquée » comme toile de fond théorique ou contextuelle.

On distingue ainsi pour chaque année, les thématiques qui nous sont apparues plus particulièrement assumées et les espaces et lieux qui sont privilégiés. Dans un certain nombre de cas, des travaux comparatifs sont observés Lyon et Montréal par exemple ou Paris et Londres, souvent pour des raisons liées à des partenariats, des opportunités, des programmes plurinationaux ou les attentes de thèses en cotutelle. Il faut retenir de cette lecture des orientations plus que des évolutions : toutes les villes qui font l'objet ou sont liées à des thématiques ne sont pas nécessairement citées dans la mesure où l'on a cherché à percevoir des tendances plus que des ruptures, des points saillants plus que des certitudes.

### 2006.

Les Thématiques	<i>Les Villes traitées. Villes françaises et francophones</i>
- Croissance urbaine, centres historiques, périurbain, villes nouvelles	Lille, Bordeaux, Lyon, Nantes, Rennes, Dijon, Maroc, Tunisie, Montréal
- Transport et développement urbain, tram, auto, droit aux transports, tgv	
- Questions sociales dans les villes, logements sociaux, mixité, ethnicité, fragilité, déviance	

### 2007

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Métropolisation, ville durable, grands ensembles,	Ouverture à l'Europe et élargissement, début de « l'exotisme » : Moscou, Séoul, Mexique Jérusalem
- Gouvernance, les gouvernements urbains	
- Genre	
- Imaginaire et film.	

**2008**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Fragilité de la ville et attention particulière à certaines populations : femmes, sourds, précaires, religions, favelas, - Multi-modularité, auto-mobilité.	Tokyo, Montevideo, Lomé, Istanbul, Kenya et Lyon Marseille, Paris, Grenoble

**2009**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Quartiers, ville nouvelle durable, bureaux, ségrégation, fleuve, ambiance urbaine, démocratie locale - Transports collectifs : alter - mobilité, voyageurs, stationnement espaces intermédiaires - Populations fragiles, réfugiés, migrants	« Villes en transition » : Chine, Inde, Cambodge, Bucarest et élargissement des terrains : Colombie, Venezuela, et Marne la Vallée. Retour en France et Europe : Lille, Caen, Naples, Bordeaux.

**2010**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Etalement, hiérarchie, logistique, Le voyageur, le fonctionnement urbain - La ville par ses produits, ses odeurs, ses sons - Appropriation des habitants (Berlin), justice sociale - Pilotage par des projets, fabrique, marketing urbain	- Puebla, Naplouse, Niamey, San Francisco, Venise, Lyon, Rennes, Pérou, Equateur

**2011**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Les mondes disparus : colonial-précolonial, cités étrusques, urbanisme colonial, faubourgs, petites villes, vieux Shanghai, mythe des quartiers - Les mondes nouveaux : Miami la cubaine, pays-paysages, paysans/ville - Evénements urbains, gentrification - Ville sensible : nuit, illumination, danses, affects, ville-littérature, - Métropolisation et soutenabilité	- Renforcement de la forte attention à l'Asie : Viêt-Nam et Moyen-Orient

**2012**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- La ville hors les murs : intercommunalités, coopérations, villes technopolitaines et métropolitaines ; - la ville dans ses murs : beaux quartiers et quartiers populaires,	Bogota, Istanbul, Marseille, Londres, Viet Nam, Rabat, Persépolis
- Les âges de la ville, les âges dans la ville : séniors, ados, familles,	
- Ville verte et durable-végétale,	
- Prix de la ville, immobilier, commerce de proximité	

**2013**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Ville spontanée, ville empreinte : industrielle, centre historique, patrimoine, financiarisée, (promoteurs, propriétaires, MSM)	Californie, Brésil, Berlin, Montréal, Kuala Lumpur, Paris, Lyon, Johannesburg
- Retour à la planification : centralité, métropolisation, éco-quartiers.	

**2014**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- La fabrique : architecture, <i>urban design</i> , quartiers anciens	Shanghai, Pékin, Antilles, Rabat, Toronto, Bénarès, Moscou, Mexico, Bobo-Dioulasso
- Urbanité : civilité-citoyenneté-citadinité ; modes d'habiter, participation, cosmopolitisme	
- Les transports via le retour du TGV, vélos, usages et usagers.	

**2015**

<i>Les Thématiques</i>	<i>Les Villes traitées</i>
- Urbanisme et planification : « recyclage » et renouveau des notions, des politiques et des acteurs, - Capital humain-culturel, péri-urbanisme, péri-urbanisme,	Chine, Viêt-Nam, Mexique, Mali
- Villes post-soviétiques	Retour en France et en Europe : Bruxelles, Venise et en Amérique du nord : Montréal, Boston
- Restaurations, restructurations, régénération, reconquête, résilience, palimpseste : ville et ports, faubourgs, Barbés, banlieue rouge,	
- Appropriation des espaces publics/ségrégation-exclusion : jardins vacants, espaces militaires, ruelles, logement social, médiation urbaine	
- Contre-pouvoirs, conflits d'usages, rivalités criminelles ; - Ville, terre, agroville, paysage, végétation urbaine	

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre 1. La mise en œuvre du Prix de thèse .....</b>	<b>6</b>
Section 1. Les objectifs du Prix de thèse.....	6
Section 2. Un stock de près de 500 thèses.....	9
Section 3. La sélection des lauréats.....	11
Section 4. Des lauréats .....	13
<b>Chapitre 2. Les disciplines dans le Prix de thèse.....</b>	<b>15</b>
Section 1. Une prégnance forte de travaux à dominante mono-disciplinaire.....	15
Section 2. Les caractères dominants des thèses présentées.....	18
a. <i>L'importance du contexte sur les questions urbaines</i> .....	18
b. <i>La prégnance des temps longs</i> .....	21
c. <i>La ville adjectivée</i> .....	23
Section 3. Le changement de nature des thèses .....	28
a. <i>La thèse dans une équipe et un laboratoire</i> .....	28
b. <i>Des thèses : les implications personnelles des docteurs</i> .....	29
Section 4. Les dynamiques de recherche : tout change, rien ne change ?.....	32
a. <i>Les thématiques dominantes et en pointe</i> .....	32
b. <i>Des tendances de fond</i> .....	33
<b>Chapitre 3. Panorama des thèses sur la ville .....</b>	<b>36</b>
Section 1. De la croissance urbaine aux dynamiques urbaines et spatiales.....	36
a. <i>La croissance urbaine ne signifie plus le progrès</i> .....	36
b. <i>La métropolisation plus que la croissance urbaine</i> .....	37
c. <i>Les formes urbaines : évidence ou incantation ?</i> .....	39
d. <i>La reconquête urbaine et des centralités</i> .....	41
Section 2. De la planification urbaine à la fabrique .....	43
a. <i>Changement de terminologie, changement de mondes ?</i> .....	43
b. <i>L'attractivité de la gouvernance</i> .....	44
c. <i>Le projet et la fabrique comme substituts à la planification urbaine ?</i> .....	47
Section 3. Des transports et de la mobilité. La priorité à l'usage et à l'usager .....	49
a. <i>Mythes et réalités des infrastructures en matière urbaine</i> .....	49
b. <i>Transports, mobilité et urbanisme</i> .....	49
c. <i>Mobilités et multi-modalité</i> .....	50
Section 4. Des dynamiques sociales. Permanence et complexité des enjeux <i>place /people</i> .....	52

<i>a.</i>	<i>Vivre ensemble, mais où et comment ?</i> .....	53
<i>b.</i>	<i>Urbanité, civilité : par qui et pour qui ?</i> .....	54
Section 5.	De la ville sensible à la ville-riskue .....	56
<i>a.</i>	<i>La ville des sens, des sentiments et des sensations</i> .....	56
<i>b.</i>	<i>La ville sensible aux genres</i> .....	57
<i>c.</i>	<i>La ville sensible aux affects</i> .....	58
<i>d.</i>	<i>La sensibilité aux risques</i> .....	59
<i>e.</i>	<i>La ville dans les arts et les artistes dans la ville</i> .....	60
Section 6.	La Ville sans thèse.....	63
	<b>Conclusion</b> .....	<b>65</b>
	<b>Annexes</b> .....	<b>69</b>
I	Liste des membres du jury .....	70
II	Lauréats et prix spéciaux du Prix de thèse sur la Ville.....	72
III.	Liste des thèses présentées au Prix .....	75
IV	Bibliographie.....	108
V.	Lecture par année des thèses .....	118
	<b>Table des matières</b> .....	<b>121</b>